

Belgium

CLAUDE CHANSONNETTE,

JURISCONSULTE MESSIN,

ET SES LETTRES INÉDITES;

PAR

Alphonse RIVIER,

ASSOCIÉ DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE.

(Mémoire présenté à la classe des lettres le 4 février 1878.)



BRUXELLES,

F. HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE.

1878

Herrn Geheimen Rath v. Brinz
an den Münchener Doctortage
zu dankbarer Erinnerung verehrt,
von dem Verfasser

Alphonse Rivier

CLAUDE CHANSONNETTE,

JURISCONSULTE MESSIN,

ET SES LETTRES INÉDITES.

(Extrait du tome XXIX des *Mémoires couronnés et autres Mémoires* publiés par l'Académie royale de Belgique. — 1878.)

CLAUDE CHANSONNETTE,

JURISCONSULTE MESSIN.

ET SES LETTRES INÉDITES ;

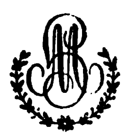
PAR

Pierre Octave

Alphonse RIVIER,

ASSOCIÉ DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE.

(Mémoire présenté à la classe des lettres le 4 février 1878.)



BRUXELLES,

F. HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE.

—

1878

JULY 15 - 1932

AVANT-PROPOS.

Les lettres publiées ci-après pour la première fois, sont toutes, sauf deux, adressées à Boniface Amerbach, savant jurisconsulte et ami des arts, bien connu comme l'un des citoyens qui ont le mieux mérité de la ville et république de Bâle. Ces lettres font partie du précieux recueil de la correspondance des Amerbach, qui est conservé à Bâle dans la Bibliothèque de l'Université [1]. Les deux autres lettres, que j'ai mises en tête, sont adressées à Capiton et appartiennent au dépôt de l'*Antistitium* bâlois [2]; j'en dois la connaissance au directeur de la Bibliothèque de Bâle, M. Louis Sieber, dont la complaisance éprouvée m'a grandement facilité la présente publication [3].

[1] *Codex Bibl. publ. Basil.,* G. II, 16.

[2] *K. A.* c. IV, 5. T. I, folios 86, 87.

[3] Qu'il me permette de l'en remercier ici. Je dois aussi des remercîments à M. Charles Rahlenbeck, qui a bien voulu faire quelques recherches pour moi à Metz; à M. Gilliéron, qui m'a rendu service en transcrivant les lettres à Boniface Amerbach; à M. Henri Bordier, qui m'a communiqué avec sa complaisance habituelle diverses pièces manuscrites provenant, semble-t-il, du pasteur Paul Ferry; enfin à M. Van der Haeghen, l'excellent bibliothécaire de l'Université de Gand, qui a bien voulu me faire profiter de sa légitime influence et de ses relations étendues dans le monde bibliophile et lettré.

CLAUDE CHANSONNETTE,

JURISCONSULTE MESSIN,

ET SES LETTRES INÉDITES.

L'homme auquel ces pages sont consacrées, a été mêlé aux grandes affaires de son temps, à la politique et à l'administration de l'Empire, aux dissensions religieuses, aux progrès de la jurisprudence, des bonnes lettres et de l'érudition. On ne sait la date précise ni de sa naissance, ni de sa mort; à Metz même, dans sa ville natale, le secrétaire de l'Académie le prenait, en 1822, pour un docteur en médecine du moyen âge. On ne se souvient guère de la part qu'il a prise à l'œuvre de la Renaissance, soit par ses écrits, soit par la découverte et la libérale communication de manuscrits précieux, non plus que des liens étroits qui l'ont uni aux meilleurs esprits du seizième siècle. Ses opinions en matière confessionnelle font l'objet des appréciations les plus contradictoires. Ses ouvrages ne sont pas communs; il en est dont le souvenir même s'est perdu.

Sa biographie est encore à faire. Je me bornerai, pour le moment, à quelques traits qui pourront servir, au moins, à en dessiner l'esquisse [1].

[1] Deux concitoyens de CHANSONNETTE, ANUCE FOËS, médecin et helléniste (1528-1595), et le pasteur PAUL FERRY (1591-1669), se sont occupés de lui, comme d'un Messin illustre, que le premier a pu connaître personnellement. FERRY a puisé des renseignements à Bâle, ainsi que l'attestent deux lettres du ministre SCHÖNAUER, du 23 janvier et du 13 août 1661; ses Mémoires séculaires sont en manuscrit à Metz. Les pièces dont il s'est servi, divers actes instrumentés par le père de CHANSONNETTE, des extraits des procès-verbaux du Conseil, des lettres du secrétaire de Bâle, JEAN GERSTER, et celles de SCHÖNAUER appartiennent aujourd'hui à M. HENRI BORDIER. D'autres

I

Claude Chansonnette, — *Claudius Cantiuncula* ou *Canciuncula* et quelquefois *Caciuncula*, — naquit à Metz dans les dernières années du quinzième siècle; il paraissait en 1539 avoir dépassé de peu la cinquantaine [1].

Son père, Didier Chansonnette, du diocèse de Toul, notaire public des autorités apostolique et impériale et des cours de Metz et de Toul, et secrétaire épiscopal, ne paraît pas avoir porté le nom latinisé qu'on a voulu sans motif retraduire par le nom allemand *Liedlein* ou *Liedel* [2]; il signe *Chansoneti* [3].

On dit que Claude Chansonnette fit des études à Leipzig [4], mais

sources locales, d'inégale valeur, sont : VIVILE, *Dictionnaire du département de la Moselle*, t. II, p. 496, Metz, 1817; BÉGIN, *Biographie de la Moselle*, t. I, pp. 231-237, Metz, 1829 (notice faite en 1822); AUG. PROST, *Mémoires de l'Académie de Metz*, XLIX[e] année, I[re] partie, pp. 215-239, Metz, 1869. — La *Biographie Michaud* contient un article de M. WEISS. — En fait de sources allemandes, on peut consulter MELCHIOR ADAM; HENRI PANTALÉON; WILL, §§ I et V; SCHNEIDT, incomplet, mais bon, *Thesaurus juris franconici*, t. I, p. 1 (1787); KINK, *Geschichte der kaiserlichen Universität zu Wien*, t. I, p. 276; JUGLER, t. IV; FICHARD, *Frankfurter Archiv*, t. II, pp. 30-37-42; STINTZING, *Ulrich Zasius;* STOBBE, *Geschichte der Deutschen Rechtsquellen*, §§ 61 et 77. Je n'ai pu consulter : SECKENDORFF, *Historia Lutheranismi*, t. III, § 26, p. 76, cité par JUGLER.— Sources suisses: *Athenae Rauricae* de HERZOG; VISCHER, *Geschichte der Universität Basel;* FECHTER, dans les *Beiträge zur vaterländischen Geschichte*, II. — Sources belges : *Fasti decanales Lovanienses*, dans l'*Astraea*, à la Bibliothèque de Bruxelles, fonds van Hulthem 22938; VALÈRE ANDRÉ, *Fasti academici*, p. 210 de l'édition de 1650. — En outre et surtout, les lettres de ZASIUS, d'ÉRASME, d'AGRIPPA, de BUDÉ; les lettres inédites de CANTIUNCULA lui-même; les *Analecta* de VIGLIUS et HOYNCK VAN PAPENDRECHT.

[1] Au dire de FICHARD, *Frankfurter Archiv*, t. II, p. 30. Je crois que CHANSONNETTE était plus jeune.

[2] JUGLER donne ces noms en guise d'explication. HUGO dit a tort : *Wahrscheinlich Liedel.*

[3] Acte appartenant à M. HENRI BORDIER. — Un NICOLAS CHANSONNETTE, clerc de Metz, instrumente le 17 janvier et le 17 octobre 1528. Les armes de CHANSONNETTE se voient un peu effacées sur le cachet d'une de ses lettres, et parfaitement dessinées et coloriées dans le registre rectoral de Bâle.

[4] WEISS, *Biographie Michaud;* BÉGIN, I, p. 232. Je l'ai répété, peut-être à tort, dans la Biographie générale allemande.

je n'en vois pas la preuve. Il est certain, en revanche, qu'il a étudié à Louvain. Ses condisciples du Collége des bacheliers le nommèrent leur doyen, le dix-neuvième à partir de la restauration du décanat, opérée en 1503, événement qu'il a célébré [1]. Il revint à Louvain en 1518; le 14 juillet de cette année, Martin van Dorp écrivait à Érasme : « Un jeune Messin a été ici récemment, très-zélé pour les lettres, candidat dans l'un et l'autre droit, et mon grand ami; il a nom Claude Cantiuncula [2]. »

A cette époque, Chansonnette enseignait déjà à Bâle, où il était venu en 1517, peut-être en qualité de rival ou de successeur de Jacques Gottesheim; il y remplaça aussi, momentanément, Étienne Verdelet[3]. Devenu *Ordinarius Legum,* promu au doctorat en 1519, il fut élu recteur de l'Université le 18 octobre de la même année [4].

A Metz, cependant, on désirait le voir revenir, d'autant plus qu'il recevait une pension du Magistrat messin, dont il était, en conséquence, « le serviteur loué et juré, et à ses gages. » On avait appris avec surprise qu'il briguait la place de secrétaire de la ville de Bâle [5]. Le Conseil en délibéra le 28 février 1519 (1518 *more*

[1] *Astraea Lovaniensis, Fasti decanales :* « Quod etiam auspicium Claudius Cantiuncula, ille aliquando vester celebravit. » Le doyen était élu pour six mois ; le décanat de CHANSONNETTE paraît donc devoir être placé en 1512. Être élu doyen des bacheliers était un grand honneur. Le doyen était *praeses, director, disputationum arbiter: Quod doctor in schola, id decanus in collegio.*

[2] Correspondance d'ÉRASME, *Œuvres,* édition de VAN DER AA, t. III, p. 332.

[3] JACQUES GOTTESHEIM d'Ast, Strasbourgeois, docteur et professeur ordinaire des lois, recteur en 1510, se brouilla avec l'Université en 1517 et fut suspendu en 1519. ÉTIENNE VERDELET, de Besançon, docteur en droit, enseignait en 1521. Voir VISCHER. *Geschichte der Universität Basel von 1460 bis 1529;* Bâle, 1860.

[4] Archives de l'Université de Bâle.

[5] Le secrétaire de Bâle, JOHANNES GERSTER, dans une lettre « aux strénueux, prudens, fermes, les Sept ordonnez au fait de la guerre de la cité de Metz » du 22 février 1519, affirme que « en vérité, on fait tort au bon maistre Claude..... Mais bien pourroit estre, » ajoute GERSTER, « que moy, comme de moy mesme, et sans savoir que fut vostre serviteur juré, avoye parlé à luy, disant que je parvenoye à mes vieils jours et que povoit estre que dedans ung an ou deux je pourroye prendre le repos de ma personne, et patronnoye bien messeigneurs d'autant enclin, or avoye je par plusieurs fois ouy dire qu'ils auroyent voluntiers ung personnaige qui sceut la langue française. latine avec la langue allemande, et que s'il y vouloit escouter, je m'en travaillerois, sur quoy il ne m'a encor fait aucune response, pour quoy j'ay laissé la chose là et n'en ay depuis parlé à luy, pour ce qu'il me sembloyt qu'il n'y estoit point enclin. » Lettre de GERSTER, dans la collection de M. BORDIER.

metensi [1]; Chansonnette le père fut invité à rappeler son fils à bref délai. Celui-ci vint, mais repartit brusquement. La chose fit du bruit. Chansonnette écrit à ce propos à Corneille Agrippa, qui était alors syndic, avocat et orateur de la ville de Metz : « Je ne crains ni la langue ni le nez de personne,... la calomnie s'est souvent attaquée à plus grand que moi [2]. »

Deux ans après, il fut question pour lui d'entrer au service d'Albert de Brandebourg, archevêque de Mayence et cardinal-primat, le protecteur plus brillant que sûr des lettrés et des marchands d'indulgences. Capiton, alors conseiller de ce prince, servit ou dut servir de négociateur, mais sans résultat. Chansonnette resta professeur à Bâle [3].

Tout indique d'ailleurs qu'il s'y trouvait bien, malgré la modicité de son traitement [4]. Réunie à la Suisse depuis une vingtaine d'années, l'industrieuse cité rhénane venait d'entrer dans une ère

[1] La délibération du dernier de février sur le fait de CLAUDE CHANSONNETTE est conservée dans la collection de M. BORDIER. Cinq conseillers furent d'avis « de saillir de luy honnestement. » Un sixième ajoute : « mais luy en escrire néanmoins. » Deux voulaient simplement « s'en deffaire. » L'opinion qui prévalut, fut « de dire au père qu'il mande quérir son fils. »

Il est certain que le 6 juillet 1521, CHANSONNETTE signe « *advocatus civitatis Basiliensis.* » Lettre I à AMERBACH.

[2] Correspondance de CORNEILLE AGRIPPA, dans l'édition originale de ses œuvres, Lyon, *per Beringosfratres.—Epistolae ad familiares*, t. II, p. 26. AGRIPPA à CHANSONNETTE; Metz, 1519 : « *Quantum ego attonitus fuerim, doctor dignissime, de tuo tam celeri importunoque recessu, in aliud tempus differam ad te scribere.* 32. » — CHANSONNETTE à AGRIPPA; Bâle, 23 mai 1519 : « *Subitam meam abitionem tibi fuisse admirationi, ego nihil miror : desines autem mirari, ubi causas resciveris....; (quod ad me attinet) nihil vereor linguas et nasos, nisi quis me falso insimulare decreverit : id quod multis me majoribus contigit.* » — AGRIPPA portait d'ailleurs, peu après, sur Metz un jugement qui excuse pleinement CHANSONNETTE; il lui écrivait de Metz le 2 juin 1519 : « *Nunquam unquam alicubi locorum fui, unde abirem libentius, quam ab hac omnium bonarum litterarum virtutumque noverca (pace tua dixerim) civitate Metensi* » (33).

[3] C'est à cette affaire qu'ont trait les deux lettres transcrites plus loin.

[4] CHANSONNETTE à AGRIPPA, recueil cité, t. II, p. 58. Du jour de la Madeleine 1520 : « *Quod ad me attinet, ago usque apud meos Basilienses stipendio publico, non aliter quam ut solebam. Nemini me addixi. Praestolor fortunae casum.* » T. III, p. 45. Du 12 septembre 1523 : « *Semper ago Basileae, quantumvis alio vocatus. Nam libera (Deo gratiae) conditione et honesta fruor : sed modico contentus.* » — Voir aussi la première lettre à AMERBACH.

nouvelle, de paix et de sécurité, favorable à tous les progrès [1]. Le schisme religieux n'avait pas encore bouleversé l'Université et chassé quelques-uns de ses maîtres les plus notables; si la faculté de droit était médiocre et désertée [2], les humanistes, en revanche, abondaient à Bâle, attirés par les imprimeurs, qui leur demandaient et leur rendaient de précieux services. Chansonnette faisait partie du groupe des Amerbach et des Froben. De cette époque date sa liaison avec Bär, Érasme, Glaréan, Boniface Amerbach, et maint autre dont la mort seule l'a séparé; amitiés fécondes, qui sont attestées par d'instructives correspondances [3]. Près de quatre-vingts lettres que Chansonnette a écrites à Boniface Amerbach, dans le cours d'un quart de siècle environ, sont conservées à la Bibliothèque de Bâle; elles sont importantes à divers titres; je crois bien faire en les publiant [4].

Peu d'hommes ont eu de plus heureux débuts que Chansonnette. De plein saut il a pris rang parmi les maîtres; on voit, dès les premiers temps de son professorat, les personnages les plus éminents lui prodiguer les marques d'affection, d'estime, presque

[1] « Jamais joie plus vive n'anima l'illustre cité qu'au jour de son entrée dans la Confédération, le 8 juin 1501. Toutes les cloches furent mises en branle, toutes les portes laissées ouvertes, et la troupe qui les gardait fut remplacée par une vieille femme armée d'une quenouille. C'était dire à tout venant l'inattaquable sûreté d'une ville que couvrait la Confédération suisse. » VULLIEMIN, *Histoire de la Confédération suisse*, t. I, p. 305.

[2] Le cours de droit civil était fréquenté par quatre à six élèves.

[3] Les lettres de ZASIUS à CHANSONNETTE, publiées par RIEGGER en 1779 sont écrites de 1518 à 1523. RIEGGER, *Epistolae*, pp. 204-212. Une de BUDÉ, datée de Paris, 19 juillet, sans année, paraît être de 1518. CHANSONNETTE avait, par lettre écrite environ deux mois auparavant, sollicité la faveur d'entrer en relation avec BUDÉ, et lui avait envoyé les commentaires de ZASIUS; BUDÉ lui répond par des compliments fort aimables, il loue son « *animi sincera inculpataque probitas doctrina multiplici perpolita* » et sa « *facundia germana probitate condita.* » Une autre lettre de BUDÉ à CHANSONNETTE, insérée comme la première au livre premier des Épitres latines (*Œuvres* de BUDÉ, édition de Bâle, 1557, t. I), est datée de Marly, 28 mars, probablement de l'an 1519; CHANSONNETTE avait écrit le 30 janvier. L'amitié des deux correspondants est déjà complète. Dans une lettre grecque de BUDÉ à ÉRASME, *sine anno*, BUDÉ envoie des salutations à « *homo eximius Cantiuncula.* » — Voir sur les relations de CHANSONNETTE avec BUDÉ et BÉRAULD, la lettre XXIV à AMERBACH, de juin 1536.

[4] J'ai indiqué, par erreur, un autre chiffre dans la Biographie générale allemande, article *Cantiuncula.*

d'admiration. Je viens de citer quelques lignes de Dorpius ; je pourrais transcrire des témoignages non moins flatteurs de Zasius, d'Érasme, de Budé, de bien d'autres encore, parlant de lui ou à lui. Je trouve une preuve de la considération dont il jouissait, dans une lettre de François I[er] à Érasme, où le roi dit qu'il a « donné » charge à notre cher et bien amé messire Claude Cantiuncula, » présent porteur, de vous dire et déclairer aucunes choses de par » nous, desquelles vous prions très-affectueusement le croyre et » y adjouster entière foy, comme feriez à notre propre personne. » Cet intéressant billet, qui est daté de Saint-Germain-en-Laye, le septième jour de juillet, et paraît avoir été écrit en 1522 ou 1523, nous apprend que Chansonnette avait fait alors visite à la cour de France et qu'il y était bien vu ; on peut supposer que Budé fut son introducteur [1].

Son premier essai juridique fit sensation. Zasius, qui les avait lus en manuscrit, qualifiait les *Topiques* de « livre d'or, *liber aureolus et paullo minus utrisque labris exosculandus, liber auro pendendus,* » et il engageait le jeune auteur à les publier le plus tôt possible : « *Cave, librum in angulum contrudas, sed quam poteris, citius edas* [2]. »

Chansonnette suivit ce conseil ; il fit imprimer son livre par Cratandre en 1520 et le dédia à l'illustre Mathieu Schinner [3]. Deux ans après, il publia deux petits écrits de circonstance, dont l'un, *Paraenesis de ratione studii legalis*, plusieurs fois réimprimé [4],

[1] M. WILHELM VISCHER a publié pour la première fois ce billet royal dans ses *Erasmiana,* pp. 31-32. La date est difficile à établir avec certitude. Il y a de bonnes raisons en faveur de 1522. Si cependant, comme il n'est pas impossible, la première lettre à AMERBACH, qu'on verra plus loin, est de 1522 et non de 1521, cette lettre étant datée de Bâle, 6 juillet, CHANSONNETTE ne pouvait être à Saint-Germain le 7. — Sur les démarches faites pour attirer ÉRASME à Paris, voir DURAND DE LAUR, t. I, ch. XVI et suivants. Comparer la lettre grecque de BUDÉ à ÉRASME, dont il a été question tout à l'heure ; *Œuvres* de BUDÉ, t. I, p. 443.

[2] Lettre de ZASIUS à CHANSONNETTE, 209, RIEGGER, p. 327 ; à B. AMERBACH, 18 *ibid.*, pp. 27-28.

[3] *Topica per exempla legum illustrata.* Bâle, 1520. *apud Andream Cartandrum.* Le titre est illustré d'une façon remarquable par H. FRANK (1519). Voyez NAGLER, *Die Monogrammisten*, t. III, pp. 313-316. CHANSONNETTE parle avec modestie de cette publication dans une lettre à AGRIPPA. Édition citée, *Epist.*, t. II, p. 58.

[4] Bâle, 1522. Réimprimé, soit séparément, soit dans divers recueils, dans le lexique

a une valeur méthodologique réelle, tandis que l'autre, *Oratio apologetica in patrocinium juris civilis contra eos qui leges cum Evangelio parum convenire affirmant*, dédié à Boniface Amerbach, est intéressant par son caractère moral et religieux [1]. Des théologiens trop zélés prétendaient que l'étude du droit civil ou séculier était contraire à la doctrine du Christ, selon laquelle il faut sacrifier son intérêt, pardonner à ses ennemis. Chansonnette prend la défense du droit civil : « La sagesse des juristes de Rome était un don de Dieu, accordé par Lui pour le bien de la communauté chrétienne, qu'elle devait servir à fonder, à élever et à fortifier; loin d'être en contradiction avec l'Évangile, les lois civiles sont plus d'accord que maint précepte prétendu chrétien avec la source pure du christianisme. » L'élégante latinité de ces opuscules a valu à leur auteur, de la part d'Érasme, une mention très-flatteuse dans le *Cicéronien* [2].

Malgré ces succès scientifiques et littéraires, Chansonnette, qui savait le français comme l'allemand, n'a dédaigné ni alors ni plus tard le rôle modeste de traducteur. En 1524, il mit en français le *Modus confitendi* d'Érasme et le dédia à Marguerite, duchesse d'Alençon et de Berry, princesse éclairée, amie des Huguenots [3].

de SPIEGEL, dans la *Cynosura* de REUSNER : Lyon, 1541. Bâle, 1549. Francfort, 1552, Lyon, 1566. Spire, 1588. Cologne, 1607.

[1] Bâle, 1522. Dans une de ses préfaces (édition de Lyon, 1552 du lexique, p. 7), SPIEGEL s'exprime de façon à faire croire qu'il va mettre aussi, dans ce volume, l'*Oratio apologetica*. Cependant on l'y cherche en vain. Peut-être SPIEGEL a-t-il réfléchi, après coup, qu'elle ferait double emploi avec la *Censura* de MELANCHTHON. — Voyez sur l'*Oratio*, STINTZING, *Das Sprichwort « Juristen böse Christen, »* pp. 7-9 (1875).

[2] « *Nosti Claudium Cantiunculam Metensem et Cornelium Scepperum.— Uterque mihi et e convictu notus est. Cantiuncula ut est ingenio festivo, in quovis argumento tractando suavissime canit, praesertim oratione prosa, quantum valeat carmine nescio, nec infeliciter properat ad exemplar Ciceronis. Fluxum, perspicuitatem, copiam ac jucunditatem M. Tullii propemodum assequutus est, sed jampridem in principum legationibus fabulam agit motoriam, quum hoc negotium altissimam quietem desideret, et tamen ita quotidie se ipsum vincit, quasi per terras mariaque volitans Musas omnes secum ducat comites.* » — ÉRASME, *Ciceronianus sive de optimo dicendi genere*. La dédicace est datée (Bâle) *postridie Idus Februarias*, 1528.

[3] *Manière de se confesser, par monsieur* ÉRASME DE ROTERODAME, *premièrement descripte en latin, puis translatée en français* (par CLAUDE CHANSONNETTE). A Basle, le

Ceci a contribué à faire penser qu'il se ralliait à la doctrine nouvelle, laquelle gagnait alors beaucoup de terrain à Bâle.

Sans doute, comme la plupart des hommes à la fois sérieux et libéraux avec lesquels il était lié, il avait suivi avec intérêt les premiers pas de Luther; la tendance de son discours apologétique devait, d'ailleurs, attirer sur lui l'attention des chefs de la Réforme. Mais s'il eut quelques velléités de se joindre à eux, il n'y persévéra point. Farel, retraçant vingt ans après, dans une lettre à Calvin, les péripéties de la Réformation bâloise, le met au nombre des adversaires [1]. Cette position est accusée nettement dans plusieurs lettres à Amerbach. Dans l'une, du 3 février 1529, Chansonnette parle avec sévérité du nouvel état de la république bâloise, et, jouant sur le nom d'OEcolampade, la plaint d'en être réduite à cette lumière [2]. Dans une autre lettre, du 8 octobre de la même année, il conjure Amerbach de quitter une ville où sa réputation, son honneur, son bonheur, ses convictions même sont en danger [3]. Il est aussi l'auteur d'une lettre à Agrippa, conçue dans le même esprit [4].

XXVI d'Apvril l'an MDXXIIII. Je dois la connaissance de cet opuscule à M. CLAUDIN. — Le *Modus confitendi* est dédié à ce FRANÇOIS DU MOULIN, évêque désigné de Condom, qui fut brûlé à Lyon avec DU BLET en 1525 ou 1526. La dédicace est datée de Bâle, VI *Cal. Mart.* 1524.

[1] ÉRASME, AGRIPPA, GLARÉAN, bien d'autres firent comme CHANSONNETTE. — La correspondance de CHANSONNETTE et d'AGRIPPA est particulièrement intéressante, au point de vue religieux, dans les années 1519 à 1525. AGRIPPA demande à son ami des nouvelles des affaires religieuses et des livres et brochures qui s'y rapportent; il lui recommande FRANÇOIS LAMBERT d'Avignon (17 juin 1522) et un dominicain écossais; il paraît s'intéresser assez vivement à la Réforme. Voir notamment Lettres, t. II, 26, 32, 34, 37, 40-42; t. III, 17, 23, 25, 43, 45, 46, 52, 69, 71. — La lettre de FAREL à CALVIN est du 11 juin 1545. HERMINJARD, *Correspondance des réformateurs,* t. I, p. 202. Voir aussi CALVIN, *Responsio ad Balduinum, ad finem.* T. VIII, p. 321, de l'édition d'Amsterdam, 1617, des œuvres de CALVIN.

CHANSONNETTE fut chargé par le magistrat de Bâle, avec ÉRASME et BÄR, de l'examen du *Traité de l'Eucharistie* d'OECOLAMPADE; son avis n'a pas été conservé. HERZOG, *Athenae Rauricae,* article *Cantiuncula.*

[2] Lettre X à AMERBACH.

[3] Lettre XIII à AMERBACH.

[4] Correspondance d'AGRIPPA, t. III, p. 69. Vic, 12 mai 1525: « *Quid apud nos rerum agatur, ex hoc tabellario, viro et docto et integro, cognosces. Huc enim omnia spectant, ut sub praetextu libertatis evangelicae, insani populi furor et inconstantia grassetur. Sed hoc utcumque tolerandum, quando hoc animam et interiorem homi-*

D'autre part on le voit, quelques années plus tard, flétrir en termes émus, un outrage fait à la mémoire d'Érasme [1].

Je pense que ceux qui le rangent, non parmi les indifférents, mais parmi les *Irénistes*, se rapprochent le plus de la vérité. Telle fut, on le sait, l'attitude de plusieurs des premiers jurisconsultes de l'Allemagne et des Pays-Bas, à la différence de ceux de France, qui ont pris parti, en général dans le sens calviniste [2].

Le triomphe de la Réforme fut accompagné, à Bâle, de changements politiques et sociaux qui froissèrent nombre de citoyens, et principalement les gens de goût et de science, les érudits, les délicats. Plusieurs émigrèrent; parmi eux, et des premiers, les amis de Chansonnette, Bär, Béat Rhénan, Glaréan; Érasme aussi, le cœur navré. Lui-même les avait précédés; obéissant enfin aux sollicitations de ses concitoyens et aux instances paternelles, il était allé se mettre à la disposition du Conseil de sa patrie dès la fin de 1523 [3].

nem nihil perstringit. Verum alia orta est a quodam et nefandissima assertio, per quam sacratissimae Eucharistiae elevare contendunt.....» — Ce *quidam* paraît être Œcolampade. — Il faut comparer la lettre que Glaréan écrivait à Pirckheimer le 5 février 1529, transcrite dans Wolf, *Biographien zur Kulturgeschichte der Schweiz, Cyclus* I, p. II, et celle qu'Érasme écrivait à Chansonnette, Bâle, 1526. Chansonnette avait manifesté l'espoir de voir Érasme réussir comme médiateur. Érasme répond : « Vous vous faites illusion sur mon influence : *Ego solus possum, quod nec Caesar, nec Pontifex, nec tot theologorum possunt examina? Meae unius auctoritati cedet orbis, quem commingunt etiam theologorum canes? Et ita provocas ad excludendum schisma, quasi jamdudum non regnaret incendium. Sic accusas silentium meum, quasi hactenus non sim ausus mutire adversus hanc orbis tragaediam; aut quasi non tentarim bellum hoc aequis legibus componere, frustra quidem, et non citra meum periculum..... Finge mihi suppetere ocium, finge mihi non deesse doctrinam tantae causae parem, quam tandem fructus spem ostendis? Pronuntiabo secundum theologos? Utrum cisalpinos an transalpinos? Secundum partem adversam? Utrum pro Lutheranis an Zwinglianis?..... Haec interim ad tuam declamationem, in qua probo mirorque ingenium ac facundiam tuam, et boni consulo tam amicum de me errorem.....* »

1 Lettre XL à Amerbach, du 16 avril 1543.

2 Bégin dit, d'après « divers auteurs, » mais « sans affirmer un fait dont l'authenticité n'est point reconnue, » qu'Érasme pria Chansonnette de travailler à la réunion des deux Églises, et que Chansonnette renonça à ce projet « par suite de la difficulté qu'il entrevit alors dans son exécution. » Ce que Weiss répète. D'autres traitent Chansonnette de « chaud partisan des idées nouvelles. »

3 Bégin dit que Chansonnette, après avoir quitté sa chaire, fut « chargé de négocia-

Avant de partir, il avait cherché un successeur. Son intime ami, Boniface Amerbach, complétait alors ses études à l'Université d'Avignon, sous des maîtres d'élite, parmi lesquels Alciat et François de Ripa brillaient au premier rang. Chansonnette le recommanda. Après quelques retards et quelques hésitations, Amerbach fut nommé; il a occupé sa chaire dignement pendant un quart de siècle [1].

II

Dès ce moment s'ouvre pour le savant Messin une existence nouvelle, plus vaste, plus brillante, peut-être moins heureuse. Il n'a plus que de rares loisirs. Il voyage continuellement pour affaires d'État, en mission diplomatique, politique, judiciaire, ou avec la cour de Ferdinand, auquel il est attaché en qualité de conseiller. Il se plaint d'être enlevé aux études, absorbé, tiraillé de divers côtés par les corvées officielles, et il saisit toutes les occasions de revenir au culte désintéressé de la science et des

tions importantes et délicates dans différentes cours d'Allemagne. » STINTZING : « *Um sich der Praxis in seiner Vaterstadt zu widmen.* » — Dans une lettre datée de Fribourg en Suisse, du 5 janvier 1524, AGRIPPA dit avoir appris que CHANSONNETTE est retourné à Metz pour « *Mediomatricum rei publicae a consiliis famulari,* » (t. III, p. 52). CHANSONNETTE paraît être parti dans la dernière semaine de décembre et s'être décidé assez subitement; le 12 septembre encore, il écrivait à AGRIPPA : « *Vis autem mirum audire? Illi nostri amici, qui meas clam literas surripuerant, et quibus a consiliis fuisti, quique me pistrino perpetuo alligare conati fuerant, iterum me blandis suasionibus per interjectas personas in suum famulitium allicere tentarunt, magna spondentes et orantes, uti praeterita in lethaeum flumen conjicerem. Ego, quam modeste potui, negotium et munus detrectavi, tollat eos, qui eos non novit. Sed haec lapidi dicta sint* » — HILAIRE BERTHOLF raconte à AGRIPPA, dans une lettre datée de la veille de la Saint-Martin 1523, qu'il a dîné à Bâle avec ÉRASME, THOMAS ZEGER, PHILIBERT DE LUCINGE et CANTIUNCULA. Correspondance d'AGRIPPA, *Op.*, t. III p. 44. Je remarque en passant que l'article *Bertholf* dans la Biographie nationale belge est insuffisant et qu'il manque dans la Biographie générale allemande.

[1] AMERBACH, auquel CHANSONNETTE avait écrit le 26 décembre 1523, revint à Bâle le 3 mai 1524; il fut appelé à Fribourg dans le courant de l'été; le Conseil de Bâle le nomma professeur en novembre; il retourna à Avignon pour être promu docteur et entra en fonction en janvier et février 1525. Il donna sa démission pour motifs de santé en ou vers 1551 et mourut en 1562. — Voy. FECHTER, *Bonifacius Amerbach*, t. II des *Beiträge zur vaterländischen Geschichte*, Bâle, 1843, p. 223-226.

lettres, ce qui fait dire à Érasme que « sur terre et sur mer les Muses l'accompagnent. »

De 1525 à 1531 il paraît avoir eu sa résidence principale à Vic[1]. Une de ses lettres, de décembre 1528, est datée de Nancy; d'autres sont datées de Strasbourg (1529), d'Augsbourg (août 1530)[2], de Guebwyler (décembre 1530), de Waldkirch (août 1529). Il a fait, deux fois au moins, le voyage d'Espagne, en 1528 et en 1529. En août 1533, il est à Metz; c'est de là qu'il date la dédicace au roi Ferdinand du livre premier de la Paraphrase des Institutes. En mars et en avril 1534, il est à Prague, d'où il dédie à l'évêque de Trente le livre second. On le voit la même année à Coblence; l'hiver suivant, à Halle, à Mayence, à Berlin, travaillant aux négociations relatives à la reconnaissance par la Saxe de la royauté de Ferdinand; mission importante, puisqu'il s'agissait d'empêcher, ou du moins de localiser la guerre civile. Il arriva à Berlin le 18 février 1535; un rapport détaillé sur sa mission nous a été conservé[3]. Au mois de juin suivant, il fut délégué à la journée de Worms, où l'on résolut de mener à fin le siége de Munster[4].

On dit qu'en cette même année 1535, Chansonnette fut nommé professeur de droit canonique à Vienne[5]. Je n'ai pas vérifié cette assertion. Chansonnette n'a guère pu résider dans la capitale de l'Autriche; on le retrouve, dès le commencement de l'année 1536, à Insbruck avec la cour; en juillet, à Guebwyler; l'année suivante

[1] Vic-sur-Seille, que CHANSONNETTE appelle, dans ses lettres, *Vicus Austrasiae*. Lettre à AGRIPPA du 12 mai 1525 (t. III, p. 69) et lettres à AMERBACH. La même année il fut à Avignon : Lettre d'AGRIPPA, t. III, p. 73. En 1526, il était auprès de Ferdinand; ÉRASME prie JEAN FABER de le saluer ainsi que SPIEGEL.

[2] Son nom ne figure pas dans BUCHOLTZ, *Geschichte der Regierung Ferdinands des Ersten*, parmi ceux des personnages venus pour la diète (août-septembre 1530); bien d'autres personnages importants n'y sont pas nommés.

[3] BUCHOLTZ, t. III, p. 576-591; t. IV, p. 243-259; t. IX, p. 86-88.

[4] BUCHOLTZ, t. V, p. 594.

[5] STOBBE, § 23, d'après KINK, *Geschichte der Universität Wien*, t. I, p. 276 : STINTZING : « *1535 ward er Professor in Wien.* » KINK dit que « *Claudius Caciuncula* » fut appelé d'Ingolstadt à Vienne pour enseigner le droit canonique, c'est-à-dire pour occuper la première chaire de la faculté, FABIUS DE NARNIA étant appelé à celle de droit civil. Il est permis de supposer, en tout cas, que CHANSONNETTE ne fut pas sans exercer quelque influence sur les règlements donnés à l'université de Vienne par Ferdinand en 1533 et 1537.

à Prague. Il nous reste, de ce dernier séjour, une lettre adressée à Fichard, où je remarque ce passage caractéristique : « *Ego vero nihil aeque ambio, atque a rebus aulicis ad otium litterarium, ex arena in umbram cartaceam, ceu amoenissimam vivendi rationem aliquando reverti* [1]. » Fichard avait fait la connaissance personnelle de Chansonnette à Insbruck, par l'entremise du secrétaire royal Jean Prant, hôte et ami du jeune docteur de Francfort.

Le 1er janvier 1538, Chansonnette était à Vienne [2].

On peut rapprocher du fragment transcrit ci-dessus une note de Viglius, rapportée par Papendrecht à propos d'une lettre de Viglius à Chansonnette du 10 décembre 1535 : « *Claudius Cantiuncula aulicarum occupationum taedio ad quietem se composuit anno 1538* [3]. » Je pense que cette retraite n'a pas été de longue durée. Spiegel parle de Chansonnette dans sa *Nomenclature*, comme de l'un des ornements du conseil royal et de la cour [4]. Nous le retrouvons d'ailleurs peu après en pleine activité.

Sa correspondance, durant cette période agitée de sa vie, est riche en faits instructifs, en mentions et appréciations d'ouvrages et d'auteurs, dont quelques-uns sont célèbres encore, d'autres oubliés. Partout où il passe, il explore à fond les bibliothèques, notant soigneusement les livres dont le titre lui est inconnu. Lui-même le déclare : « *Sum excutiendarum bibliothecarum studiosissimus ; nullam reliqui nec in Gallia nec in Hispania, qua scilicet iter fuerit, non a capite ad calcem perlustratam.* » Il entretient avec des savants de divers pays un commerce actif, les excitant au travail [5], cherchant, demandant, empruntant, offrant, prêtant, donnant, échangeant livres, copies, manuscrits, renseignements de toute nature. Il collationne un manuscrit de

[1] Lettre des Ides de mai 1537. *Frankfurtisches Archiv*, t. II, pp. 35-37.

[2] Dédicace de la Paraphrase au livre III des Institutes.

[3] *Analecta*, t. II, pp. 197-199. (Viglius, t. III, p. 82 verso.)

[4] Rédigée probablement de 1537 à 1540, remaniée plusieurs fois. « *Claudius Cantiuncula Metensis, ornamentum regii senatus in aula Caesaris Ferdinandi, excellentibus scriptis suis in memoria posteritatis vivet.* »

[5] Lettre à Jean Apell de février 1532, au revers du titre de la *Methodica Dialectices Ratio.*

l'abbaye de Gorze pour Froben, en vue sans doute de la seconde édition du Tertullien; il confiera, plus tard, à Boniface Amerbach des chants allemands, à l'imprimeur Isengrin les brocards d'Azon [1]; il forme le plan d'éditer les notes de Valla sur Quintilien [2], les lettres de Conrad Wetzer, secrétaire impérial [3], les douze livres *De Re Militari* de Robert Valturius [4]. Souvent il demande l'indication des livres nouveaux, surtout d'Italie. Un certain manuscrit désigné sous le nom de *Scotus*, et qui pourrait bien être de Marien l'Écossais, joue un grand rôle dans ses lettres de 1527 à 1529; Froben le lui avait promis, au moins en copie, et n'envoyait rien; Chansonnette le réclame, en termes de plus en plus pressants, dans une douzaine de lettres [5].

Quoique sans cesse en route, il trouvait le temps de composer et de publier.

Sa paraphrase du premier livre des Institutes, destinée aux élèves et commençants, était achevée en 1533; elle parut la même année à Haguenau, et l'année suivante en seconde édition à Lyon chez Gryphius; la paraphrase du deuxième livre suivit en 1534, Gryphius la réédita en 1535; la paraphrase du livre III vit le jour en 1538 [6].

Plusieurs consultations très-importantes, dont une au moins est un véritable traité sur une question de droit public et féodal, ont été délivrées par Chansonnette en 1536 [7].

[1] Lettres à AMERBACH, III, XXII, XXVIII-XXX, XLI, XLII, XLV.

[2] Lettres à AMERBACH, VII, IX et suivantes.

[3] Lettres XII, XVI, XVII.

[4] Lettres VIII et X.

[5] Lettres III-XIII.

[6] En 1543, CHANSONNETTE se proposait d'achever les Paraphrases. Épître dédicatoire du traité *De Officio Judicis*, des Ides de janvier 1543.

[7] Ces consultations ont été publiées par GUILLAUME CNUTELIUS avec d'autres consultations délivrées par les universités de Pavie, d'Ingolstadt et de Louvain, par JASON, NICOLAS EVERARDI (*consil.* 7, p. 94), NICOLAS RÜCKER, FLORENT DE VENNINGEN, PIERRE DE RAVENNE, JÉRÔME DE CROARIA, JÉRÔME VEIS (*Vehus, Veus, Consil.* 33, p. 504), JEAN OLDENDORP, CONRAD WEIDMANN et par CNUTELIUS lui-même. L'épître dédicatoire de CNUTELIUS au comte HERMANN DE NEUENAAR est datée de Cologne, Ides de mars 1571. L'ouvrage, in-folio, de 538 pages numérotées et 42 non numérotées, porte le titre suivant : *Consilia sive Responsa Claudii Cantiunculae, clarissimi nostrae aetatis Jurisconsulti, ac quorundam aliorum jurisperitorum. In gratiam juris et praxis*

Il parle dans ses lettres à Amerbach d'un commentaire au titre *De Regulis Juris,* qu'il avait remis à l'imprimeur Cratandre et dont je n'ai pu découvrir de trace nulle part[1].

Enfin, je conclus d'une lettre de 1528, qu'il avait traduit alors, je ne sais en quelle langue, l'Épître dédicatoire de l'*Utopie*[2]. D'autres lettres, de 1536, montrent qu'il avait traduit du français en allemand un discours de l'empereur[3].

III

En 1542, Cantiuncula est à Ensisheim, à la tête de la chancellerie royale de l'Autriche antérieure[4].

Cette chancellerie ou régence, instituée au XV[e] siècle, comprenait dans son ressort l'Alsace autrichienne, le Brisgau et les villes forestières. Les fonctions de chancelier étaient aussi importantes qu'honorables; elles embrassaient l'administration et la justice. Chansonnette les remplit dignement [5]. Le voisinage de Bâle, où l'attiraient tant de souvenirs de jeunesse et où il comptait encore de bons amis, devait lui être précieux à maints égards. Sa correspondance avec Amerbach, un peu alanguie, semble-t-il, durant les dernières années, paraît avoir acquis alors une acti-

studiosorum nunc primum in lucem edita, per Guielmum Cnutelium, U. J. Doctorem..... Coloniae Agrippinae, impensis Gervini Calenii et haeredum Johannis Quentelii, Anno MDLXXI. — CNUTELIUS était attaché à la maison d'Orange-Nassau, à laquelle ont trait, en général, les consultatious de CHANSONNETTE. Il vaudrait la peine d'étudier ces dernières au point de vue de l'histoire de cette maison.

[1] Lettre XX à AMERBACH, du 18 décembre 1530.

[2] Lettre VII. Je n'ai pu acquérir de certitude à ce sujet. Je ne vois pas d'édition à laquelle cette traduction paraisse devoir être rapportée. Cf. BRUNET, t. III, pp. 1892-1895.

[3] Lettres XXIII, XXV.

[4] Le 31 décembre 1542, partit de Metz « un messager envoyé par les seigneurs commis ès affaires de l'Empire, porter lettres à M. Claude Chansonnette, étant à Ensisheim, par lesquelles on lui prioit vouloir servir Messieurs de la cité à la journée impériale de Spire. » Ancien compte de la ville de Metz cité par BÉGIN, p. 235.

[5] HERZOG, *Athenae Rauricae : « Arduum atque amplissimum munus cancellarii Austriaci in Ensisheim magna gessit prudentia atque singulari eloquentia. »*

vité nouvelle, en conservant le même caractère d'amicale information en matière littéraire et scientifique.

Moins distrait, moins errant, Chansonnette put reprendre des travaux commencés jadis et interrompus. Le traité *De officio judicis* était à peu près terminé dès 1530; Chansonnette disait, à cette date, n'avoir besoin, pour y mettre la dernière main, que de deux mois de loisir [1]; ils ne lui furent départis qu'à Ensisheim. Plusieurs lettres parlent de l'impression de cet ouvrage, entreprise par Isengrin, surveillée par Amerbach; il parut au commencement de 1543 [2]. C'est encore à Ensisheim que Chansonnette s'occupa d'un travail sur le pouvoir du pape, de l'empereur et du concile, probablement à l'occasion du concile de Trente. On dit qu'il a publié un livre sur cette matière capitale, si souvent traitée au moyen âge et dans les temps modernes; on cite ce livre parmi ses œuvres [3]. Je n'ai pu recueillir, à ce sujet, aucune indication positive. Ni Bellarmin, ni Doujat, ni Draudius, ni Lipénius n'en paraissent informés; Barclay non plus, lequel était cependant mieux placé que n'importe qui pour connaître les écrits d'un Messin illustre. Jugler déclare avoir perdu beaucoup de temps dans la recherche du lieu et de l'année de la publication de cet ouvrage et n'avoir pas abouti. Peut-être est-il permis d'admettre, jusqu'à meilleur avis, que le traité *De potestate Papae, Imperatoris et Concilii* n'a pas été achevé ou n'a pas été imprimé.

J'ai dit que Chansonnette menait à Ensisheim une vie plus sédentaire qu'il ne l'avait pu dans les dernières quinze ou vingt années. Pourtant, il était encore appelé de temps à autre à se déplacer pour le service de l'État. Il fut à la diète de Spire en 1543, à celle de Ratisbonne en 1546, à celle d'Augsbourg en 1547. D'autres besognes venaient le trouver chez lui. Il continuait à donner des consultations, notamment sur des questions de droit public; plusieurs, qu'a recueillies Guillaume Cnutelius, sont

[1] Lettres XIII, XVI, XVII, XIX, XXVIII et suivantes. Épître dédicatoire du traité *De Officio Judicis*.

[2] Lettres XXVIII-XXXIX. CHANSONNETTE se proposait d'y ajouter encore trois ou quatre livres. Épître dédicatoire.

[3] Ainsi font GESSNER, HERZOG, BÉGIN et beaucoup d'autres.

de 1549. Le conseil de Nuremberg lui soumit, en 1544, le code de cette république, réformé vingt-deux ans auparavant, avec demande d'avis que Chansonnette donna en 1546; son mémoire est conservé aux archives de Nuremberg, sous le titre de *Bedencken zu Pesserung und Emendation der Nürnbergischen Reformation*, et contient des observations sur divers articles, tirées en général du droit romain [1].

J'ignore la durée de la résidence de Chansonnette à Ensisheim, ainsi que la date de sa mort. Foës et Ferry affirment qu'il rentra dans sa ville natale et qu'il y mourut comblé d'honneurs [2]. Herzog dit qu'il mourut âgé dans l'exercice de ses fonctions. Pantaléon, qui a publié sa *Prosopographie* en 1566, et a fort bien pu connaître Chansonnette personnellement [3], dit qu'il mourut avancé en âge, mais n'indique pas l'année. M. Weiss met « vers 1560; » je crois qu'on est autorisé à dire : avant 1562 ou même avant 1561, et peut-être beaucoup plus tôt [4].

[1] Archives de Nuremberg, t. VII, pp. 117-119. 31 pages in-folio. On a exagéré l'importance de ce travail. Stobbe, § 71.

[2] Je lis dans une lettre de Chansonnette à Cnutelius, du 14 novembre 1548 : « *Fui apud meos Mediomatrices, nusquam amplius hinc discessurus, nisi jussu mandatoque Romanae regiae majestatis domini nostri clementissimi.* » — Voilà qui indique l'esprit de retour. Mais quel effet a dû produire sur le dévoué serviteur de Ferdinand, sur l'auteur des lettres patriotiques qu'on lira plus loin, s'il l'a vue encore, la catastrophe de 1552 ?

[3] Henri Pantaléon, né à Bâle en 1522, avait travaillé dans l'imprimerie d'Isengrin; il était élève de Grynaeus; dès 1542 il habitait Bâle, sauf voyages prolongés, et y est mort en 1595. Il donne de Chansonnette un portrait de convention. Un médaillon qu'on voit à la bibliothèque de Metz doit être également purement conventionnel.

Melchior Adam répète, d'après Pantaléon : « *Fatis concessit admodum senex.* »

[4] La préface de l'édition de 1552 du Lexique de Spiegel dit : « *Nuper clarissimi Jurisconsulti Cl. Cantiunculae.* » — Pierre Daniel a publié en 1561 à Orléans, chez Gibier (in-8°, 16 feuillets non paginés), une lettre de Chansonnette à Alciat. Il est à présumer que Chansonnette était mort; Daniel dit, dans la préface, qu'il a trouvé cette lettre parmi les papiers de son père François Daniel. Calvin a écrit sa *Responsio ad Balduini convicia* en 1561; il y parle de Chansonnette d'une manière qui paraît indiquer que Chansonnette était mort. Une indication erronée de Fichard, lequel paraît l'avoir lui-même supprimée, a fait dire que Chansonnette mourut en 1539. *Frankfurter Archiv,* t. II, p. 30. — En 1546 et 1547, Chansonnette souffrait d'un mal d'yeux, de la goutte, de la pierre; il demandait aux apothicaires bâlois, soit pour lui, soit pour les siens, des collyres, des pillules et une certaine eau souveraine contre la paralysie. Lettres à Amerbach, XXXV, L, LVIII-LX, LXVI.

La dernière lettre datée et à moi connue de Chansonnette à Boniface Amerbach est du 17 mai 1549, d'Ensisheim. Une lettre à Cnutelius est également d'Ensisheim, du 8 septembre de la même année [1].

IV

Chansonnette s'était marié, à en juger d'après une lettre de Zasius, en l'an 1525 [2]. Sa femme, dont j'ignore le nom, est mentionnée dans la correspondance d'Amerbach, ainsi que divers parents et alliés [3]. On connaît, en fait d'enfants, une fille nommée Élisabeth, mariée en 1549 [4], et plusieurs fils, trois au moins; l'un naquit en 1547, le jour de la Saint-Georges [5]; un autre était à Colmar dans l'automne de 1546 [6]. Dans les mêmes années, l'aîné, nommé Hilaire, habitait Bâle, en pension chez Thomas Platter, et donnait à son père des inquiétudes continuelles qui se manifestent dans les lettres à Amerbach d'une façon touchante. Ce jeune homme avait, paraît-il, l'humeur un peu volage et n'était guère satisfait de sa pension; il s'en échappa plus d'une fois sans dire où il allait, au grand désespoir du père, lequel se montre, d'ailleurs, enclin à mettre les torts du côté du maître et à excuser « son pauvre fugitif qu'ont chassé les mœurs grossières du *bavard* [7]. » Platter était fils de ses œuvres; chacun a lu l'autobiographie si simple, si vraie, où il raconte sa vie de misère et d'âpre labeur dans les montagnes du Valais, dans les écoles d'Allemagne, dans les ateliers de Bâle, tour à tour chevrier, écolier errant, ouvrier cordier, imprimeur, pédagogue;

[1] Insérée dans le *Recueil des Consultations*.

[2] ZASIUS à AMERBACH, 30 octobre 1525 : « *Claudio nostro noli male ominari. In matrimonio libertas est et jucunditas maxima. Quid enim Venere licita et concessa securius?* » RIEGGER, lettres, p. 120. AMERBACH ne tarda pas à suivre l'exemple de son ami.

[3] Lettres XLII-XLV, LIII, LXXV.

[4] Lettre à CNUTELIUS du 27 juin 1549.

[5] Lettre à AMERBACH, LXII.

[6] Lettre LV.

[7] Lettre LXVI, du 12 juillet 1547.

parvenu à une vieillesse honorée, il parle avec une légitime satisfaction de son bonheur domestique, de sa famille en voie de prospérité, de ses maisons de ville et de campagne, où il loge et dirige des jeunes gens de bonne naissance [1]. Les fugues du jeune Hilaire font entrevoir cet intérieur sous un jour moins flatteur; pour le chancelier, Platter est un *Blatero,* un bavard, un hâbleur; un poudreux, *pulverulentus;* ravisseur de l'enfant chéri; un personnage léger, dépourvu d'ordre, impudent; un barbare [2]. Hilaire, enfin retrouvé, fut placé à Erfurt, chez un homme docte; des vers de sa façon, datés de Wittenberg, 7 mai 1548, sont conservés à Bâle, et dans la suite il s'est acquis une certaine réputation comme poëte latin [3].

Un père aussi tendre devait être un ami fidèle, affectueux, dévoué [4]. Tel, en effet, était Chansonnette. Ses nombreux et longs

[1] PLATTER écrivait le 12 février 1572 : « Malgré l'obscurité de ma naissance, j'ai, par la bonté de Dieu, l'honneur de diriger depuis trente et un ans, suivant mes capacités et sans l'assistance de l'Université, l'école supérieure de Bâle; j'ai instruit les enfants de mainte respectable famille; nombre de mes élèves sont devenus des *doctores* et des hommes savants; d'autres, appartenant à la noblesse, possèdent aujourd'hui et régissent terres et gens; beaucoup siègent dans les tribunaux et les conseils. J'ai toujours eu chez moi quantité de pensionnaires, distingués par leur naissance et par leur caractère, qui tous me témoignent, ainsi que leurs proches, la plus grande considération. » *Vie de Thomas Platter, écrite par lui-même,* traduite par E. FICK. Genève, 1862; p. 140. — Il n'est pas inutile de rappeler que PLATTER eut à soutenir des luttes très-vives contre l'Université, précisément à l'époque où Hilaire était chez lui.

[2] Lettres LVI et suivantes, LXIII, LXIV, LXVI.

[3] On attribue à HILAIRE CANTIUNCULA une pièce de vers en tête des *Enarrationes* d'AMATUS sur DIOSCORIDE, et les *Hendecasyllabi,* qui ont été imprimés à Venise en
1555 ~~1655~~. FLORENT CHRESTIEN les attribuait à CLAUDE CHANSONNETTE lui-même. Lettre à PIERRE DANIEL, dans le volume CXLI de la bibliothèque de Berne, collection Bongars, numéro 132 : « *Accepi epistolam illam Cantiunculæ ad Alciatum... Legi ego illam libentius, non solum quia Cantiunculæ eruditionis multijugae magnam conceperam opinionem* (*nam et illius elegantes supra modum Hendecasyllabos legi aliquando non sine magna oblectatione*), *sed etiam quia epistolam tuam elegantem legere mihi licuit.* » — Voyez aussi le numéro 131. Je dois la communication de ces deux lettres au savant biographe de P. DANIEL, M. le professeur HERMANN HAGEN. Comparez l'intéressante étude de M. HAGEN sur PIERRE DANIEL, p. 33 de la traduction de M. DE FÉLICE (Orléans, 1876).

CHANSONNETTE parle de ses deux fils aînés dans une lettre à CNUTELIUS, comme s'il les lui avait confiés en une certaine mesure et comme s'il les avait mis sous le patronage des comtes de Nassau-Orange. *Consilia,* pp. 279, 291.

[4] Il était, cela va sans dire, bon fils. Voir, entre autres, la lettre à AGRIPPA, du jour de la Madeleine, 1520 (t. II, p. 58).

attachements, les témoignages de ses contemporains, ses propres lettres en font foi. Chacune, ou peu s'en faut, de celles qu'il a écrites à Amerbach, renferme des choses aimables, des marques d'un caractère sympathique; dans le savant, dans l'homme de cour, dans le magistrat, on reconnaît l'homme de cœur et l'homme de bonne compagnie, nullement dépourvu d'une gaieté de bon aloi: *ingenio festivo,* dit Érasme [1]. Un petit billet nous a été conservé, une invitation de sa main, courte, pressante : « Mon très-cher et encore très-cher Boniface, si cela ne te dérange pas, je t'en prie, consens à venir souper chez nous! » — Un autre jour, c'est lui qui demande à être invité à une dégustation de vin de Bâle : « Appelé par toi, j'accourrai, *advolabo, et per multas horas fabulabimur* [2]! »

Sa correspondance lui tient à cœur; il se plaint quand elle se relâche, et s'efforce de la ranimer. « Nous tairons-nous, » écrit-il à son ami, « négligerons-nous cette douce habitude d'échanger des lettres, soutiens de notre vieille amitié, pour le motif qu'il ne s'offre aucun sujet particulier, ni à toi ni à moi? Ne nous enverrons-nous même pas un simple salut épistolaire?... Je préfère encore avoir recours à la vieille formule : Je n'ai rien à dire, *nihil habeo quod scribam* [3]. » Dans les années 1529 et 1530, Amerbach garda ou parut garder le silence longtemps, soit que la lettre du 8 octobre 1529, relative à sa situation depuis le triomphe de la réforme à Bâle, l'eût blessé, soit que des lettres se fussent égarées; le chagrin de Cantiuncula fut profond; il l'exprime dans plusieurs lettres, non sans amertume [4].

Son amabilité personnelle est attestée, entre autres, par Fichard, qui a laissé de lui, dans ses mémoires écrits vers 1539, un portrait caractéristique pour tous les deux : « Ce jurisconsulte distingué, *majorum gentium*, est doué, outre son érudition

[1] Voir, par exemple, les lettres VII, LVI, LXXIII, LXXV.

[2] Lettres LIV, LXXVI.

[3] Lettre XLI.

[4] Lettres XV-XVII. CHANSONNETTE se plaint aussi, dans diverses lettres, du long silence de ZASIUS. AGRIPPA s'est plaint, de son côté, du silence de CHANSONNETTE; mais les lettres avaient été interceptées. Voir AGRIPPA, t. III, pp. 17, 20, 23, 35, 43, 45, 46.

excellente, d'une exquise politesse, *eximia quadam humanitate praeditus,* par l'effet de laquelle il me témoignait en présence d'autres personnes une déférence telle que j'en étais embarrassé [1]. » Chansonnette, de son côté, conçut à la suite d'une seule conversation et d'une lettre, une haute estime pour Fichard, élève d'Amerbach, de Sichardt, de Zasius, et qui devait réaliser amplement, dans sa noble et studieuse carrière, les promesses de ses débuts [2].

J'ai nommé déjà quelques amis de Chansonnette. Il serait aisé d'en grossir la liste. Elle comprendrait nombre d'*humanistes,* de jurisconsultes, d'hommes d'État, en Allemagne, aux Pays-Bas, en Suisse, en France [3]. On a vu ses relations avec François Ier et avec la duchesse d'Alençon. Il y a tout lieu de penser qu'il était bien vu de Ferdinand, son maître, et de Charles-Quint. Le cardinal de Lorraine l'avait en spéciale amitié; c'est grâce à lui qu'Érasme a pu dédier à ce prince l'*Enarratio* de Jean Chrysostome sur l'épître aux Galates [4]. Le puissant Nicolas Perrenot de Grandvelle a accepté la dédicace du traité *De officio judicis,* comme Mathieu Schinner, le grand cardinal de Sion, avait, un quart de siècle auparavant, accepté celle des *Topiques.* Les Paraphrases aux Institutes sont placées sous les auspices de Ferdinand, de l'évêque de Trente, et d'Albert de Brandebourg, cardinal-archevêque de Mayence.

[1] « *Qua fiebat, ut ipse tantum mihi apud caeteros deferret, ut me meimet puderet.* »

[2] « *Equidem, ex hoc unico colloquio et hac epistola tua magni facio judicium tuum : nempe leonem (quod aiunt) ex unguibus.* »

[3] MELCHIOR ADAM : « *Floruit non solum principum gratia, sed etiam amicitia summorum ea aetate in Europa virorum.* »

[4] JEAN DE LORRAINE, né en 1498, mort en 1550. Dans la dédicace, datée de Bâle, III. *Cal. Jun.,* 1527, ÉRASME fait l'éloge de CHANSONNETTE, qu'il appelle le modèle et l'ornement de la Lorraine. *Œuvres,* t. IX, p. 265.

V

Érasme, caractérisant Chansonnette au point de vue littéraire, dit : « Il a ceci d'excellent, qu'il a su concilier avec l'éloquence la science du droit et la connaissance de la philosophie [1]. »

Ce jugement, rendu par le grand maître alors que Chansonnette était dans la force de l'âge, en 1528, était vrai déjà dix ans auparavant et encore vingt ans après. Chancelier d'Ensisheim, conseiller aulique, diplomate, professeur, toujours on le voit mener de front le culte de Thémis et celui des Muses. Dès l'an 1518, qualifié par Agrippa d'*adolescens egregius*, il faisait une belle profession de foi « d'*humanisme*. » Agrippa venait de se fixer à Metz; Chansonnette était à Bâle; sa réputation était telle, dans sa ville natale, que l'illustre auteur de la *Vanité des sciences* se sentit porté à lui écrire pour lui offrir son amitié. Dans cette lettre, datée du 13 juin 1518 [2], et l'une des meilleures d'Agrippa, le philosophe déjà célèbre avait demandé au jeune professeur à quelles études il s'adonnait. Chansonnette répond qu'il s'est voué à la jurisprudence, mais qu'il consacre une partie de son temps aux bonnes lettres, sans lesquelles l'étude du droit ne saurait qu'être imparfaite et mutilée, *studium velut truncatum et mancum :* « la barbarie, en effet, a obscurci le droit; heureusement des temps meilleurs approchent; un noble triumvirat s'est formé : Budé, Alciat, Zasius luttent contre les ténèbres. » Chansonnette presse Agrippa d'unir ses efforts aux leurs [3]. Il est certes permis de classer celui

[1] Dans le *Cicéronien :* « *Habet hoc eximium, quod jurisprudentiam ac philosophiae cognitionem eloquentiae conciliavit.* » PAUL FREHER, MELCHIOR ADAM l'ont répété.

[2] AGRIPPA, *Ad familiares*, t. II, p. 12.

[3] AGRIPPA, t. II, p. 13 : « *Quod te, cujusmodi studia sequor, ignorare scribis, legalibus studiis operam navo, politioribus litteris aliquando nonnihil temporis succisivi suffuratique impertiens : sine quibus (quod etiam tua epistola admonet) juris studium velut truncatum et mancum est. Barbaries enim, velut herba parietaria, juris civilis purissimam elegantiam obduxit.* » Il semble que CHANSONNETTE ait eu l'intention de travailler avec ZASIUS, ALCIAT et BUDÉ à une édition des *Pan-*

qui parlait ainsi plusieurs années avant la naissance de Cujas, au nombre des premiers adeptes de la jurisprudence restaurée et de l'école élégante.

Pourtant, la lecture des *Topiques* peut causer, à ce point de vue, une sorte de désenchantement; c'est encore assez scolastique, et la belle latinité, les réminiscences de l'antiquité classique, la teinte bien moderne de certaines pensées forment un contraste étrange avec le caractère de l'ensemble, qui est suranné. Curieux produit d'une époque de transition, ce petit livre ne nous paraît plus justifier que d'une manière fort imparfaite les éloges enthousiastes auxquels il a donné lieu [1]. Les Paraphrases aux Institutes, qui n'ont jamais eu la célébrité des *Topiques,* sont plus modernes; c'est un ouvrage élégant, où l'érudition générale, l'histoire, la philologie tiennent une place importante.

Mais ce n'est point ici le lieu d'entrer dans l'examen approfondi de l'œuvre juridique de Chansonnette et de sa valeur actuelle. Selon moi, et sauf peut-être certaines de ses consultations, cette valeur est essentiellement historique : je n'ai nullement envie de l'exagérer [2].

Chansonnette d'ailleurs n'en a pas besoin. Sa figure est suffisamment intéressante dans sa réalité et sa simplicité. Sa grandeur, que je n'hésite pas à lui reconnaître, consiste dans l'harmonie de son développement intellectuel et moral et de ses facultés, qu'il a cultivées en des sens multiples. Cette harmonie se manifeste dans la *Paraenesis,* qu'on peut encore à présent lire avec fruit, et dans le *Discours apologétique,* où les sentiments les plus sincèrement religieux s'unissent à un ardent amour de la science. On la retrouve dans ses lettres familières, où le fond est digne de la forme pure,

dectes. Certains passages de ses lettres à AMERBACH y font allusion; une lettre de BUDÉ, qui décline d'y collaborer, le laisse entendre assez clairement. (*Ep. latina,* t. I de l'édition de 1557 des œuvres de BUDÉ.) — Dans la lettre suivante (t. II, p. 14) AGRIPPA conseille à CHANSONNETTE de visiter l'Italie : « *Hortor te, ut post visam Germaniam ac Galliam, totamque illam barbarorum nostrorum colluviem, tandem in Italiam te conferas: quam si aliquando apertis oculis introspexeris, omnis alia patria turpis vilisque erit, si ad hanc contuleris.* »

[1] Voir MUTHER, *D. Johann Apell,* p. 32. STINTZING, *Ulrich Zasius,* pp. 204-208.

[2] Le traité *De officio judicis* a été jugé digne d'être inséré dans le *Tractatus tractatuum.*

élégante, élevée, comparable à celle des épîtres de Marc-Antoine Muret [1]. Cette harmonie intime caractérise Chansonnette; elle explique le charme qu'il a exercé sur ses contemporains, et les sentiments que professaient pour lui dès sa jeunesse les plus illustres en divers genres et en divers pays. C'est par là qu'il peut servir de modèle, surtout en notre époque de division du travail et de production hâtive et surabondante, où trop souvent l'on oublie les maximes éternellement justes que rappelle Cornélius Agrippa dans sa première lettre à Chansonnette. « Considère, » dit-il, « que nul ne saurait être vraiment docte, s'il se contente de ce qu'on apprend dans une faculté. Il n'est point difficile, en effet, d'être instruit,,voire même d'exceller, dans une seule et unique discipline; et c'est ce que peut faire à peu près le premier venu d'entre les bouchers, les tailleurs ou les cuisiniers : *neque vero magnum est, in uno solo artificio doctum esse, vel quantumcumque etiam excellere, quum illud fere quilibet lanii, sartores, coci commune habeant* [2]. »

[1] ÉRASME écrivait à CHANSONNETTE en 1526 : « *Dispeream ni isti tuo felici ocio invideo, cui tales epistolas scribere liceat, quum mihi ne legere quidem vacet scriptas. Nae tu, mi Cantiuncula, copiose, splendide, graviter omnia; nihil desiderari potest absolutissimi rhetoris....* » *Œuvres* d'ÉRASME, t. III, p. 962.

[2] AGRIPPA, t. II, p. 12. Lettre du 12 juin 1518.

CHRONOLOGIE DES ÉCRITS DE CHANSONNETTE.

1512 ? CHANSONNETTE célèbre la restauration du Collége des bacheliers de Louvain.

1519-1520. *Topica*. Bâle, 1520.

1522. *Paraenesis de ratione studii legalis*. Bâle, 1522. Réimprimé plusieurs fois, soit seul, soit à la suite du *Lexicon juris civilis* de SPIEGEL, soit dans la *Cynosura* de REUSNER. — Ainsi : Lyon, 1541 fol. Bâle, 1549. Francfort, 1552. Lyon, 1566. Spire, 1588. Cologne, 1607.

Oratio apologetica in patrocinium juris civilis contra eos qui leges cum Evangelio parum concordare affirmant. Bâle, 1522.

1524. *De la manière de se confesser*. Traduction d'ÉRASME. Bâle, 26 avril 1524.

1528. Mention d'une traduction de l'Épître préliminaire de l'*Utopie*.

1530. Mention d'un commentaire *de Regulis juris*, qui devait paraître en 1531.

1533-1538. *Paraphrasis in tres libros Institutionum*.

In librum I. Haguenau, 1533. Lyon, 1534.
In librum II. Lyon, 1535.
In librum III. La dédicace est de 1538.
Ensemble : Louvain, 1549. Lyon, 1550.

1536. Mention d'une traduction d'un discours de l'Empereur.

1529-1543. *De officio judicis*. Bâle, 1543. Venise, 1584 (*Tractatus tractatuum*)

1546. *Bedencken zu Pessrung und Emendation der Nürnbergischen Reformation.*

1536-1549. *Consilia sive Responsa*, publiés par G. CNUTELIUS, avec d'autres, Cologne, 1571.

Correspondance : 1518-1525, 1533. Lettres à AGRIPPA.
1521. Lettres à CAPITON.
1521-1549. Lettres à AMERBACH.
1530 ? Lettre à ALCIAT, *de interpretatione legis* Quinque Pedum, publiée par P. DANIEL en 1561.
1533. Lettre à APELL.
1535. Lettre à FICHARD.
1548-1549. Lettres à CNUTELIUS (Chansonnette l'appelle CNUTELUS).

LETTRES A CAPITON.

I. — *Incomparabilis doctrinae viro, Dn. Wolfgango Fabritio Capitoni, Reverendissimi atque Illustrissimi Principis Dni Cardinalis Moguntini consiliario suo longe omnium observantissimo. Wormatiae.*

Bâle, 1er janvier 1521. *Antistitium Basiliense, Kirchenarchiv,* c. IV, 5. *Variarum antiquitatum Ecclesiae Basiliensis,* t. I, fol. 86 [1].

S. D. Crede mihi, mi Patrone, vix unquam fortuna vulnus inflixit acerbius, quam quod nuper Wormatia te non viso mihi rerum mearum incerto fuit discedendum. Atqui fidem comitibus itineris addictam servatam oportuit. De re nostra quam egis, nihil addubito quin propemodum sit transacta : quare ut colophonem addas, meque his ancipitibus curis commodius eximere valeas, mitto ad Reverendissimum Illustrissimumque Principem Concilii Niceni et aliorum praeterea canones : sed ea lege qua accepi a domino voluminis, hoc est precario : nam alteri quam tibi (tibi enim creditum est dum princeps habet) nunquam credidissem. Videbis etiam exemplum meae epistolae : quae si quippiam profutura, aut ad rem facere videatur, dabis : alioqui tui sit arbitrii. Utcunque fac cum tabellario praesente resciam, in quam aurem me dormire velis. Est enim aliud prae foribus : sed quod tua promotione multo minus estimem. Imo, etiam si haec spes major tua esset, tuam nihilominus, ut te scilicet patronum habeam, praeoptarem. Sic tamen est haec, ut qualis sit mihi acceptanda veniat, si quam injecisti, forte fortuna te et me fallat. Quod quidem etiam si contingat, tibi tamen ob animi tui propensionem perpetuo

[1] La date 1521 est hors de doute. Le secrétaire s'est trompé et a mis l'année précédente, erreur excusable un premier janvier. — Wolfgang Koepfel, *Fabricius Capito*, de Haguenau, né en 1472, mort en 1541, médecin, juriste et théologien, prédicateur à la cathédrale de Bâle (1515), professeur de théologie, recteur de l'Université (1517), doyen de la faculté (1518), était au service de l'archevêque de Mayence depuis 1520. On sait qu'il a contribué à préparer la réforme de Bâle, et qu'il fut l'un des réformateurs de Strasbourg.

plurimum debebo. Neque autem mihi persuadere possum ut aliter ac velis succedat, quando omnia apud principem istum in manu tua sunt. Quamvis igitur incredibilis humanitas tua, cumulatioribus beneficiis me sibi teneat obaeratum, quam ut (etiam si capitis hujus auctionem fecero) vel sorti solvendae par esse possim : ego tamen adhuc te oro, meum praesidium meumque dulce decus : perquam tuum pectus istud exorabile ac mitissimum obtestor, ut hac hora tuum Claudium magis ac magis tibi devincias, qui pridem nihil tibi non debet. Illud ego ceu pelargyri[1] vice referam, ut tuorum in me meritorum memoriam apud me consenescere non sinam. Bene vale : melius valebo si tuae Eminentiae literas accipere merebor : quibus me vel voces ad Principem tuum addicta conditione, vel significes nihil amplius esse quod sperem Nam hac de caussa praesentem tabellarium meis impensis ad te misi. Scripsi literas vulgares ad nobilem Jacobum Drucksess amanuensem tuum, ut si opus sit ostendantur. Absolve promotionem, mi Patrone, efficiam ut nunquam te promotionis poeniteat.

Basileae, Calendis Januariis MDXX ab Incarnatione D. N.

Tuae Eminentiae
cultor perpetuus Claudius Cantiuncula.

Carissime Wolfgange : rogo ut tabellarium quamprimum absolvas: ac dum scribis aut negotium curas in Principis aula tui, imo etiam (ut spero) mei teneas : tametsi isthic diu imo vix unum vel alium diem manere possit; omnino ut scribas quid facere me velis, potes enim intra horam scribere, quod ex Principe intellexeris.

II. — *Eminentissimo viro, Dn. V. Capitoni, Reverendissimi Dni Cardinalis Moguntini a Consiliis, Praeceptori et Patrono suo bene merenti. Wormatiae.*

Bâle, Épiphanie (6 janvier) 1521. Même dépôt, même volume, fol. 87.

S. D. Mi Patrone doctissime, expecto redeuntem tabellarium quem cum Niceno Concilio ad te misi : nihilque aliud spero quam rem pro tua in me propensione et mea expectatione absolutam : quando apud Principem tuum et jam

[1] Je n'ai pu trouver le sens précis de ce mot que l'on voit dans les lettres II et XII à Amerbach.

ut spero meum omnia possis. Nec dubita praestabo me ad nutum tuum, effingendum. Meque perpetuo habebis (si simul erimus) cui nihil non precipere credereque fidelissime possis. Equidem si tuus aliter perquam vehementer ingratus sim. Sed maneat semper inter nos sepultum negotium donec apud vos ero : nam nulli mortalium verbum feci. Reliq. Est apud vos isthic secretarius quidam regius, cui nomen Remaclo; hic si tibi insinuatus est poteris ex eo sciscitari num ad me quippiam literarum dare velit : scio enim esse quod ad me scribat de negotio cujusdam privilegii ad meos Metenses spectantis. Etenim curavi ad eum ut irent, quibus ea res est mandata. Ad eum non scribo : quia cum Wormatiae essem nondum advenerat : Vale spei meae anchora, et tibi omnia de me spondeo, quaecumque vel corpore vel animo praestare possim.

Basileae, die Epiphaniae MDXXI.

Percelere.

Nihil aliud quam tuus

Claudius Cantiuncula.

LETTRES A BONIFACE AMERBACH.

I. — *Eruditissimo viro, Dn. Bonifacio Amerbachio, Basiliensium decori, amico optimo, Avenionae.*

Bâle, 6 juillet 1521 [1]. *Codex Bibl. Publ. Basil.*, G. II, 16, fol. 14.

S. Erga nobiles de Rynach et me fidem tuam ex justo liberasti, Bonifaci doctissime. Agunt illi et habent, ut per literas scripserunt, ingentes gratias : relaturi si quando datur oportunitas. Tabellarius iste jam abiturus est, qui tamen multos hic dies egit me absente. Videbis quid domino Alciato scribam. Rogo fac, ne aegre ferat, si honorarium jam non est missum. Credo id in rem praestantiae suae futurum. Dabitur enim, si quivero, amplissimum, neque amanuensis obliviscar, qui fidelem et egregiam navavit operam. Caussas dilationis vides in Alciati epistola.

De rebus novis. Mirae apud nos ortae sunt tragoediae nequedum penitus exstinctae. Parum abfuit res a tumultu. Credo omnia te ex fratris et aliorum literis intellecturum [2].

Cratander [3] cessator et cunctator magnus est in edendis Alciati opusculis. Vide quid facto sit opus. Complures enim illa anxie desyderant. Abest Cratander, alioqui commovissem (*commonuissem*?) illum.

[1] La date porte clairement 1521. On est tenté, cependant, d'admettre ici un *lapsus calami* et de lire 1522. Fechter dit, en effet, que Boniface Amerbach était de retour à Bâle à la fin d'avril 1521, d'où il ne repartit, selon Fechter, qu'en mai 1522. Busch a été à Bâle en 1521 et en 1522; le 6 mai 1521, il était à Worms. Les *tragédies* dont parle Chansonnette, se sont passées en 1522 plutôt qu'en 1521.

[2] Fechter, p. 217 : « *Die Veranlassung ist unbekannt.* » Si la lettre était de 1522, le motif serait connu; le dîner au cochon de lait, dont il sera question dans une prochaine note, pourrait aussi y être pour quelque chose.

[3] Ce célèbre imprimeur bâlois imprimait divers opuscules d'Alciat, et Chansonnette s'occupait de cette édition. Alciat écrivait en 1521 : « *Cratander (Basiliae), ut ex Amerbachio accepi, edidit iterum Paradoxa cum ceteris opusculis aliquanto emendatiora quam prior editio haberet.* » Gudius, 95. Jugler, t. III, p. 28. — La première édition d'ensemble, publiée à Bâle, des œuvres d'Alciat porte la date de 1523.

Quantum ad me attinet, mutata est conditio inter Dominos Basilienses et me, et quantum prius adscriptus eram, tam nunc sum liber. Restitutus sum literis et libertati, aucto etiam stipendio : quod ne ignores, sed mecum gaudeas homo amicissimus; et alter ego subscribam. Buschius [1] abest : discessitque ut voluit. Aiunt parare apologiam in quosdam; in Berum [2] potissimum Haec tibi ceu in aurem secretiorem. Vale, sed ut vides percelere.

Basileae pridie Nouas Jul. anno 1521.

Tuus quantum suus

CLAUDIUS CANTIUNCULA,
legum professor ordinarius, advocatus civitatis Basiliensis.

II. — *Clarissimo atque eruditissimo viro, Dno Bonifacio Amerbachio amicorum meorum antesignano. Avenionae.*

—

Bâle, 26 décembre 1523. — *Codex* cité, fol. 15. De la main d'un secrétaire, sauf le *post-scriptum*.

S. Nudius tertius in Senatu Basiliensi de te locutus sum, Bonifaci, ea fini, ut te apud tuos ad muneris publici honorem promotum evectumque viderem. Conditio est juris civilis ordinariae professionis, qua hactenus ex publico stipendio functus sum. Cogor equidem seu volens seu nolens Basileam deserere et patri jam seni et morbo laboranti scipionis praebere vicem. Id enim ille

[1] HERMANN VON DEM BUSCH, 1468-1534, poëte lauréat comme HUTTEN et GLARÉAN, l'un des plus intéressants parmi les humanistes d'Allemagne, très-vagabond et un peu batailleur, organisa, le dimanche des Rameaux de l'an 1522, un repas de charcuterie qui fit scandale. — BUSCH a joué un rôle important dans les querelles de l'Université de Bâle en cette année 1522; CHANSONNETTE y fut impliqué : les *jeunes* voulaient le nommer recteur au lieu de JEAN GUEBWYLER. — VISCHER, p. 201. — Le séjour de BUSCH à Bâle est omis dans l'article que lui consacre la *Biographie générale allemande*.

[2] BERUS, LOUIS BÄR, né vers 1490, mort en 1554, prévôt de Saint-Pierre de Bâle et chancelier épiscopal, avait été doyen de la faculté de théologie et recteur en 1514, et recteur de rechef en 1520. Il présida, en 1526, le colloque de Bâle, resta fidèle à la religion catholique et émigra, en 1529, comme ÉRASME et GLARÉAN. Il fut professeur à Fribourg depuis 1529 jusqu'à sa mort. Voir lettre de ZWINGLI, du VI Non. jul. 1519.

pelargyri [1] sibi abs me relatum iri postulat : cujus votis non obtemperare summa religio est. Jam est quod spero (nihil enim certi pronuntio sed ita spero tamen) in manu tibi, honesta conditione frui, quae etsi non magnopere divitis sit stipendii, non videtur tamen esse tuorum in jure civili studiorum primo specimine adeo indigna. Quando tu neque lentus sis, neque fugitans laborum, quos tu ocium quoque forsan duceres. Scio quantum ornamenti mereantur tuae istae paucorum hominum corporis et animi dotes : quibus etsi forsan id, quo de scribo, muneris inferius videatur, semper tamen et modum invenient et viam ad majora a magnis fata ipsa. Maximus enim te manet honos, talis tibi indoles, ingenium, eruditio, imo perfecta virtus et quod attinet ad hujus modi successum. Si eam conditionem apud Senatum (quod decore potes) ambire volueris, et huc absque longa mora advolaris: confido tuas preces, quibus meas si ita lubeat iterum adjungam, nullam apud tuos imo nostros Basilienses repulsam passuras. Superest readhuc integra quod in rem tuam fuerit aut videbitur amplecti : ac mihi, qui haec meapte solius in te propensione nullius jussu scribo, intra Kalendas Februarias quicquid faciundum decreveris significare. Id quod ut facias etiam atque etiam rogo. Nosti qui sim amicus, persuasor autem nullus sum, praesertim si quando ex auctoritate cohortandum ad loci commigrationem. Vale.

Basileae, VII Kalend. Januarias a Christo nato MDXXIIiI.

Constantissimus
CLAUDIUS CANTIUNCULA.

Jamdudum aetatem nihil literarum a Domino Alciato accipio, neque is a me. Caussa non potest non esse compertissima. Si majori tu felicitate fruare ut ad eum scribere liceat : rogo meo nomine operularum mearum promptissimique hujus animi sponsionem illi significes. Annotationes in titulum *π. de Verbo. Signifi.* si absolutae sunt, percuperem Cratandro typis excudendas mandari, quandoquidem ne prioribus lucubrationibus imprimendis nihil labori pepercit, successitque non adeo infeliciter : etiam si nonnihil mendorum sed quae facile non ignarus lector restituat, admissum sit. V.

[1] Voir la note, page 30.

III. — *Clarissimo viro, Doctori Bonifacio Amerbachio, Legum Professori ordinario et amico selecto. Basileae.*

—

Vic, 31 mai, sans année, probablement 1527 [1]. Fol. 89. Main du secrétaire.

S. Salve, Bonifaci doctissime. Quod te de *Analogia* facturum recepisti, spero per occupationes licuisse [2]. Quae si non vana spes est, rogo ut Joanni Spirerio [3] ad me tradas. Is perferendum sedulo curabit. Equidem si bene te novi, major est integritas et candor tuus, quam ut sponsionis ergo deprehendi te sinas. Quapropter si tui similis usque perstas (de quo nihil ambigo) omnem tibi apud me defensionem esse praecisam existima. Dabis enim hac una re specimen tuae in me amicitiae, quamquam tuto, majora abs te expectare meo quodam jure valeam. Est enim, quod a Zasio, qui hanc vacationem meditari mihi videtur, in te sim regesturus. Imo ut apertius loquar, est nescio quid majus, tuaque ista paucorum hominum eruditione magis dignum, quod a te aliquando sum postulaturus : et si non exoravero (quod abominor) expostulaturus. Neque enim otiosum erit, quod nuper de vertendis authenticis actum est [4]. Qua de re, conceptae expectationis nihi respondens haec tibi futurae litis prolusio esto. Caeterum est quod magnopere abs te impetrare gestio, ut operam mihi condicas, nanciscendi a M. Hieronymo Frobenio [5] Scoti seu per illius vel alterius quemlibet amanuensem impensis meis excipiendi. Quod quidem ego pridem ab illo stipulatus quidem sum; sed ejus rei te cognitorem esse cupio : hoc est, ut tua cura mihi liber et exscribatur et coloribus distinguatur et probe recognoscatur. Ac ne quid ille obrepturi damni subvereatur (ut suspiciosum plerumque est typographorum genus) bona atque adeo christiana fide spondeo, me nemini ejus voluminis copiam facturum, qui Frobenio hac in parte damno esse queat. Quod si ea cautio non satis idonea videatur, cautionis formulam ipse perscribat, nihil refragabor. Nam qui fidem

[1] La date de 1527 me paraît probable. Érasme, Glaréan, Rhénan, Sichardt étaient encore à Bâle, lorsque cette lettre a été écrite ; la seconde édition de Tertullien était en préparation ; enfin, Cantiuncula parle pour la première fois du *Scotus*. Voyez toutefois lettre XXII : *anno superiore*.

[2] Amerbach a écrit περὶ ἐπιεικείας. Gessner.

[3] Ce Jean Spirer servait d'expéditeur ou commissionnaire. On le retrouve dans les lettres d'Agrippa.

[4] Traduction des Authentiques, Haloandre 1531.

[5] Jérôme Froben, l'excellent imprimeur, fils du célèbre Jean Froben.

bonam agnoscere cupiat, nulla gravis esse cautio potest [1]. Ego vicissim in gratiam illius totum Tertullianum cum veteri Tertulliano diligenter conferam : sicubi diversa lectio fuerit, annotabo [2].

Magnum ERASMUM, cujus consuetudine vos aliquot nimium felices estis, propensissimis votis etiam atque etiam meo nomine saluta. Saluta etiam Glareanum nostrum [3], et Sichardum Ciceronis adoptivum [4]. Saluta etiam utrumque Frobenium et, modis omnibus beatum, Rhenanum. [5] Vale et rescribe.

Ex Vico, Austrasiae oppido, pridie Calendas Junias.

CANTIUNCULAE manum
agnoscis vere tui.

[1] Qu'est ce que ce *Scotus*, dont parleront encore les lettres suivantes? J'ai longtemps cherché, sans trouver de réponse satisfaisante Il n'est pas tout à fait impossible que ce soit MARIEN l'Écossais, que HÉROLD a publié en 1559 chez OPORINUS d'après le manuscrit de Francfort. TRITHÈME le connaissait ; peut-être aussi JEAN AVENTIN ; « *praeter eos,* » dit M. WAITZ, « *in Germania nemo, donec Heroldus codicem Francofurtanum nactus primam ejus partem sub Mariani nomine ederet.* » PERTZ, *Scriptores*, t. V, p. 493. Est-ce que peut-être FROBEN aurait eu le manuscrit de Mayence, actuellement au Vatican? Ce manuscrit était encore à Mayence en 1479. Volume cité, p. 482. Voyez sur MARIEN, PERTZ's *Archiv*, I, IV, V.

[2] Voyez lettre XXII. La préface de la seconde édition du Tertullien de BÉAT RHÉNAN est datée de Bâle, *Pridie Calendas Martias* 1528.

[3] L'illustre HENRI LORIT, de Mollis, dit GLARÉAN, 1488-1563, était de retour à Bâle depuis 1522, grâce en particulier à BÄR et à CHANSONNETTE. On sait qu'il avait, lui aussi, applaudi aux commencements de la Réforme. A la date de la lettre ci-dessus, sa position était devenue très-difficile à Bâle. Il partit pour Fribourg le 20 février 1529.

[4] JEAN SICHARDT, de quelques années plus jeune que CHANSONNETTE, avait quitté Fribourg pour Bâle en 1524 ou en 1525; il était professeur de rhétorique, grâce, encore, à CHANSONNETTE, auquel nous savons que ZASIUS l'avait chaudement recommandé en avril 1523. Son cours avait pour objet Cicéron, Quintilien et les autres auteurs latins. On verra plus loin quels services littéraires CHANSONNETTE lui a rendus. SICHARDT retourna à Fribourg en avril 1530. Professeur de droit à Tubingue dès 1535, il mourut en 1552. — Voyez FECHTER, *Beiträge*, t. II, p. 219. MANDRY, *Johannes Sichardt*, notes 11 et 12.

[5] L'*heureux* BÉAT RHÉNAN. M. HORAWITZ l'appelle « *ein wahrer Epicuräer des Geistes.* » BÉAT RHÉNAN était arrivé à Bâle en 1511 ; il est parti en 1527 pour les mêmes motifs qu'ÉRASME, GLARÉAN, BÄR. Mort en 1547.

IV. — *Dn. Bonifacio Amerbach, V. Cl., amico incomparabili.*

—

Sans lieu ni date. Antérieure au 8 octobre 1529, vu la mention du *Scotus*. Fol. 100.

S. Mitto vetustos codices illos. Te rogo ne me longiore desyderio tuae orationis qua glossis et commentariis patrocinatus es, uti facere coepisti crucies [1]. Alioqui experiar tecum et pro amico et ex sponso actione, tibique dicam impingam grandem. Victorius [2] ille fac apud nos horulam peregrinetur (?) Scotum donec ille alter redierit expectabimus. Vale et si quid mihi est in quo tibi valeam gratificari, fac sciam.

Tuus CANTIUNCULA.

V. — *Clarissimo Jurisconsulto, Dn. Bonifacio Amerbach, amico incomparabili.*

—

Sans lieu ni date. Antérieure au 8 octobre 1529, vu la mention du *Scotus*. Fol. 101.

S. Mi Bonifaci, accuso moram tuam simulque moneo, ut de glossarum patrocinio bonam fidem agnoscas. Non recipio ullam ulteriorem excusationem, *Non repperi, non qui bis* (quivi ?) *legere*, et repperisti et legere novi. Non dubito quin ex Zasio nonnunquam audieris vel in feudorum interpretatione, vel alias,

[1] Ce discours d'AMERBACH est caractérisé dans les termes les plus flatteurs pour le professeur de Bâle au livre II, chapitre IX, du traité *De Officio Judicis*. Les idées qui y étaient contenues, paraissent complètement justes.

[2] Nom qui n'a pu être déchiffré. PETRUS VICTORIUS, VETTORI, n'a publié son édition critique de CICÉRON qu'en 1534-1537.

PETRUS VITERIUS figure dans le testament d'ÉRASME en qualité de légataire de 150 couronnes d'or. C'est à lui qu'est dédié le traité *De ratione studii;* il était professeur des arts libéraux.

CHANSONNETTE paraît avoir écrit ce billet de Bâle même ou des environs.

quae qualisque sit differentia inter *Schirmherr* et *Kastvogt.* Rogo ut utramque dictionem mihi proprie latinam reddas, tum quid inter sese differant illa officia explicare ne pigeat. Vale. Si nunc respondere non vacet, fac ut crastina die ante meridiem responsum habeam. Scotum si habueris mittes.

Nota manus.

Defensionem peto et iterum peto [1].

VI. — *Clarissimo viro, Dno Doctori Bonifacio Amerbachio, legum professori ordinario, amico suo incomparabili. Basileae.*

Vic, 20 avril 1528. Main du secrétaire. Fol. 17.

S. Nae tu quidem vacuus molestiis praeque nobis beatus es, Bonifaci doctissime, qui nulla spe, nullo timore sollicitaris, nullis rumoribus inquietaris. Nos Ulixem ipsum perpetuis erroribus superamus. Tu vero domi agis, beatissimaque studiorum tranquillitate frueris. Nisi fortassis factiones illae [2], nimisque improbae, negotium tibi facessunt, ut abesse forte malles, quam ea quae nolles videre. In qua tamen re id cogitare debes, cum totam fere Germaniam ea rabies complexa sit, tollerabilius videri, cum exiguo periculo (ita enim interpretor) domi tuae esse, quam cum maximo alienae. Equidem, etiam si mihi oppetenda mors esset, domi atque in patria mallem quam in externis. Sed mihi imperabo, neqne dolori meo satisfaciam. Spes est etiamnum, futurum, ut aliquando ad veteres amicos, hoc est ad studia redire liceat. Interim, cum Plinio tuo protestabor, me non invidere aliis bonum quo ipse careo, sed contra, sensum quendam voluptatemque percipere, si ea, quae mihi denegantur, amicis video superesse.

De rebus Hispanicis, nihil est quod a me postules: omnia enim sic invulgata sunt, ut dolere satis nequeamus ea mala tam esse praesentanea. Dum enim bellum audio, universam illam malorum Iliadem, et qui cursus verendus, et qui exitus futurus sit, facile prospicis. Cum in aula Caesaris essemus, et

[1] C'est l'*Oratio* mentionnée dans la lettre précédente.

[2] Allusion aux affaires intérieures de Bâle. Voyez l'Introduction et les notes à la lettre III et la lettre XII.

aliquamdiu optime de pace sentiremus, et omnia utriusque partis consilia ad concordiam spectare viderentur, error fuit : quem enim in locum res deducta sit, vides. Nullum unquam arbitror fuisse bellum formidabilius, truculentius, magisve exitiale, hoc, quod nunc infestissimis animis apparatur. Ut quantumvis cruentae fuerint hactenus bellorum tempestates, non bella, sed bellorum prolusiones velitationesque fuisse videantur [1]. Causam rescire cupis? Perlege ea quae ad consulem vestrum Henricum Meltinger [2] et nuper et nunc dedi. Utinam Erasmus in hoc pestifero bello cavendo adfuisset. Nutantes enim et incertas cogitationes parvo momento sua et auctoritate et prudentia impulisset. Sed de his alias. Caeterum sumpsi hoc pridem mihi, ut ad te familiariter et quasi pro meo jure scriberem, si qua res esset de qua valde laborarem.

Eam ob causam, si quae in me officia et studia contulisti, vis mihi etiam gratiora efficere, quamquam sunt gratissima, hoc mihi da et largire, ut propediem Scotum illum desyderatissimum accipiam : quicquid eo nomine expenderis, probe rependam. Vale, et si quid bonorum auctorum ex Italia ad te ve aliunde pervenerit, fac sciam.

Ex Vico oppido, a. d. XII Calendas Maias anno MDXXVIII.

Tuus quantum suus
CLAUDIUS CANTIUNCULA.

Desperare nunc incipio responsum a clarissimo praeceptore nostro Dno Udal. Zasio ad longissimam epistolam meam ante sesquiannum illi trasmissam.

VII. — *Omnium bonarum disciplinarum ornamentis praedito, Dno Bonifacio Amerbachio, legum doctori, earumque apud Rauracos Professori, amico suo juratissimo. V. F. V.*

—

Vic, 28 juillet 1528. Main du secrétaire. Fol. 18 et 19.

S. Tuum illud, *Qui fit Mecoenas,* Bonifaci doctissime, transmittendum esse duxi, veritus ne, si reciprocis aliquot raciocinationibus invite conflictemur, contentionis cujusdam subacerbioris nostra disputatio instar esse videretur.

[1] CHANSONNETTE voyait, heureusement, trop en noir.

[2] HENRI MELTINGER, un des personnages les plus connus de Bâle à cette époque adversaire de la Réforme.

Quae quidem suspitio ab amicitia nostra tam abesse debet procul, quam quod maxime.

Caeterum, non est quod me Horatiano carmine parum sibi constantis animi insimules, equidem non ex constituto sed raptu et nolens in hanc aulicorum negotiorum servitutem (quam tu novo praejudicio beatitudinis etiam appellatione dignatus es) perductus sum. Neque enim vel tibi vel cuiquam alteri, qui epistolam praeliminarem in Utopiae Historiam a me versam legeret, obscurum ésse potest : quam illibenter et non nisi absoluta vi Quiritum potestatis, a vobis, hoc est a praeceptoribus et collegis meis jucundissimis, imo ab omnibus quoque literarum studiis avulsus, et in errores istos illiteratissimos, in quibus expensi acceptique temporis (rei multo omnium preciosissimae) ratio sibi minime constare potest, detrusus sim : quae mihi sors, tam maxime molesta, quam est maxime diversa a pristino vitae meae instituto. Et tu mihi (si placet Diis) *Qui fit Mecoenas* occinere pergis. Verum haec nos aliquando fusius coram transigemus. Tu vero domi inglorius? Quem video in orbe Encyclopaediae ita jam circumactum, ut in hoc aetatis vigore ea pene jam confesta elaborataque habeas, quae mediocribus ingeniis provecta jam aetate. vix bene inchoata sunt. Aut ego viam ad beatitudinem peregrinationum erroribus ingredior? Beatitudinem finit Augustinus, esse plenitudinem omnium rerum optandarum. Tantum autem abest, ut in peregrinationibus istis perpetuis, quibus hactenus non torqueor modo sed crucior etiam, omnium rerum optandarum plenitudinem assecutus sim, ut ne unam quidem ita ex voto successisse affirmem, quam non lubens tua studiorum libera tranquillitate commutaturus fuerim. Ulyssem tamen Homericum, quem Sapientis et beati nomen peregrinationibus assecutum proponis, audio peregrinationis aliquando pertaesum insaniam quo ne militaret, hoc est, ne peregrinaretur, simulasse. Sed hic vester mos est, cum tranquillitate in otio litterario philosophantium, ut facile, (quod ille ait) aegrotis consilium detis, aliud si hic sitis et sensuri et experturi. Longe gratissimum hoc : *Ex Hispaniis salvum te rediisse gaudeo.* Quotiens enim mihi venit in mente de Hispaniis, toties pelvim poscere cogito : sic non beata mihi videtur illa regio. Fingant isthic alii sibi, vel montes aureos, vel nescio quos Campos Elysios, aut Pluti sedem et aerarium. Ego isthic montes aridos, campos expertes ligonis, et Plutonis familiam repperisse mihi videor.

De Montano nostro quod scribis, manum illi meam fuisse cognitam, valde gratum est, subverebar enim ne mei illum cepisset oblivio [1]. Tractatum illius, *de eo quod interest,* quem si domi habes, spero te nobiscum olim communicaturum.

De principibus tumultuantibus frustra querimur. Veterem paroemiam non nescis : *Aut regem aut fatuum,* nisi forte, illorum merito, verius dixeris, *Et regem et fatuum* nasci. Illud multo acerbius, Germaniam nostram per-

[1] Jean Montaigne, professeur à Avignon, mort en 1538.

ditissimorum aliquot nebulonum dolis priorem syllabum amisisse. Sed haec, ut scribis, supra nos. Gratissimum fecisti, quod me de Alciato reddideris certiorem. Gratulor illi studiorum libertatem : sed multo amplius illum studiis nostris legalibus [1]. Equidem scio, quantum ab illo et a te quoque in republica nostra legali sperandum sit. Non redii per Avenionas, sed per insanum illum fontem et Burdegalos. Dno Alciato, ut proximis tuis literis plurimam ex me salutem optes, rogo vehementer. Hoc autem a te jam mihi stipulor, ut cum primum editi fuerint Alciati libri, seu *de Verborum Significatione,* seu de alia quacumque re, hos statim vel proprio tabellario ad me des. Ex Italia scribis, mihil esse novi. Mirum, si tibi visae non sunt Marii Salomonii Romani in primam partem π. doctissimae annotationes Romae impressae [2]. Has repperi Barchinonae : mecum adtuli : iis si careas, proximo tabellario liber meus precario ad te ibit. opus sane mihi perplacet, nisi quod de Budaeo multa dissimulat, et Caesari quam par sit iniquior est : sed ita fortassis tempora tulere, ne non morem gereret Clementi, partes Franci contra Caesarem tum sequenti [3]. Pandectas nostras sub praelo esse Norembergensium, utinam non vanus sit rumor, sed totiens eo nomine nobis impositum est, ut subverear esse fumos, nisi quod non tam semota est Noremberga, ut isthinc veritas resciri non possit: quamquam tu mihi etiam nihildum certi ea de re scribere sustinuisti [4]. Colinus quidam (quod scio) habet Luteciae sub prelo π, nostras non indiligenter repurgatas, pulcherrimis typis volumine exiguo emittendas [5]. Ego jam digestum vetus Aureliae nactus sum. In quo labore ille mihi pretium operae fecisse videtur. De Scoto Frobeniano incerta admodnm scribis, nec satis consentanea iis, quae anno superiore a. d. VII Eid. Jun. ad me scripsisti. Tunc enim sic aiebas : *Frobenii Scotus apud Beatum est, quem simulatque receperit, sese libenter communicaturum recepit. Id ubi evenerit, curabo ex praescripto tuo ut exscribatur.* Nunc autem hoc modo : *Nescio quid ob patris mortem ne communicare possit excusans.* Ego autem sic existimo. Eum, siquidem amicus sit, facilius multo ob patris (viri mihi desyderatissimi) mortem communicare posse, quod nunc sui juris factus suas res sibi habeat, non patri. Scribo homini, experturus an verus vel lingua tenus mihi amicus fuerit. Quoque nullum honestum detrectandi officii praetextum habeat, addo pensandae benignitatis argumentum, ne gratuito in me sit officiosus, nempe hoc : ut sum

[1] Alciat fut appelé à Bourges en 1528; je pense que ce passage se rapporte à cet événement.

[2] Les notes de Salomonius sur les Pandectes, de même que ses traités *de Principatu ad Leonem X* et *de Probationibus*, ont eu une grande réputation, qui n'a pas duré. Voyez Fichard, Gessner, Spiegel.

[3] Clément VII, Jules de Médicis, pape du 19 novembre 1523 au 20 décembre 1534. Salomon était auditeur de rote.

[4] Édition d'Haloandre 1529.

[5] Je ne vois pas quelle édition Chansonnette fait allusion dans ce passage.

excutiendarum bibliothecarum studiosissimus : sic nullam reliqui, nec in Gallia, nec in Hispania, qua scilicet iter fuerit, non a capite ad calcem perlustratam: facto etiam catalogo eorum librorum, quorum mihi tituli nondum erant cogniti. Itaque in quadam bibliotheca quam maxime illustri, cum reperissem Laurentii Vallae annotationes in omnes libros Institutionum Quintiliani : non quievi donec eae mihi in menses aliquot sub chirographi mei fide crederentur. Has domi meae habeo : libensque tibi et Frobenio in publicum edendas communicabo : si quidem ille promissum (uti scripsisti) officium non denegaverit. Multa sunt in iis annotationibus e graecis fontibus petita, quae te recognitorem exposcunt. Faveat Frobenius mihi, nemini (si cupiat) communicaturo Scotum : ego, non illius modo, sed et reipublicae litteratiae commodis vallam dabo. Tu, quod reliquum est, pro tuo in me amore diligenter curato. Sed ea lege, ut vicissim tu meis operulis, si qua in re tibi usui esse queunt, tuo jure utare. Equidem animi promptitudine et alacritate, ubicumque paria me facere posse cognovero, tibi nusquam unquam cessurus sum : quantumvis etiam a te officiorum magnitudine cumuloque superatus. Vale, mihi re et nomine Bonifaci suavissime.

E Vico Austrasiae, V. Calend. Augusti MDXXVIII.

Quantulus est, ex asse tuus
CLAUDIUS CANTIUNCULA.

VIII. — *Ornatissimo Legum Doctori, Dno Bonifacio Amerbachio et earum in studio Basileensi Professori ordinario, amico praecipuo. Basileae.*

—

Vic, 29 octobre 1528 [1]. Fol. 20 et 21.

S. Si ad eas quas tibi Spirerius noster reddidit, verbum unum respondisses, non haberem quod de te queri possem, doctissime Bonifaci, neque enim tibi vel argumentum scribendi defuit, vel tabellariorum inopia labo-

1 Le MS. porte MDXXIII. Cette date est impossible. Le *V* a évidemment été oublié. En effet BONIFACE AMERBACH est qualifié de professeur; *Scotus* est mentionné; le livre de STELLA contre ZASIUS a paru. Il est vrai qu'ENGENTINUS est traité comme s'il vivait, mais CANTIUNCULA pouvait fort bien ignorer la mort du poëte, survenue dans le courant de l'été.

rasti. Omne tamen, quicquid admissum est eo nomine culpae, facile tibi donavero, si nunc longissimas ad me dederis, cum de studis communibus, de Alciato nostro, de Scoto impetrato vel secus, de commutatione cum Laurentii Vallae scholiis, de Pandectis Nurenbergensibus, de Dn. Zasio, tum de Dn Erasmo : ad quem nunc scripsissem, si mandatariorum illorum fidem (quod maxime et cupio factum, ac ut fierit pro mea virili laborari) apud illum esse liberatum intellexissem. Me quidem pudet alienae impudentiae : idque compertum habeo, moram omnem contra Principis voluntatem in ea re contigisse. Fac semper intelligat Erasmus, me esse dignitatis suae cultorem integerrimum et candidissimum. Dn. Zasium ad quaelibet inermia nostra argumenta nihil omnino respondisse miror, cum reliquae omnes epistolae meae responsum ab illo impetraverint, posterior ista, multis constans capitibus, in quibus hodie quoque haereo totus, nihil penitus responsi obtinuerit : praeter unum vel alterum festinans epistolium, in quo futurae tantum responsioni via praesternitur. Qua mea culpa factum sit, conjicere nequeo, nisi fortasse virum gravem solis magnorum jureconsultorum argumentis respondere juvet : quamquam non tam mea sunt illa argumenta, quam eorum qui de ea re disserere solent. Sed qualiacumque sint, credo tibi esse visa : Sin minus, lubens ad te mittam; his aliquando me scrupis liberaturum.

Caeterum plane tibi curandum est, ne hic praeceptor nos Dn. Zasius ad obscurae istius Stellae naenias mutus fuisse videatur. Nimirum enim comiter exceptus a Zasio prima colluctatione, cristas tollere pergit. Credo missum esse vobis libellum nuper editum, quem tamen si nondum accepistis, gaudeo me in ea apud vos gratia jucunda aliis prevertisse. Repperi Mechliniae et Lovanii prostantem [1]. Vale. En habes sexcenta rescribendi argumenta. Si nunc silueris, imo nisi diligenter de omnibus me certiorem reddideris, sic existimabo : fastidiae deinceps te Cantiunculae tui literas, qui tamen tuus ob id esse non desiret. Iterum vale.

Gratum erit si remiseris ad me, quia alium non habeo.

E Vico Austrasiae, IV Calendas Novembreis Anno MDXX(V)III.

CANTIUNCULA manum
agnoscis vere tui.

Nactus sum alicubi in vetustissima bibliotheca XII libros Roberti Valturrii de re militari ad Sigismundum Pandulfum Malatestam Ariminensium regem :

[1] L'ouvrage dont parle CHANSONNETTE est sans doute le suivant : PETRI STELLAE *Interpretatio Legis Repetitio D. De C. J. — Censura Udalrici Zasii contra ejusdem Stellae interpretationem dictae legis Apologia. — Stellae ad eundem Zasium*, etc. Un vol. in-4°. Paris, Wechel, 1528. — La *Defensio novissima contra Petrum Stellam* de ZASIUS a paru à Fribourg en 1530.

quos meo judicio luce dignissimos [1]. Quod etiam Frobenio, si mihi in Scoto gratificatur, aequis rationibus communicare non gravabor.

Rem feceris gratissimam, si indicem vel catalogum librorum, praesertim Erasmicorum, sed aliorum quoque studiis legalibus subserventium et Basileae intra annum impressorum transmiseris.

Edidit, ut audio, Ludovicus Vives libellum quendam ludicrum, cui titulus est *Aedes Legum*. Si Basileae est, ut Lovanii dicebant rogo nunc ad me da. Namque Lovanii reperire non potui [2].

De authenticis vertendis quid spei sit, significa. Saluta Dn. Zasium verbis meis cum ad eum scripseris, et Engentinum.

IX. — *Acutissimo juris interpreti, Dno Doctori Bonifacio Amerbachio, amico suo selectissimo. Basileae.*

—

Nancy, 31 décembre 1528 [3]. Fol. 16.

S. Bonifaci doctissime atque idem amicissime. Praeter duos postremos quaterniones exceptae descriptaeque sunt Vallae annotationes in Quintilianum, quas, si paria cum Scoto factum curavit Hieronymus Frobenius, cum autographo ad vos dare paratus sum, ea tamen lege, ut Scotus mihi exceptus cum exemplari Frobeniano probe bonaque fide recognitus sit, et coloribus ad unguem distinctus instar vetusti codicis, in quo nihil ex aequo desiderare queam. Si ita paratus est Frobenius quemadmodum me audis esse, mittat Scotum ad me cum proprio tabellario, ego per eundem remittam annotationes : et tabellarii mercedem ex semisse numerabo, modo significet quanti illius operas locaverit. Si quid ab Alciato allatum sit, communicabis. Nolo cum Frobenio pacisci de annotationibus Vallensibus impressis aliquot ad me

[1] Sur Robert Valturi, de Rimini, voyez Graesse II, 2, p. 857. La première édition des douze livres *De re militari* est de Vérone, 1472.

[2] L'opuscule intitulé *Ædes legum*, adressé au jurisconsulte Poncius Martinus date de 1519 environ. Il est contenu dans le *Recueil d'opuscules*, de Vivès, publié par Th. Maertens, à Louvain.

[3] Le manuscrit porte MDXXVI. Le contenu comparé avec celui des lettres VII, VIII et X, met 1528 hors de doute. Chansonnette paraît avoir été sujet à faire des erreurs de date.

dono mittendis. Candoris illius erit hoc ultro praestare. Gratum feceris si intelligunt docti mea opera librum a situs injuria vindicatum. Vale, sed ut vides in transcursu per aulicas undique obstrepentes turbas. Felix (omnino omnium ?)

Ex Nanceyo, pridie Calendas Januarias MDXXVI.

CLAUDIUS CANTIUNCULA.

Dnum Erasmum imprimis, deinde D. Berum et Glareanum meo nomine etiam atque etiam saluta.

X. — *Jurisconsultorum eloquentissimo, Dno Bonifacio Amerbachio, amicorum meorum candidissimo. Basileae.*

Vic, 3 février 1529. Fol. 22.

S. Ad Calendas Januarias dedi affini meo Joanni Leon. de Bynnigen [1] literas ad te commutandi cum Hieronymo Frobenio officii gratia. Exceptas enim habeo et bona fide recognitas Vallae in Fabium annotationes : quas lege dicta ad vos lubens dabo. Ea est : ut ad me Scotus pari diligentia descriptus pictusque prior veniat. Quid decreverit in ea re Frobenius oro significa. Nam si renuat, sunt alii typographi qui me rogent. Fac praeterea sciam si Valturium *de re militari* imprimere cupiat. Celerum audio non tam mutatum apud vos quam tantum non inversum et extinctum esse reipublicae statum : Glareanum ad Friburgum concessurum [2]. Tu, quid actum sit, quidve constitueris significato. Tabellarius vir probus est, civis noster. Doleo tam illustrem civitatem, non aliter atque amisso sole, nihil fere nisi ad illius lampadis tenebras non tam videre quam caecutire [3]. Sed haec tibi. De studiis communibus, si quid ad te perlatum, rescribe : et si qua fieri possit vel precario ad me transmitte. Scire etiam valde cupio quid Zasius noster de Stella censuerit [4]. Vale.

E Vico, III Non. Februarias Anno MDXXVIIII.

CANTIUNCULAE manum
agnoscis vere tui.

[1] Il n'y a pas eu, que je sache, à Bâle, de famille de ce nom. Le château ou *Wasserhaus* de Binningen, près Bâle, appartenait aux Eptingen.

[2] Voir lettres III, XIII.

[3] OECOLAMPADE.

[4] Voir lettre VIII.

XI.— *Ornatissimo viro, Dno Bonifacio Amerbachio, LL. Doctori, amico optimo. Friburgi.*

Vic, 5 août 1529. Fol. 23 et 24.

S. Migrationem tuam a Basilea Friburgum sic tibi gratulor, doctissime Bonifaci, ut te mihi meum alterum ex Hispania reditum gratulaturum esse confido. Tu ut illis te miseriarum ramis undique explicares, in portum te recepisti : ego variis discriminibus superatis reque bene gesta, domum redii incolumis. Sint superis gratiae. Dedissem ad te Vallam meum, si rescissem commutationis facultatem esse in manu tibi.

Fac sciam oro an habeas, imo effice ut habeas domi tuae Scotum illum mihi promissum. Quod quidem mox quum intellexero, mittam tibi Vallam cum proprio tabellario, cui Scotum ad me perferendum daturus eris : alia lege non habebit Frobenius Vallam meum. Atque vide ut Scotus probe sit recognitus, et suis insignibus, picturis et armis (ut vocant) collatis illustratus : sicuti in exemplari ipso vidi obsignatum. Bonam ego fidem Frobenio exhibiturus et ab illo exacturus sum : quam etiam uti spero libenter agnoscet. Cura etiam ne me diu haerentem habeat. Gestit enim meus Valla prodire in lucem : et sunt etiam Lugduni et aliis in locis typographi qui illum a me ambiant, sed malo Frobenio nostro soli gratificari : modo ipse et sibi et mihi non desit [1].

Clarissimum praeceptorem nostrum dominum Zasium meo nomine salutabis : cui neque scribo neque scripturus sum donec meis literis de suis *Intellectibus* ad singula capita responderit [2]. Ait ficulnea esse argumenta : quae se ipsa dissolvant, infirmiora esse quam ut Zasiana tormenta admovere oporteat : neque ego inficias eo , sed qualia sint cunque malo rectiusque arbitror me ab illa ratione quam auctoritate in eo causae genere superari, etiam si mihi semper fuerit atque etiam num sit sacrosancta fere illius auctoritas. At illius auctoritas scrupos premit, non eximit.

Caeterum scire percupio quidnam in altissimo isto tranquillissimoque mediteris ocio. Nam cessare te, fieri non potest ut credam, non hercle magis quam quum carceribus sese effudere quadrigae. Glareano meo ut bene sit opto. Vale.

E Vico Austrasiae, die V Augusti Anno 1529.

CLAUDIUS CANTIUNCULA tuus.

[1] Les notes de LAURENT VALLA sur Quintilien ne se trouvent pas dans les éditions des œuvres de VALLA (Bâle, 1540, 1543). GESSNER cite : *In Quintiliani libros XII*, LAUR. VALLA. *Pandectae*, éd. de 1548, p. 51. La *Biographie Didot* dit que le commentaire de Valla sur Quintilien est perdu.

[2] Voyez lettres VI et VIII.

XII. — *Clarissimo eloquentissimoque jurisconsulto, D. Bonifacio Amerbachio, Academiae Basiliensis unico ornamento et amico suo optimo. Basileae.*

Waldkirch, 21 août 1529. Fol. 25 et 26.

S. Scotum para, et accipe Vallam aureum. En mihi, ornatissime Bonifaci, praescriptis verbis actio nata est. Atque ut vobis omnem praecidam exceptionem, et ectypon et prototypon ad te mitto ea tamen adjecta lege, ne quid in prototypo adscribatur, annotetur. Etenim sponsio mihi, cum bibliophylace, a quo Valla mihi creditus est, sancte intervenit, redditurum me codicem nulla ex parte tabefactatum. Poteris exemplum ad ipsum exemplar recognoscere. Nequedum enim tantum fuit ocii mihi, ut id operae possem ex asse praestare; praestiti vero sicuti spero ex quincunce; sic tamen, ut multa ampliata ad te retulerim. Nam et lacunas te implere jubeo; et toto opere, quicquid est allegationum juris, quae magna sane portio est, a fontibus ipsis repetere. Caeterum si commoda praebeatur occasio, testari poteris uno verbo, cujus studio tamdiu pressum opus renixerit. Tuarum nunc et Frobenii nostri partium erit, Scotum huic ad me tabellario dare, qui perendie, hoc est die Lunae proxima, Friburgi me reperturus est. Ubi utinam te quoque reperire possem. Equidem habeo de communi studiorum ratione tibi aliquando communicanda, quae scribere integrum non est. Vide oro ut tabellarius Scotum probe descriptum recognitumque afferat. Valla, cum typis frobenianis renatus fuerit, curabo ut mihi cum aliquot impressis remittatur.

Reliquae sunt mihi, inter complura alia lucem expectantia, lucubrationes quondam doctissimi viri Conradi Vecerii Luceburgensis, Caesaris secretarii, quarum maxima pars Epistolae sunt [1].

[1] Conrad Wetzer, de Luxembourg, greffier du Conseil provincial de son pays natal, puis secrétaire impérial et (selon M. Neyen) papal, a composé quelques opuscules dont le plus connu (qui a été inséré dans divers recueils, notamment dans celui de Reuber) est l'histoire de l'empereur Henri VII, de la maison de Luxembourg. Wetzer a fait aussi l'oraison funèbre du pape Adrien VI (1523). Ces épîtres dont parle Cantiuncula dans cette lettre et dans plusieurs autres, ne paraissent pas avoir été publiées; du moins, je n'en trouve mention nulle part. — Wetzer est peu connu; le portrait qu'en trace Cantiuncula n'en offre que plus d'intérêt.

In quibus (si quid judicio assequi possum) neque dictionis elegantiam, neque summam in summo laconismo copiam, neque rerum apposite enarratarum lucem, neque diligentiam, neque decorum, neque ulla alia orationis omamenta sis desyderaturus. Tum vero, quicquid intra XII p. m. annos (nempe a X. usque ad XXII. supra sesquimillesimum) memoria dignum seu in Germania, in Galliis, seu in Italia, in Hispaniis, in utraque Sicilia, Turcico bello navali terrestrique gestum est, quicquid antiquitatum seu in bibliothecis seu in veterum ruinis monumentorum extat, id fere omne tanta felicitate refert, ut non narrari rem, sed coram geri, non legere, sed in rem putem ductum esse se lector existimet. Atque adeo ut ne verbis te meis ducam : visum est partes aliquot hiulcas, ceu specimen quoddam totius operis, ad te mittere : quas tu una nocte, pro ingenii tui acrimonia sic degustabis, ut ex unguibus quod aiunt leonem sis agniturus. Mitto autem te sermones VIII, anni videlicet XI unum, XII unum, XVII duos, XVIII unum, XX unum, XXI duos. Ex his videbis, quantum vir ille studiorum assiduitate profecerit; quam se ipsum ubique vicisse videri possit. Nam quod ad prudentiam adtinet, si rerum usus ullam afferre, vel nativam confirmare solet, ne illi quidem cessurus est, qui mores multorum vidit et urbes. Si probes editionem illamque Frobenius se curaturum recipiat, non gravabor potius illi quam aliis chalcographis commodare.

Neque enim passurus sum, tanti viri virtutes silentio immori diuturniore. Nam et tam rarae dotes hominis dignae sunt quarum fama ad nepotes propagetur : et id officii praeter caeteros ego illius debeo manibus, qui me in studiis, non dicam contribulis, aut consacraneus, sed auctor et copiae cornu fuit : a quo nihil unquam, seu in jure civili, seu in reliquis studiis humanioribus sciscitatus sum quod non ille celerrime commonstraverit Atque ut nunc verbo quod sentio dicam : fuit ille mihi, quod tu fores, si nos una teneret civitas. Nam profer id (serio et ex vero loquor, mi Bonifaci) quod tibi morum candore, totius corporis habitu compositissimo, fuit tam similis, quam ovum quod dicitur ovo; erat insuper in jure civili exercitatissimus : neque graece nesciebat, etiamsi dissimularet : cetera pentaglottos erat. Quo spem concessit fatis, annum agebat p. m. quadragesimum. Fabula totius fere vitae illius honestissime transactae mihi notissima est : sed quam alio fortasse loco fusius sum recitaturus. Neque etiam hic locus id exposcit : quin vereor, ne in attingendis amicissimi pectoris virtutibus, nimius aliquanto fuerim. Verum tu mihi ignosces libens. Fuit enim ille mihi tam charus quam unguis digyto : hoc est, aeque ac te mihi esse non ignoras. Vale, et praesenti tabulario Scotum committito : huic etiam sexterniones vecerianos omnes rursus dato. Si Frobenius opus ambiat, curabo exscribendum. Sed heus tu, quemadmodum sacrificuli quidam sacra jure vendunt qui prius emere : ita et haec Vecerii mei lucubrationes, quae magnis mihi constant et impensis et laboribus priusquam illas nactus sim, tum quae ne vili quidem precio exscribi potuerunt, non sine

aut commutatione aut pelargyro[1] ad Frobenium ibunt. Rem tenes. Vale m Bonifaci.

Ex Waltkirch, die XXI mensis Augusti Anno MDXXVIIII.

Tuus aeque ac suus
CLAUDIUS CANTIUNCULA.

Expecto longissimas literas : tota tibi nocte scribendum est, si mihi satisfacturus sis.

XIII. — *Eminentis doctrinae jurisconsulto, Dno Bonifacio Amerbachio, legum civilium in celeberrimo ac frequentatissimo Basiliensium gymnasio professori, amicorum meorum constantissimo. Basileae.*

Ex aedibus nostris, 8 octobre 1529 [2]. Fol. 90 et 91.

S. Reddidit mihi Friburgi Sylvanius ille, meus tabellarius, epistolam tuam et Scotum diu ac multum expectatum. De quo certe habeo tibi ac Hieronymo nostro gratias ingentes. Sed quod in eo titulus libri ascriptus non est, doleo. Quis enim a me, si quando exiget usus, laudari poterit, cum authoris nomen in opere desyderatur? Itaque rem feceris gratissimam, si vel titulum in scheda mihi rescripseris, vel testimonia nobis produxeris, quibus probetur opus esse Scoti, et cujusnam Scoti : et ad quem scripserit, quaeque ad eam rem attinent omnia diligenter significaveris. De Valla cupio rescire quam mox manumittendus sit. Vecerii mei epistolae bonis caracteribus excipiuntur. In his frequens et honorifica Joànnis Frobenii memoria[3]. Ubi descriptae fuerint boni viri arbitratu, ita enim scripsisti ad Frobenium, si petierit, ibunt.

Meditor ego in jure nostro quiddam non vulgaris argumenti : in quo plane suffuratis horis, hoc est, quotiens ab istis legationibus defunctis domi unum alterumve diem esse licuit, aliquousque progressus sum : adeo ut si mihi duobus continuis mensibus a motoria hac fabula contingeret esse immuni,

[1] Voyez lettre II.

[2] En 1529, CHANSONNETTE parait avoir eu sa résidence principale à Vic. Peut-être les mots *aedes nostrae* désignent-ils la maison paternelle de Metz? L'année, dan le manuscrit, est d'une autre main.

[3] Voir les lettres précédentes.

sperare posse me operi extremam apponere manum [1]. Sed videntur isti Principes mei in caput meum conjurasse, ut me cursitando perdant.

Haec de rebus nostris. De tuis autem scire percupio, ut tibi ista migrandi poenitentia cesserit. Nam ab epistola tua semel perlecta non potui de te, amicissimo capite, non esse sollicitus. Quamquam enim numquam addubitaverim, magnas extitisse causas, ob quas eo consilii vectus sis, ut quo loco tot tantique viri atque adeo Erasmus ipse, si non perniciosam, certe periculosam esse vivendi rationem judicarunt, tu isthic habitare constitueris [2]. Ea enim tibi cognita prudentia est (ut de doctrina nihil dicamus), ut non temere id ita deliberasse tecum videare. Si tamen mihi permittis, amice, tecum hac de re disputare, est in quo mihi et amicis tuis (nisi caussas, quae te perpulerint, nobis probas apertius) eo nomine vix facias satis. Damus enim hoc tibi, ut ea sis animi constantia et robore, ut illorum hominum consuetudo te nihil dimoveat, tametsi hoc fere super hominis vices sis, tamen ut in hoc tibi constet ratio ac ab illis factis prophano esse liceat: tamen amici tui non illi quidem corporales (ut ita dicam) quos sanguis et caro tibi devinxit, qui te fortasse isthic magna ex parte retinent, sed quos studiorum similitudo et ingenuus animi candor comparavit : hi inquam subverentur, ne sero tandem poeniteat te poenitentiae. Nam ut nullum aliud incommodum hinc oriatur, non magni momenti res est, tandiu sine ullis sacris ceu ab ecclesiae coetu segregatum delitere? ac in famae discrimen incidere? Vel an putas defuturus, qui te diutius isthic immorantem ac sicuti nihil cum Œcolampadiis aut Zwingliis ita neque nobiscum vix quicquam commune habentem, neque calidum neque frigidum esse dictitent? Imo, qui tantum non atheum appellitent? Dissoluti autem ingenii est, quid boni viri de se existiment negligere. Sed sub Caesaribus idolatris vixere suis legibus plerique veteres Christiani. Vixere : sed qui, quo migrarent, non habebant. Tibi et gymnasia et res publicae, obviis quod aiunt ulnis, honestas proponunt conditiones. Et si non offerrent, iis tamen es dotibus et bonis vere tuis instructus, ut nusquam non tranquillius ac magis pro dignitate tua degere queas, quam isthic, ubi plus tibi studes, tibi sudas et parietibus : vir ad rei publicae administrationem et natus et educatus. Vel an putas, talentum tibi creditum non abs te repetendum cum foenore? O quam late patet quod hic sese offert scribendi argumentum! Sed nolo pluribus tecum. Nam etsi non sus Minervam, tamen impudenter facit quisquis Minervam docere putat. Tantum id peto. Propone te ipsum tibi. Affer sub oculos tuos eas ipsas rationes, quas tu gravissime alteri in tua sorte versanti objiceres. Habeto omnia tua consilia, quae te domi tuae alligant, suspectissima. Diffide viribus tuis. Cogita, Erasmum quantumlibet aegre discedentem sibi non

[1] Sans doute le traité *De Officio Judicis*.

[2] Érasme avait quitté Bâle le 13 avril; Bär et Glaréan l'avaient précédé à Fribourg.

videri confidisse. Vide an fidem suam promissae libertatis servaturi sint tibi qui sese in propriam sectam (ne quid durius dicamus) praecipiter dederunt. Quamquam, o Deum immortalem, quae tandem ista libertas esse potest, in magna civitate tanquam in solitudine vivere! veterum amicorum consuetudine spoliatum, ceu in carcere compedibus irretiri! Non posse nisi cum his, quorum vivendi rationem improbes, conversari! Nullum alium, nisi quem nolis audire sermonem! Videre patrias leges sic novatas, ut nihil antiquae religionis appareat! Videre, templa modis omnibus prophanata! Domos, familias, sodalitates, amicitias interturbatas! Rem publicam eversam ac emortuam! atque per has omnes calamitates, sine sacris (quod initio dixi) degere! ac omnibus horis metuere, ne mutato calculo (ut in plebe rerumque novatoribus nihil certi stabilisque solet esse) ad illorum sacra probanda vel volens vel nolens adigaris.

Proinde, mi Bonifaci, gratissimum erit amicis tuis, si tecum vel nunc redieris in gratiam : ac damnato ibi manendi consilio, isthinc aliquo te contuleris. Recens adhuc malum est, cui facile mederi potest. Tantumque abest, ut eo tu nomine inconstantiae accuseris, ut hinc etiam non vulgaris constantiae laudem sis meriturus. Videberis enim rem familiarem disposuisse : cognatis quantum licuit consuluisse. A quibus tu, lente quidem, sed tamen aliquando, temporum adductus necessitate discesseris : quosque sic amaveris, ut tamen sanguinis conjunctione antiquiorem duxeris Christianae concordiae societatem. Vale, et hanc epistolam, quo candore scripta est, interpretare.

Ex aedibus nostris, pridie Non. Oct.

Manus nota.

Gratum et illud erit, si mihi bonorum authorum qui apud vos venum prostant catalogum in schaeda transmiseris, ut in proximis nundinis vestris jubeam, quos habere desyderavero, mihi adferri.

XIV. — *Clarissimo viro, Dno Bonifacio Amerbachio, Legum Doctori. Basileae.*

Vic, 3 novembre 1529 [1]. Fol. 93.

S. Bonifaci doctissime, scripsi ad te mense superiori de rebus variis longissimas literas. Perlatae sunt Friburgum, tibi porro reddendae, quod factum puto. Itaque rem feceris apprime gratam, si fertiles agros imitatus, quod

[1] L'année n'est pas marquée, mais le doute n'est pas possible.

impensum est reponas cum foenore, hoc est, literas sextuplo longiores de rebus omnibus. Caeterum, spero Glareanum curasse ad te perferendum caseum quemdam glareanicum viridem ex quatuor elementis ut ille dicere solet conflatum. Eum hic mercator advehet, et si quid numeraveris renumerabit. Mitte etiam quaeso orationes meas apologeticas duas. Mitte praeterea *Ciceronianum* Erasmi ex tertia recognitione. Mitte insuper Quintilianum ex recognitione Sichardi, si tibi probetur opus, ultra Badii[1] et Raphaelis[2] adnotationes. Si Valla impressus est, rogo simul ut veniat. Quicquid alciaticum vel ejus classis hominum intra annum aeditum est, fac simul habeam, si quidem ad legum studium pertineat. Quicquid horum erit ne ligatum sit. Nummos dabit hic tabellarius. Vale et ad meas illas prolixiores literas rescribe, sed qua lege dixi. Saluta Frobenium et dominum meum Gerster seniorem. Vale, perceleriter.

E. Vico Austrasiae, III Non. Novembris.

Tuus quantum solet
CANTIUNCULA.

XV. — *Eruditissimo viro, Dno Bonifacio Amerbach, Legum Doctori, amico suo optimo. Basileae.*

Strasbourg, *Vigilia curiae* (1529 ou 1530). Fol. 92.

S. Ex tuo tanto tamque pertinaci silentio id quod fortasse in caussa est conjicio, quod ad aliquot meas epistolas nihil omnino responsi dederis. Nempe molestum esse tibi gravioribus addicto studiis si vel horulam in amiculi gratiam male collocaveris : siquidem id male impensum videatur in quo amicis honesta ratione gratificamur. Etenim sponsio intervenerat, uter ad alterum frequentiores literas daret. Verum ego a te ne verbum quidem. Tu interea quum perpetuus cursor factus sum, felici quo ego olim ocio frueris, quod eum qui id consilii dedit, ut ego isthinc abstraherer, omnes dii inferi superi et medioxumi male meritum male perdant. Ita me semper nihil aeque veritum et nolentem in aulam rapuit : etiamsi non plane aulae serviam, cum liceat nonnumquam ad mutos meos redire magistros, cum quibus solis mihi de literis consuetudo est, ita omnes apud nos amusi et analphabeti sunt, ut ea non sit minima inter eas quae me lancinant cruces. Verum de his alias. Rogo te per omnem amicitiam ut fasciculum mearum ad Zasium literarum nemini

[1] Commentaire de JOSSE BADIUS sur Quintilien. GESSNER, *Pandectae*, p. 51 (1548).
[2] RAPHAEL REGIUS, *Castigationes in Quintilianum*. GESSNER, même endroit.

nisi tuto tabellario credas : sic tamen ne diu apud te haereat, quamquam in illis placitum foret, limam a te suscepisse juvaret. Si dominus Zasius respondeat, cura ut ipsius literae ad me tuto perferantur : hoc efficere poteris medio Io. Spirerii cui alterum fasciculum ipse manu tua reddes. Is frequenteis tabellarios ad me euntes habet. Quodque domino Zasio significare poteris. Vale, animae mae plus quam (*semis*). Et si in studia nostra, quod spero et facere debes, nonnihil meditaris, vide ne nos diu suspensos desyderio gravi torqueas. Iterum vale, sed ut vides percelere.

Ex Argentina, Vigilia Curiae.

Candide tuus
CLAUDIUS CANTIUNCULA D.

Si me ames, salutabis meo nomine Dnum Erasmum, Glareanum et Frobenium et majorem meum Mgrum Io. Gerster prothoscribam.

XVI. — *Clarissimo viro, D. Doctori Bonifacio Amerbachio, LL. Professori ordinario, amico suo constantissimo. Basileae.*

Vic, 28 avril 1530. Fol. 27.

S. P. Offenso te animo, Bonifaci ornatissime, postremas meas literas[1] accepisse, ex postremis tuis intellexi atque etiam nunc ipso rerum eventu intelligo. Quum enim solebas esse scribendi non negligens, jam totum fere annum mutus es. Connive oro ad hunc meum lapsum, in quem pro solicitudine mea, quam de capite amicissimo habui, haud satis cautus incidere visus sum[2]. De Vallae scholiis quid actum sit rescire percupio. Item quid praeterea bonorum authorum ad leges nostras pertinentium apud vos vel prostet vel sub praelo sit. Item an Frobenius Conradi Vecerii epistolas imprimere velit[3]. Item an etiam quoddam opus meum quod credo duplo majus futurum quam sint *Topica* mea, cui concinnando subcissivis tantum ac suffuratis horis vacare

[1] Probablement la lettre du 8 octobre 1529, dont le contenu pouvait en effet blesser Amerbach, ou tout au moins le chagriner et l'embarrasser.

[2] Lettres VII et suivantes.

[3] Lettres XII et suivantes.

possum : sed spero tamen intra duos menses utiles coronidem me appositurum[1]. Bene vale, mi frater et amice constantissime.

E Vico Austrasiae, perceleriter, IIII Calend. Maias Anno MDXXX.

Perpetuo tuus
CANTIUNCULA.

XVII. — *Literatissimo viro, Dn. Bonifacio Amerbachio, Basiliensi Jurisconsulto, amicorum suorum antiquissimo. Basileae.*

Vic, 6 mai 1530. Fol. 27 *b*. Main du secrétaire.

S. P. Etsi iniquum est, Bonifaci, cuiquam praescribere, ad quem vel disputet vel scribat modum, id tamen peto expectoque, ut ad quem modum me tibi deinceps scribere velis, ita praescribas, ne latum (quod aiunt) unguem de via digredi incautus possim. Offenso enim te animo posteriores meas admonitrices accepisse, pertinax hoc silentium satis indicat. Qui enim solebas esse amicorum nostrorum in literarum vicissitudine agnoscenda diligentissimus, nunc Harpocratem quendam agis.

Nisi forte nullus interim oblatus est tabellarius, qui tuas ad nos perferret. Quod ego etiam conjectari malim, ne qua inter nos parum amica suspicionis nebula suborta videatur. Sed utrumcumque est, oro ut mihi rescribas, non ad illud subtriste posteriorum mearum argumentum, sed de Vallae scholiis in Fabium : ille enim bibliophylacus librum precario datum repetit.

Deinde quid Frobenius de Vecerii epistolis edendis secum statuerit. Ad haec an opus quod suffuratis horis texo, cum absolutum fuerit, imprimere velit. Quid praeterea librorum apud vos prostet ad leges pertinentium. Quae nunc scribo, eadem fere nudiusquartus ad te scripsi, sed volui repetere, ne prior epistola si casu aliquo intercidat, tu quid abs te petam nescias. Vale, Bonifaci doctissime.

E Vico Austrasiae, ad III Nonas Maias, anno MDXXX.

Amicus tuus constantissimus
CLAUDIUS CANTIUNCULA D.

[1] Lettres XIII, XVII, XIX, XXVIII et suivantes.

XVIII. — *Clarissimo viro, Dno Bonifacio Amerbach, L. Doctori, amico meo veteri. Basileae.*

Vic, 26 juin 1530. Fol. 28.

S. Quamquam vestrates vulgo dicunt, Bonifaci doctissime, *Nullum responsum etiam responsum esse;* malo tamen, si non refragaris, hoc ipsum ex scripto pronunciari, quam tacitis id genus calculis intelligi. Itaque si ad tam frequentes nostras literas nihil omnino respondere constituisti, noli quaeso veterum amicum ita fastidire quam saltem id significes. Etiamsi valde miror quid caussari queas, equidem nullam recuso dicam, si quid expostulare velis. Habeo enim unde me tibi vel coram Philio Jove purgem : tu contra vide ut tibi hujusce perpetui silentii ratio constet. Vale.

E vico Austrasiae, ad vi Cal. Julias 1530.

Tam tuus quantum solet
CL. CANTIUNCULA.

XIX. — *Clarissimo viro, Dno Bonifacio Amerbachio, L. Doctori, fratri, amico suo constantissimo. Basileae.*

Augsbourg, 24 août 1530. Fol. 29. Main du secrétaire [1].

S. Frobenius noster nunc senior ait te literas ad Glareanum dedisse, mihi porro transmittendas. Eas quia nondum accepi, age cum Glareano, ut perferantur vel ad te remittantur. Nam post tam diuturnum illud tuum silentium, morae purgatricem, siculi ego non dubito, epistolam tuam mihi intercidere gravis jacturae loco ducerem. Scholia Vallae in Fabium si imprimenda tradere nolis, remitte. Illa enim bibliophylacus qui credidit repetit. In tractatu meo, cui *de Judicis officio* titulus erit, aliquousque progressus sum. Duos libros

[1] Le papier de cette lettre porte le même signe que celui de la lettre II et de la lettre LXVII, savoir un ours.

absolvi, quos (si liceat horas aliquot horum lectioni abs te stipulari) mittam : hac ad me redituros lege, ut obelis et unguibus tuis confossi lacerique revertantur. Tum enim reliqua placuisse tibi existimabo, si quaedam displicuerunt, et ceteris animos futuri laboris interpolatos conatus avertenti metuentique.

Quantum enim ocii putas superesse mihi, negotia isthaec prophana motoria, non consistentia, illiterata denique assidue pertractanti? Vale, mi Bonifaci et aliquando scribendi vicissitudinem reassumito.

Augustae Vindelicorum, VIII Calendas Septembris, anno 1530.

Quantum solet tuus
CLAUDIUS CANTIUNCULA.

XX. — *Dem Ernhaften hochgelerten Hrn Bonifacio Amerbach, der Rechte Doctor, meinem günstigen lieben Herrn und Freundt, zu Handen.*

Guebwyler, 18 décembre 1530. Fol. 30.

S. P. Domine Amerbachi, vir clarissime. Qui has ad vos pertulit, non ultra duas horas Basileae mansurus est. Si excepta sunt monumenta quae ad me mittere volebas, rogo per hunc tabellarium accipiam. Si quid rerum novarum habes, fac sciam oro : praesertim quid adtulerint legati a Regia Majestate et si qua in re mea sit dominis Basiliensibus opus opera. Cura ut domino prothoscribae sua epistola reddatur statimque rescribat. Saluta dominum Grynaeum [1], cujus auditorem me mihi fuisse gratulor. Cum redierit Cratander [2], rogo hominem admoneas, commentarii mei in tit. *de Regulis Juris* θ. π. ut prodeant futuris nundinis, sicuti se facturum Argentinae recepit [3]. De libris Erasmicis scis quod precatus sum, mnymosinon. Vale, et quoties vacat, rescribe, nil gratius facere potes : scis ad quem tuas mihi transmittendas perferendas curare potes. Bene vale.

Ex Gebwyler, 18 Decembris anno 30.

CANTIUNCULA tuus.

[1] SIMON GRYNAEUS (1493-1541) enseignait à Bâle depuis 1529.
[2] Voir la première lettre à B. AMERBACH.
[3] Je n'ai trouvé nulle trace de cet ouvrage de CHANSONNETTE.

XXI. — *Dno Bonifacio Amerbachio, amicorum suorum antesignano.*

Sans lieu ni date, *Ex musaeo meo semibarbaro*. Probablement des environs de Bâle. Fol. 36 et 37 [1].

Mi Bonifaci, amicorum integerrime, salve. Remitto libros quos commodato inque certum usum dederas. Ago et habeo gratias tanto ampliores, quanto tu caeteris candidior in communicandis tuis thesauris librariis, scias me tibi vel hoc beneficio indissolubili amicitiae nexu devinctum. Et quamvis benevolentia tua et singulari candore tanto modestius uti deberem quanto hanc et illam pleniores experior : rogo nihilominus uti puero huic ad me des epistolam Alciati ad Budaeum. Reliqua etiam omnia, quae voluit ille in suorum *Paradoxorum*, *Praetermissorum* et *Dispunctionum* futura aeditione addi, immutari, dispungi, sarciri vel locupletari [2]. Rem facies tam gratam ut nihil nunc possis acceptius exhibere. Neque vero longiorem moram verearis, spondeo bona fide me quicquid ad me dederis die crastina restituturum. Vale, et facito ne meae preces apud te repulsam patiantur. Iterum vale, amicorum constantissime.

Ex Musaeo meo semibarbaro.

Tuus ex animo Cl. Cantiuncula.

Percelere scripsi, ob id meo quodam jure postulo, ut lituris et inornatissimis literis parcas.

[1] Le papier porte une marque particulière qui n'est pas la crosse de Bâle. La lettre XLV, qui est datée *ex pistrino meo semibarbaro*, peut être d'Ensisheim, vu l'année, mais aussi d'ailleurs, de la campagne. Celle-ci paraît avoir été écrite, si non à Bâle même, du moins dans le voisinage immédiat, à Binningen peut-être, ou à Huningue. Je la crois de 1530 ou 1531 et je rattache la demande relative aux opuscules d'Alciat à l'édition de 1531. Il est à remarquer qu'à cette époque, Chansonnette ne donne pas, en général, à Boniface Amerbach son titre de professeur.

[2] Je pense qu'il s'agit de l'édition d'ensemble de Bâle, 1531, plutôt que de celle de 1547. Les opuscules d'Alciat ont été édités de bonne heure à Bâle. Voir lettre I.

XXII. — *Clarissimo eloquentissimoque Jurisconsulto, D. Bonifacio Amerbachio, in Gymnasio Basiliensi Quiritum jura docenti, amicorum suorum a(ntesignano). Basileae.*

—

Vic, 17 février 1531. Main du secrétaire. Fol. 31, 32.

S. Praeter morem candoremque tuum facere te, Bonifaci clarissime, alius quereretur : lautioremque factum, quam ut ad tam numerosas epistolas meas respondere sustineas : sive quia dulci fortuna su(b)verteris, sive quod animum tuum exasperaverim, ausus auriculas teneras mordaci radere vero [1]. At quoniam, quam simplici animo olim ista tibi scripserim (nempe quo Dn. Zasio *de Intellectibus*, qui et ipse tamen rescribere destitit [2]) neutiquam ipse nescius es, malo quidvis aliud, quam quod fortasse res est, suspicari : vulgaresque, id genus excusationes admittere, *Non erat omnino, fefellit tabellarius,—vix tua una aut altera reddita est :* quam te, veteris tuae moderationis praesertim in non ingratos amicos haud satis meminisse. Verum tamen, ut te novo quodam officii genere excitem, non ignoras puto, anno superiore mecum fuisse per literas actum, ut bono publico Tertulliani opus a Frobenio mihi missum cum veteri exemplari, quod hactenus in Gorziensi bibliotheca tineas pavit, conferri recognoscique curarem [3]. Egi diu ac multum cum monachis, ut pignore accepto librum mihi menses aliquot permitterent. Impetrare non potui. Ita sunt. Tandem, auspice Deo, rediit isthic religiosus quidam et majorum imaginibus et bonorum literarum peritia juxta clarus ac nobilis. A quo, mihi haud vulgari amicitia conjuncto, quod misere cupiebam effectum est, sicuti tu ex illius ad me literis hisce colligatis adversaeque schaedae specimine cognoscere poteris. Habeo domi meae totum opus, diligentissime recognitum, in quo nego esse chartam quae non aliquot ex veteri codice emendationes habeat annotatas. Illud etiam ad te atque ad Frobenium misissem, nisi vehementer

[1] Probablement encore une allusion à la lettre du 8 octobre 1529.

[2] Les *Intellectus singulares et novi in nonnulla loca juris civilis*, de Zasius, ont paru à Bâle en 1526. Des éditions subséquentes ont été données en 1532, 1539 et 1542. Chansonnette avait envoyé à Zasius quelques observations et Zasius ne répondait pas. Voyez lettres VI, VIII, XI.

[3] Voyez lettre III. Je remarque, en passant, qu'un manuscrit de Tertullien avait été rapporté de Payerne vers 1520, par le doyen Jacques Zimmermann de Colmar. Béat Rhénan parle du manuscrit de Gorze, mais dit n'avoir pu le consulter.

veritus essem, ne Custinei nostri[1] scripturam, qualem in schaeda vides, legere non possent tiporum adornatores, neve opus tanta fide diligentiaque repurgatum forte fortuna aut casu aliquo nec opinato periret : itaque esse multo visum est consultius, ut peculiarem hunc ad vos tabellarium Frobenii impensis transmitterem : cui Frobenius aliud Tertulliani opus, suo praelo emissum, ad me daret. In quo ego lubens nec oscitanter, omnes Custinaei nostri ex vetustissimo exemplari adscriptas annotationes mea manu transcribam. Atque in totius laboris mei vicem nihil conventi peto : praeter unum alterumve codicem, ubi iterato repurgatum prodibit opus. Tantum id ex aequo bono praescriptum volo, ut Frobenii et hujus et reliquorum eam ob causam mittendorum ad vos tabellariorum impensas ferat. Dabit autem huic, praeter impensas diversorii Basiliensis, non minus quam florenos aureos tres, ita enim ego, Frobenii negotiorum ex fide bona gestor, Frobenium illi daturum esse promisi. Cui me etiam atque etiam commendes oro. Valla quum diu satis apud vos divertisse videbitur, ad nos aliquando ut redeat, opto. Vale, et scribe, scribe, scribe.

E Vico Austrasiae, XVII Februarii anno a Christo nato MDXXXI.

CLAUDIUS CANTIUNCULA.

Rerum novarum si quid est, addere ne pigeat.

XXIII. — *Dno Bonifacio Amerbachio, viro clarissimo, amico suo veteri. Basileae.*

Sans lieu ni année (12 juin 1536)[2]. Fol. 96.

S. Cum ut tibi tum ut domino Erasmo gratificer, Bonifaci clarissime, lubens faciam ut tibi exemplum orationis quam postulas describatur. Exemplar ipsum et primam manum inter vertendum e lingua Gallica in Germanicam (quae

[1] Qui est ce CUSTINE? Peut-être le savant religieux dont il a été question tout à l'heure?

[2] Cette lettre est antérieure à la mort d'ÉRASME, survenue dans la nuit du 11 ou 12 juillet 1536. La Trinité était, en 1536, le 11 juin. Le messager porteur de cette lettre n'était pas de retour lorsque la nouvelle de la mort d'ÉRASME parvint à CHANSONNETTE et donna lieu à la lettre XXV.

nihil inter se adfinitatis habent) tot literis opplevi, ut nemo meis obelis et signis non assuetus quo quidque pertineat divinare possit. Ad haec nullum aliud exemplum penes me est. Itaque si post triduum aut quatriduum aliquis a vobis ad nos advenerit, jube ut me accedat : per illum quod petis exemplum accipies. Vale. Crastina Trinitatis, qua die mihi tuum epistolium redditum est : istudque unum post multorum annorum intervalla, adeoque mihi eo nomine charissimum.

Candide tuus CANTIUNCULA.

XXIV.

Sans adresse, sans lieu, sans date. Juin 1536 [1]. Fol. 94.

Mi Bonifaci. Literis meis jam obsignatis redditae mihi literae sunt a Beraldo [2], in quibus haec erat clausula :

« Io. Medulla Neapolitanus, regius consiliarius, vir non vulgariter doctus [3],
» anno proximo constanter affirmavit mihi, libros duos Ciceronis *de legibus*
» qui nunquam ante hac impressi fuerunt, nuper in vetusta quapiam italica
» bibliotheca repertos, ac propediem in lucem exituros [4]. Interim scribo in
» Ciceronis *Topica* commentarios : hortante me ac stimulante Petro Stella
» jurisconsulto clarissimo. Nam quum ante hos menses duos in Stellae ipsius
» contubernio Topica ipse studiosis aliquot adulescentulis perlegere coepis-
» sem ac nonnunquam adesset Stella ipse, non semel mecum egit ut quae ad
» explicandum Ciceronem ipse observaveram et jam dictare coeperam, in
» commentarii ut justae enarrationis speciem referrem, etc. [5]. »

Haec illa vide, mi Bonifaci, ut tibi nihil occultem. Caeterum interrogatus a me tabellarius, vir non indoctus, quid Luteciae praeclari imprimeretur, ait sub praelo esse Budaei opus graecum ac latinum de figuris loquendi verbisque

[1] Cette lettre a été écrite tout de suite après la précédente, et les deux ont été envoyées en même temps; de là l'absence d'adresse.

[2] NICOLAS BÉRAULD, l'auteur du discours *De jurisprudentia vetere ac novitia*.

[3] JEAN MEDULLA, « *vir litterarum peritia commendabilis.* » (BUDÉ à DUCHESNE, 1519).

[4] La première édition du *De legibus* est de 1471. L'édition de Paris, 1538, première édition de Turnèbe, ne contient que trois livres, comme les précédentes et les suivantes. Je ne vois pas ce que peuvent être les deux livres dont parle BÉRAULD.

[5] Je ne sais si ce commentaire a vu le jour.

solennibus antiquiorum jurisconsultorum [1]. In quo opere multa annotaret contrudens Erasmi sententiam in Novi Testamenti translatione : addebat et quaedam alia parum amica. Quae ego sic interpretor. Eum incerto authore didicisse, aut fortasse ab iis qui neque Erasmo neque Budaeo bene esse cupiunt : cujusmodi sunt betae et sutores quidam. Sed qualiacumque sint, existimavi pretium meorum esse, videre ut illa oportune Erasmo indicarentur : cui etiam me nominare poteris : Budaeum rescire non oportet. Debeo omnia Erasmo : sed nolim mihi Budaeum irritatum, virum de me aliquando non male meritum. Haec tantum scribo, ut tali pactui abortus procuretur : cupio enim, si quid inter tanta lumina obortum est nubeculae, non sub omnium oculis depulsum iri. Vale.

Semotis arbitris.

XXV. — *Dem ernhafften und hochgelerten Herrn Bonifacio Amerbach, der Rechte Doctor, meinem lieben Herrn und gutten Freundt. Basel.*

Guebwyler, le lendemain de la Saint-Jacques (26 juillet) 1536 [2]. Fol. 33.

S. Magni Erasmi casum et publico nomine et privato doleo vehementer. Ipse scis quam fuerim nominis Erasmici observans cultor. Ille nunc virtutis praemia recepit. Nostrum est, ut piis manibus perpetua integritate candoreque litemus. In qua re neque tu supremae voluntatis arbiter es, nec alius quisquam in me quicquam desyderaturus est. Expectaram tabellarium aliquem fortuitum, qui postulatum orationis habitae a Caesare exemplum ad vos deferret : qui quoniam tandiu cunctatur, mitto puerum meum partim hac de re ad te, partim qui commodato mihi abs te adferat *consuetudines Ducatus Burgundiae* cum commentariis Bartholomei de Chasseneyo [3]. Equidem eo libro dici non potest quantum nunc egeam in caussa valde ardua. Remittam aut referam

[1] Il s'agit probablement ici des *Forensia*.

[2] La Saint-Jacques est le 25 juillet.

[3] Chansonnette cite Chasseneuz dans une première consultation, d'avril 1536, donnée par lui en faveur de Guillaume de Nassau contre l'archevêque de Trèves. Recueil de Cnutelius, t. I, p. 40. La quatrième consultation contre l'archevêque est datée du 6 mai de la même année. On peut voir là cette *causa valde ardua*.

ipse intra dies non multos et feceris rem longe gratissimam. Si tibi is author non est, eme oro a bibliopola, puer meus florenum a me habet, si tanti luere oporteat. Ut cumque erit, afferat quaeso istum librum : alioqui haereo in nodo difficilimo. Et scio illum explicari in illo volumine : quo et ipse alias non careo, sed in aula est, cum aliis aliquot meis libris selectioribus. Si emendus sit liber, nihil refert compactus sit an secus. Exemplum orationis non est a me ad literam recognitum, sic ubi lapsus est amanuensis, facile poteris connivere. Nolo tamen, si me amas, multis ut communicetur [1]. Libros Salomonii *de Principatu* et *de Probationibus* [2] jamdudum aetatem frustra perquiro : si quid de ea re comperti habes, oro fac sciam : sed et illud, quid noster Alciatus agat, quid edat aut parturiat.

Tibi scio esse aliquid sub incude, sed curiosius inquirere nolo. Et mihi quoque nonnihil est non poenitendi argumenti, sed ubi ocium in hac fabula motoria? Vale, amicorum meorum constantissime.

Ex Gebuylero, crastina Jacobi an. 1536.

Cantiuncula tuus.

XXVI.

—

Sans adresse, lieu ni date [3]. Fol. 34.

S. P. Clarissime vir. Insulani orationem tituloteuus funebrem perlegi [4]. Utinam Macedonis edictum, *Ne se quisquam praeter Apellem pingeret,* etiam in Erasmo valeret. Multas legi ineptas, ineptiorem quod ad inventionem, ad dispositionem attinet, legi nunquam; tametsi dictio latina sit. Atque valde miror, tantum verborum tam parum habere nervorum, cum tanta oblivione decori. Venit in mentem empiricorum, qui non modo non curant morbos, sed exacer-

[1] Voyez lettre XXIII.

[2] Voyez lettre VI.

[3] Cette lettre écrite, comme la précédente et nombre d'autres, sur du papier de Bâle, à la crosse, ne doit pas être postérieure de beaucoup à la lettre XXV.

[4] L'éloge funèbre d'Érasme a paru à Bâle, chez Winter, et est inséré dans les *OEuvres* d'Érasme. L'auteur, Guillaume Insulanus, de Grévenbroich, duché de Juliers, était médecin et humaniste; il est mort en 1561. Voir Foppens.

bant validissime. Nam ita hic orator vituperetne magis an laudet Erasmum, mihi dubium est. Sic omnia ubique miscet, pugnantia loquitur, diligentiusque disserit de iis quae nocere et incommodare possint quam quae prodesse, si quid tamen mei judicii est. Nihilominus quod commodasti gratiam habeo. Vale, et quorum nomine te appellavi memineris, praesertim in quibus publica res agitur.

Manus nota.

XXVII. — *Clarissimo jureconsulto, Dno Bonifacio Amerbachio, Rei publicae Basiliensis Papiniano, amico suo veteri ac constantissimo.*

Ensisheim, 6 septembre 1542. Fol. 38.

S. P. Bonifaci clarissime. Facile facis quod semper facis, ut nullos non tum eruditione tum candore humanitateque singulari vincere pergas. Sphyractes [1] tuus, atque etiam per te jam meus, colloquio uno tuis literis adjuto sic mihi inter amicos relatus est, ut de me sibi polliceri valeat quaecumque pro amicitiae legibus debent expectari; ita nescio quiddam prudentis modestiae in ipso relucere videtur; qualem ego statim, epistolae tuae capīte lecto pene reperturum divinavi, qui non temere quemlibet tuae commendationi idoneum existimare consueveris : delectus enim et in id quoque genus negociis habendus est. Cumque mihi meopte ingenio tales homines valde grati sint, attamen sicuti scribis sponte currentem incitasti. Res illa controversa cui patrociantur, cum in cardine fuerit, sic a me tractabitur, ut sarta tectaque manente aequitatis, ratione, nempe usque ad aras, amicum mihi abs te commendatum haud neglexisse indicari queam. Parrochi causa ad me ante menses aliquot relata, silet, comperendinationemque vel in centesimum annum facile pertulerit : ejusmodi est. De signo aut monumento Erasmico refrico memo-

[1] Jean Zeuchdenhammer, Geichtenhammer, Sphyractes, né vers 1508, mort en 1578, recteur de l'école de Saint Pierre, à Bâle en 1529 et 1530, professeur d'Institutes dès 1537. On lui attribue l'histoire abrégée du célèbre David Joris, lequel passa, comme on sait, les derniers temps de sa vie dans un complet incognito à Binningen. Schard, *Scriptores rerum germanicarum*, t. III, pp. 30-38. Herzog, *Athenae Rauricae*. Meister, *Leben berühmter Schweizer*.

riam. Si libri hac schaeda annotati apud vos prostant, et quanti, quaeso ne rescribere graveris. Vale, amicorum meorum α (*antesignane?*).
Ex Ensisheim, die VI Septembris. Anno MDXXXXII.

Tam tuus quam suus
CANTIUNCULA.

In Plauti comoedias commentaria
Petri Vallae Placentini[1] *et Bernardi Saraceni Veneti*[2];
Brabantia Gerardi Noveomagi[3];
Consilia Alberti Bruni[4];
Consilia Laurentii Calcanei Brixiani[5]:
Italus quidam scripsit in Epistolas ad Atticum[6].

XXVIII. — *Clarissimo jureconsulto, Dno Bonifacio Amerbachio, Legum civilium professori ordinario, amico suo incomparabili. Basileae.*

Ensisheim, 20 décembre 1542 [7]. Fol. 39 et 40.

S. P. Bonifaci clarissime. *Perplexorum* seu *Brocardorum* Azonis [8] quod petis exemplar et penes me est, et tibi Isengrinioque nostro tam libens communicabo, quam non soleo quae mea sunt in literis mea esse arbitrari, si quibus

[1] PIERRE VALLA, de Plaisance, « *transtulit tabulam de succedaneis.* » (GESSNER). Connait-on encore son commentaire sur Plaute?

[2] GESSNER : « *Primus recentiorum enarrationes et castigationes in Plautum scripsit, excusos Venet. anno* 1511. »

[3] Le célèbre GÉRARD DE NEUS.

[4] ALBERT BRUNI, d'Asti, 1467-1541. Ses *Consilia* ou *Responsa* ont trait au droit féodal.

[5] GESSNER, *Pandectae* (1548), p. 347.

[6] J.-B. PIUS, de Bologne, ou SÉBASTIEN CORRADI? Tous deux ont publié à Bâle.

[7] AMERBACH avait perdu sa femme moins de huit jours avant. ISELIN, *Basler Taschenbuch,* 1863, p. 169. Il est surprenant qu'on ne trouve ni dans cette lettre ni dans les suivantes un seul mot de sympathie à ce sujet.

[8] Le nom de *Perplexa* donné aux *Brocards* d'AZON s'explique aisément par la nature de cet ouvrage. La première édition doit être celle de 1566, à la suite de la *Somme;* la première des *Brocards* seuls est de 1567, Bâle, *per Eusebium Episcopium et Nicolai Episcopii heredes.* SAVIGNY, t. V, pp. 38-40. Elle serait donc postérieure d'un quart de siècle au projet de publication de CHANSONNETTE, AMERBACH et ISENGRIN.

usui esse queant. Id enim vicii monachorum gregibus relinquendum est, qui quod ad literas attinet neque sibi neque aliis prodesse didicerunt. Itaque non fuit hisce praescriptis verbis opus, quae mihi ipsius Isengrinii mandato retulit D. Nicolaus: mea videlicet quaedam scripta quae in solum abituriunt ab illo impressum iri, si petitum exemplar utendum transmiserim. Equidem certe ut vehementer cupio, publicis per omnem occasionem commodis subservire; ita non fero, abs me quippiam postulari, lucubrationum, aut si quis malit nugarum mearum nomine: quorum fortasse gratia honorarium mihi quod tamen haud peto, praestari aequius esset. Verum, ut libere conceptam dudum de *Brocardis* haeresim tibi aperiam, subvereor ne Azonis ea diligentia rei publicae ac foro plus aliquanto incommodi det quam patrocinetur: quippe quod isthinc tabulae forenses atque etiam quidam tantum non amusi ansam utrinque calumniandi praehendant, miseroque litigantes sic volvant, versent ac circumvehant ut nullus sit litium futurus finis. Habet enim fronte prima brocardorum tractatio instar dilemmatis aut gladii delphici, cujusmodi rem nullam natura facit nisi cogente inopia. Ideoque ad te, mi Bonifaci, ceu ad juris nostri coryphaeum refero, utrum satius fuerit eorum *Perplexorum* indicationes ac resolutiones per modum conclusionum aut aphorismorum, suis firmamentis additis et submota concertatione, in publicum aedere, an ea, ut scripta sunt, velut boni malique veneni promptuarium exhibere.

Quod nunc aediturus sum, ante annos plus minus XIIII inceptum est, nequedum etiam aediturus fueram nisi viderem alios quosdam mihi propemodum antevortere eodem fere argumenti genere: quae res et mihi indigna toleratu visa est, et contestatione contraria in ipso sistendo cursui, ne illis, quae mea sunt, accepto ferenda esse existimentur. Sed haec coram fusius [1].

Peto ne graveris sententiam tuam de *Brocardis* significare: simulque mihi indicare qui fuerint olim apud Graecos Ephori illi, quorum meminerit Aristoteles, *Polit.*, lib. II, cap. 4, quae eorum potestas, quamque late patens, et quibus exemplis: nam id ex fontibus habere haud parum mea refert. Isengrinium alutato: et quid illi de imprimendo libello meo, qui ad centum folia magna et integra complectetur, scripta illa quidem et lectu facilia nec impedita, eoque ante proximas nundinas Francofordienses modis omnibus absolvendo sedeat, illius vice significa: nam si cunctetur ille, aut moras cogitet, est alius qui ambiat: sed quia tibi et mihi itidem amicus est, etiam nostris refragantibus, qui negant socii mei socium esse. Bene vale, vir clarissime et amicorum meorum constantissime.

Basiliense ...elum mihi ...gis placet.

Ex Ensisheim, die XX Decembris. Anno 1542.

Toto pectore tuus CANTIUNCULA.

[1] *De Officio Judicis.* Voyez les lettres XIII, XVI, XVII, XIX, et les lettres qui suivent.

XXIX. — *Celeberrimo jurisconsulto, Dno Bonifacio Amerbachio, Legum ordinario professori, Dno et amico veteri. Basileae.*

—

Ensisheim, 23 décembre 1542. Fol. 41.

S. P. Mi Bonifaci, pergratum feceris, si ad quam diem Isengrinius noster opusculum meum cupiat habere paratum mihi significaveris, ne vel illi vel mihi in mora sim [1]. Spopondit operam diligentem referente Doctore Nicolao, ut nitide et quam minime mendose exeat, quod mihi gratius hoc tempore contingere haud facile posset. Ego vicissim tuo vel ipsius Isengrinii nomine Azonis *Brocardica* petenti non deero. De Ephoris judicium tuum [2]! Perceleriter inter complures occupationes non prorsus illiberales. Vale.

Ex Ensisheim, die XXIII Decembris. Anno 42.

CANTIUNCULA tuus.

———

XXX. — *Amplissimo viro clarissimoque jureconsulto, Dn. Bonifacio Amerbachio, Dno et amico suo antesignamo. Basileae.*

—

Ensisheim, 1er janvier 1543. Fol. 42.

S. P. Bonifaci clarissime. Tibi atque Isengrinio nostro petita Azonis *Brocarda* mitto simulque peto, ut quam mundissime asserventur. Equidem illa accepi commodato : quapropter cautio est, ne ob abusum aliquem dica mihi impingi queat. Caeterum de ratione aeditionis herbam ultro tibi porrigo, tuoque subscribo judicio [3]. De Ephoris habeo gratiam [4] : neque me mea fefellit opinio, qui ex copiae cornu quae mihi deerant (ut et alia infinita) suppletum iri petierim. Quod contra tibi reponam non habeo : praeter hunc animum quem tibi pridem denotum esse non nescis. Nugarum mearum partem plus minus dimidiam ad te quoque mitto, tradendam Isengrinio de cujus fide diligentiaque nihil addubito. Partem alteram intra dies proximos octo recipiet : deinde

[1] *De Officio Judicis*, lettre précédente.
[2] Voir la lettre précédente.
[3] Voir les deux lettres précédentes.
[4] Voir les deux lettres précédentes.

epistolam nuncupatoriam cum titulo : et hic erit quaternio primus. Formae et characteris exemplar (omnia oblonga) si respondere queat, adjunxi : alioquin placet formula qua Alciati *Parerga* prodiere [1]. Allegationes ut vocant quur non adjiciam, praeliminaris epistola declarabit. Reliqua ut spero aliquando coram. Ut opusculum in nundinis proximis exeat, omnino te mihi stipulari flagito.

Pontificum vitas authore Platina [2], si in dies aliquot utendas huic ad me dederis, facies rem apprime gratam et mutuo pensandam officio. Bene vale, vir amplissime.

Ex Ensisheim, Calendis Januariis. Anno MDXLIII.

CANTIUNCULA tuus.

XXXI. — *Celeberrimo viro, Dn. Bonifacio Amerbachio, Legum civilium coryphaeo et earumdem ordinario professori, Dno et amico meo juratissimo. Basileae.*

Ensisheim, 4 janvier 1543. Fol. 43.

S. P. Isengrinio fecisse quod placeat gaudio. Placet et formula vetus *Inter bonos bene agier*, neque super hac unquam eo loci dubitavi : etiamsi forte calamus nonnihil ad eam rem quade agebatur sese accommodavit. Libellum in quarto et characteribus illis majoribus italicis cujusmodi ad initium Zasianorum *Intellectuum* ostendit amanuensis meus (qui etiam Platinam attulit) excudi perplacet [3]. Stipulationem tuam ratam habeo. Haec uno verbo ut feres volui. Vale. Sic occupatus sum ut plura nequeam.

Ex Ensisheim, pridie Nonas Januarias MDXLIII.

CANTIUNCULA tuus.

[1] Les trois premiers livres des *Parerga* d'ALCIAT ont paru à Bâle en 1538. JUGLER, t. III, p. 29.

[2] BAPTISTE PLATINA, de Crémone, 1421-1481. *De Gestis Romanorum Pontificum.*

[3] La première édition du *De Officio Judicis* est belle; les caractères sont de grandes italiques. J'ai sous les yeux l'exemplaire même que CHANSONNETTE a donné à BONIFACE AMERBACH; on y lit, de sa main : *Cl. Cantiuncula Bo. Amerbachio d. d.*

XXXII. — *Doctissimo jureconsulto, Dno Bonifacio Amerbachio, amicorum suorum candidissimo. Basileae.*

—

Ensisheim, 14 janvier 1543. Fol. 44.

S. P. Amplissime vir. Laboris mei reliquam partem accipies a Doctore Nicolao qui has una redditurus est. Epistola nuncupatoria post paulo sequetur, quae quaternionem primum ut arbitror efficiet. Unum vel alterum folium eorum quae impressa speciminis ergo mihi nunc mitti peto. Bene vale, vir clarissime.

Ex Ensisheim, XIIII Januarii 1543.

CANTIUNCULA tuus.

Sphyractae et Isengrinio bene esse.

XXXIII. — *Celeberrimo viro, Dn. Bonifacio Amerbachio, Legum Doctori et amico suo summo. Basileae.*

—

Ensisheim, 29 janvier 1543. Fol. 45.

S. P. Bonifaci clarissime. Ut opusculi mei aeditio maturetur, admonitio tua plurimum ut arbitror est habitura momenti. Qua de re Isingrinio nostro scribo, caussas haud impertinentes offerens. Reperio in Platina tuo Innocentium IIII scripsisse tractatum *de jurisdictione imperiali et auctoritate Pontificis*, contra Petrum Vineam, quem postea *apologeticum* appellavit [1]. Alterutrius seu Innocentii seu Vineae seu utriusque opus si penes te est quaeso communica : qua in parte facies mihi rem quam gratissimam. Platinam mihi emi jussi, remissuro tuum ubi meum accepero. Equidem perlegere denuo quae Platina scripsit institui. Legere autem aegre soleo, nisi adnotem in margine quaedam Quod et olim cum fecissem quidam malae fidei possessor veterem meum Platinam precario acceptum sibi usurpavit. Et is homo fuit, quem

[1] Le traité *De potestate imperiali* du célèbre et infortuné PIERRE DE LA VIGNE est mentionné par GESSNER d'après TRITHÈME, ainsi que la réponse d'INNOCENT IV, *De potestate ecclesiastica* (*contra Petrum de Vineis*).

sine praetoris venia in jus vocare non licuerit. Bene vale, amicorum meorum constantissime. Si qui authores latini ad studia pertinentes apud vos emittuntur, fac sciam, et si licet, quanti prostent.

Ex Ensisheim, die XXVIIII Januarii. Anno XLIII.

CANTIUNCULA
tam tuus quam solet.

XXXIV. — *Celeberrimo viro, Dno Bonifacio Amerbachio jurisconsulto, Dno et amico suo incomparabili. Basileae.*

Ensisheim, 6 février 1543. Fol. 46.

S. P. Bonifaci clarissime. Habeo gratiam quod sedulo Isingrinium nostrum, ut id quicquid est nugarum mearum ne differatur admones : quod ut porro facias oro. Mitto nuncupaticiam epistolam, ne praeli rursus impediantur Quam tamen apud te manere cupio usque ad temporis articulum, quo illa opus erit. Neque tamen veto quominus eam Isingrinius videat, teneat, perlegat : sed per multorum manus praepropere ne versetur malo : quod tibi verbo dictum sat esse scio. Illam vero, mi Bonifaci, per candorem tuum, perque amicam tuam in me voluntatem, quaeso obtestorque excutere, atque ubi non satis cohaerebit, vel si quid incommodius scriptum (ut esse complura existimo), emendare ac perpolire velis. Equidem nusquam mihi magis displiceo atque in hujusmodi nuncupationibus, ubi mihi tantum non divinanda materia est quam scribam, quae ipsa tamen a rerum gestarum veritate non abhorreat. Tum quoque attigi quaedam sub tectorio, non nihil habentia periculi, proditura fortassis aliquando in theatri vel plausum vel explausum, ut ita loqui sinas. Innocentii et Vineae tractatus, quia tibi non visi, neque etiam extare mihi persuadeo [1]. Rosellus [2] penes me est, opus sane admirabile. At cucullati illius Henrici notas non vidi [3]. Has precario si miseris, feceris mihi

[1] Lettre XXXIII.

[2] ANTOINE DE ROSELLIS, mort en 1466. Il s'agit ici de son livre intitulé *Monarchia sive de potestate imperatoris et papae.*

[3] Ce *moine Henri* est HENRICUS INSTITOR, auteur de traités *Contra Valdenses*, *Contra errores novissimos*, *In errores monarchiae* (*Antonii Roselli*). La bibliothèque de Bâle possède, reliés en un volume, la *Monarchia*, édition de Venise, 1487, et l'opuscule d'HENRI, Venise, 1499 ; peut-être sont-ce les mêmes exemplaires que CHANSONNETTE a eus en main.

rem quam gratissimam. Miror, Salomonii *de Principatu* libros tandiu supprimi, quos mihi multis aureis emtos pervelim [1]. Utinam aliqua pars doctrinae tuae (haud palpum duco) mihi ociique tui adesset : auderem forsitam aliquid improborum judicio brevibus gyaris et carcere, proborum autem nonnulla laude dignum : certe quidem rei publicae non inutile futurum. Verum haec alias coram. Henricum mitte et bene vale, vir eruditissime. VIII Idus Februarias. Anno MDXLIII.

Ex Ensisheim.

Toto pectore tuus CL. CANTIUNCULA.

XXXV. — *Dno Bonifacio Amerbachio, jurisconsulto clarissimo, amico suo incomparabali. Basileae.*

Ensisheim, 13 février 1543. Fol. 48.

S. P. Oculorum dolor non sinit pluribus agere. Nihil ludo, optime Bonifaci : scio quantum tibi tribuendum sit. Haud cesso rogare, ut si quid, imo quicquid in praefatione hiulcum aut asystaton erit, judicii tui censurae subjaceat. Hoc demum fuerit puri puti omne munus : quo mihi hoc tempore nihil gratius contingere potest. Equidem caetera tum probari intelligam, si quaedam tibi displicuisse cognovero. Roselli censor mihi frigere videtur, ac vitiligatori similior esse quam aequo judici [2]. Verum de his alias. Bene vale.

Ex Ensisheim, die XIII Februarii Anno XLIII.

CANTIUNCULA tuus.

Isingrinio, nostro ac Dn. Sphyractae plurimam salutem.

[1] Voir lettre XXV.

[2] Voir la lettre précédente.

XXXVI. — *Eximio jurisconsulto, Dno Bonifacio Amerbachio, amico suo summo. Basileae.*

—

Ensisheim, 22 février 1543. Fol. 47.

S. D. Nihil nunc est ocii, Bonifaci clarissime, etiam si multa scribendi materia. Nolui tamen literis vacuum hunc dimittere. Per illum peto atque oro, ut absolutum opusculum ad me mittat Isingrinius noster, vir sane doctus et boni judicii quantum comperio : simul etiam ut prius rogavi diligenter concinnetur liber unus, cui nuncupatur praesentandus [1]. Super lege *Remia, Regia* et altera *Regia* valde haereo : de quibus alias ad te pluribus. Bene vale.

Ex Ensisheim, die 22 Februarii Anno MDXLIII.

CANTIUNCULA tuus.

XXXVII. — *Celeberrimo jurisconsulto, Dno Bonifacio Amerbachio, amicorum suorum constantissimo. Basileae.*

—

Fol. 50. Main du secrétaire. Sans lieu, 20 mars 1543.

S. P. Clarissime vir. Petiit a me in amanuensem recipi, qui has tibi redditurus est, haud indoctus adolescens. Quo ipso, quoniam alius ei antevortit, non impetrato, rogavit se tibi per meas literas commendari. Cujusmodi officium quantumlibet ignoto homini denegare, nec si potuissem volui, nec si voluissem debui. Mihi quidem et ad literas et ad ingenuas operas minime videtur ineptus. Proinde, mi Bonifaci, vel illum tibi per me vel alteri per utrumque commendatum habeto. Pretium ligati libri proximo tabellario ad vos mittam. Libellos adhuc aliquot peto, amicis dono dandos. Et illud quidem exiguum operae precium est, sed boni consulam. Subvereor ne Isingrinio nostro nuncupationis argumentum parum arriserit, tum quod interea temporis nihil ad me scripserit, tum quod non ea diligentia, qua reliquae partes opusculi, apparet esse praefatio recognita, in cujus pagina una duo errata satis notabilia comperi. Sed et autotypon meum praefationis ad me remissum non est. Illum ego minime offensum velim; certe si quid tale extitit, eventu fortasse, at non consilio contigit. Bene vale.

XX Martii Anno XLIII.

CANTIUNCULA tuus.

[1] Le traité *De Officio Judicis* est dédié à GRANVELLE.

XXXVIII. — *Eximio jurisconsulto, Dno Bonifacio Amerbachio, viro integerrimo. Basileae.*

—

Ensisheim, 30 mars 1543 [1]. Fol. 49. Main de secrétaire.

S. P. Mi Bonifaci. Etiamsi ad postremas meas nihildum habeo responsi, nolui tamen ad vos tabellarium analphabetum dimittere : per quem si suprema manus nugis meis apposita est, id quicquid erit, ut ad me diligenter perferatur, si me amas procurabis. Attulit mihi quidam a Wittenberga versus, quos vides, hos lectos, aut si voles descriptos, remittes. Lusus sunt, sed de seriis, neque his quidem fictilibus. De Alciato, aut ubi agat, si quid, fac sciam. Bene vale.

Ex pistrino meo, III Calendas Aprileis MDXLIII.

CANTIUNCULA tuus.

XXXIX. — *Amplissimo viro, Dno Bonifacio Amerbachio, Legum Doctori clarissimo, amico suo incomparabili. Basileae.*

—

Ensisheim, 7 avril 1543. Fol. 51.

S. P. Dedi nuper ad te literas cuidam adolescenti Franco, quibus tibi significabam me et volumen concinnatum accepisse, et exempla adhuc aliquot ab Isingrinio nostro expetere [2]. Si redditae sunt, pergratum est. Concinnatori mitto quem poscit dimidiatum aureum Quid nundinæ Francofordienses in studiis nostris dederint, si mihi scribere sustines, facies rem cupitam, et mutuo reponendam officio. Bene vale.

Ex Ensisheim, die VII Aprilis Anno MDXLIII.

Tuus ex animo
CLAUDIUS CANTIUNCULA.

[1] D'après la date, cette lettre est postérieure à la précédente; le contenu semble indiquer le contraire. Peut-être ne s'agit-il ici que de reliure.

[2] Lettre XXXVII.

XL. — *Amplissimo viro eruditissimoque jurisconsulto, Dno Bonifacio Amerbachio, Legum civilium illustratori primario, Dno et amico suo integerrimo. Basileae.*

—

Ensisheim, 16 avril 1543. Fol. 53. Main du secrétaire.

S. P. Amplissime vir. De postremis quidem literis tuis magnam tibi habeo gratiam : adtamen bis dolui eas mihi tardius quam voluissem esse redditas : tum ob indignum illud facinus mediolanense, et synodi Callipidis aeditum dirum atroxque specimen, tum quod fere eodem momento quo a nobis abierat Magnifici Domini de Grandvella gener [1], oblata mihi epistola tua est. Non sinissem illum absque literis meis ad socerum isthinc abcedere. Tametsi non nescio, Erasmici nominis amplitudinem nullius adsertoris opera indigere, sed eam sua majestate et P. M. sycophantarum omnium conatus, pyram, ignes, ferrum, flammasque non extimescere : illosque non aliud isthinc insaniae suae pretium ferre, quam ut ipsis frementibus *Erasmi nostri* nomen, nulla non die, nulloque non loco magis ac magis splendescat et illustretur. Epigrammata docta illa certe quidem et elegantia quantum libet animo ego lubens vidi, atque etiam amicis quibusdam selectis communicavi, quorum alter quod hic habes epigramma dicto citius adjecit [2]. Bene vale. Isingrinii nostri literas candidissimas accepi exemplaria sex. Salvum esse cupio, sed nunc plura scribendi facultas non est. Bene vale.

Ex Ensisheim, die XVI Aprilis Anno MDXLIII.

CANTIUNCULA tuus.

De juvene abs te rogatu meo bonis viris commendato et habetur tibi a me, et in pari gratia si possim referetur.

[1] GRANVELLE avait six gendres, qui étaient, en 1543, lorsqu'il testa conjointement avec NICOLE BONVALOT sa femme : JEAN D'ARCHEY, GUYON MOUCHET, CLAUDE LE BLANC (veuf), ANTOINE DE LAUBÉPIN, MARC DE BEAUJEU et CLAUDE DE CHALANS, seigneur de VERJON.

[2] Folio 52, intitulé *Aliud:*

URERE PONTIFICEM LIBROS QUOS SCRIPSIT ERASMUS
QUID JUVAT INSANUM DIC MIHI ROMA TUUM ?
URERE QUUM CHARTAS TANTUMMODO POSSIT ERASMI,
NON CORPUS SANCTUM TORVA CHIMAERA TUA.
HUNC SI PRO TANTIS POENARUM NULLA PROPINQUAT,
DICAM QUOD CAREANT NUMINA SANCTA FIDE.

XLI. — *Celeberrimo jurisconsulto, Dn. Bonifacio Amerbachio, amico meo veteri et constantissimo. Basileae.*

—

Ensisheim, 14 juillet 1543. Fol. 54.

S. P. Ergone silebimus, Bonifaci clarissime, et veteris amicitiae suffulcra, literarum ultro citroque mittendarum vicissitudinem omittemus, quod hypothesis tibi nihive nulla qua de scribamus offertur! Et tam prope invicem aberimus ne salute quidem per schaedam impertita! Facessant praescripta scribendi leges. Ego deinceps nulli morae ferendo sum: neque sustines conscius ipse videri mihi non interturbati silentii. Quin potius vetus illud amplectar : *Nihil esse quod scribam :* etiam si nunc mihi quod scribam inter scribendum nec opinanti succurrit. Nisi Sfyractes noster suam erga me fidem liberet, grandem ego illi impingam dicam. Quaeris quo nomine? Expecto promissas notas in meas nugas [1]. Uterque bene valete. Azonis *Perplexa* ut procedant rescire cupio [2]. Isingrinio nostro bene esse.

Ex Ensisheim, perceleriter, die XIIII Julii Anno XLIII.

CANTIUNCULA tuus.

XLII. — *Celeberrimo viro, Dno Bonifacio Amerbachio, Legum civilium professori, amico suo summo. Basileae.*

—

Ensisheim, 29 juillet 1543. Fol. 55.

S. P. Eam quoque mihi legem assumo, Bonifaci clarissime, quam tu volens sciensque per postremas tuas in te recepisti. Non omittetur ulla scribendi occasio: neque non responsum dabitur ad quodvis abs te oblatum argumentum. Paria autem ut locupletius facias, rescire (sed brevi) ex te peto, an cuipiam ex his qui se Nobilis quondam Valentini Meygers de Huningen haeredes

[1] Voir la lettre suivante. Il parait que SPHYRACTES avait promis des observations sur le traité *De Officio Judicis*.

[2] Lettres XXVIII-XXX.

esse sperant patrocinii nomine adjunctus sis. Si non es, bene est. Reliqua tum fusius. De *Perplexis* miror : nisi fortasse ea sacra haud aliter constant, quam ut omnia in his perplexe cedant [1]. De Sphyractis notis animi pendeo [2]. Isingrinii postulationes minime oblitus sum. Missam ad me orationem communico. Vale.

Ex Ensisheim, IIII Calend. Augusti Anno XLIII.

CANTIUNCULA tuus.

XLIII. — *Praestantissimo viro, Dn. Bonifacio Amerbachio, Legum civilium professori ordinario, amico meo summo. Basileae.*

Ensisheim, 1er septembre 1543. Fol. 56 et 57. Main du secrétaire. Amerbach a ajouté: *Cl. Cantiunculae cancellarii Ensisheimensis.*

S. P. Neque adeo, Bonifaci clarissime, animum opinor obfirmasti, neque ego tam iniqua postulaturus sum, ut adversus legem abs te pridem non suscipiendi privati alicujus patrocinii ergo tibi rogatam privilegium tacitum amici caussa ferre denegaturus sis. Plurimi certe quidem aestimo consilii tui rationem, in tractando puro putoque jure nullis pragmaticis operis contaminatam ac sese more veterum consultorum publice consulendam exhibentem, quo quidem tuo instituto nihil in literis beatius esse potest : eam tamen non arbitror ita amicis occlusam, ut praeter *Quid juris* quaestionem nullam tibi aliam offerre liceat, praesertim si res ea in nullum cessura sit exemplum, aut legi tibi praejudicatae nihil detrimenti allatura : vel Plinio tuo scribente, philosophiae eam quidem pulcherrimam partem esse, cognoscere, judicare, promere et exercere justitiam, quaeque alii doceant in usu habere. Neque tam es occupatus, etiam si es occupatissimus, ut non aliquid subsicivi temporis studiis tuis subtrahere et amicorum ac meis impertire valeas. In eam igitur spem adductus, firmissimeque persuasus, imploro tuam opem in eo negotii genere, in quo pari, si quantum tu amicis meis, tantum ego tibi tuisse praestare valeam, emoriar nisi lubens tibi morem gesturus sim diligentissime. Res ita habet.

In causa illa controversa inter haeredes quondam Valentini Meygers actoris et ejus viduam uxoris meae sororem, proindeque mihi charam et patrocinio meo non destituendam, hactenus velitatum est, per aliquot scripturarum

[1] Lettre XLI et celles qui y sont citées note 2.

[2] Lettre XLI.

vicissitudines ultro citroque aeditas. Nunc vero tandem per postremas scripturas jugulum causae petitum est, et incumbit mihi intra dies plus minus viginti concludendi necessitas. Hic te appello amicorum meorum α (*antesignanum?*), ut ne fugam aut comperendinationem meditere : ne causseris *trichas* (ut dicis) domesticas : aut te longius ire fingas : sed praesenti officio vir viro, amicus amico per Philium Jovem rogatus adsit. Non audeo postulare, ut conclusionis scriptum pro dignitate ornatum pares concinnesque (in qua re tu pro tua ista eximia eruditione plane regnare posses, ac mihi rem longe omnium facere gratissimam), sed si aliud petere non licet, hoc quaeso ne detrectes, ut expensis adversariis technis themata juris adnotes, quibus ille pro dignitate excipi possit, servata semper aequi et boni regula. Atque ni fallor comperies eum partim in sole caecutientem partim ex industria quaedam detorquentem, complura (fortassis ex Fabii praecepto), quibus respondere nequeat praetereuntem, tum in plerisque nullum delectum habentem atque interim tamen neque nondum confecta praepropere gloriantem. Pistrinum meum ita me conturbat, ut non vacet huic rei vacare quantum necesse est. Itaque affini meae, hoc est mihi, propter sororem ne desis, te etiam atque etiam per sanctissima veteris amicitiae nostrae foedera rogo, precor, obtestor. Gratia non duntaxat habebitur. Mitto negocii instrumentum, scripturas, argumenta. Intra XVIII diem hujus mensis mittam qui illa ac tua ad me referat. Per alium ne mittito. Vale.

Ensisheim, Calendis Septembribus Anno MDXLIII.

Toto pectore tuus
CANTIUNCULA.

XLIV.— *Ad manus Dni Bonifacii Amerbachii, jurisconsulti clarissimi.*

Ensisheim, 7 septembre. Sans année. Fol. 95 [1].

S. P. Clarissime vir. Nudiusquartus misi Basileam famulum amanuensem cum literis ad te. Ille nondum rediit. Peto ex te scire, an tibi redditae sint illae literae, et num nam quid in causa sit ut ita cunctetur intellexeris Bene vale. De negocio ad te relato rursus te rogo precor obtestor.

Ex Ensisheim, die 7 Septembris.

CANTIUNCULA tuus.

[1] Je pense que ce billet a trait à l'affaire Meygers et doit se placer ici. Le papier est de même marque (crosse de Bâle) que celui des lettres qui précèdent et suivent.

XLV. — *Eximio jureconsulto, Dno Bonifacio Amerbachio, Legum civilium professori ordinario, Dno atque amico suo incomparabili. Basileae.*

Sans lieu [1], 18 septembre 1543. Fol. 58. *Ex pistrino meo semibarbaro.*

S. P. Quam ad te retuli controversiam, Bonifaci clarissime, confido sic abs te expensam esse et secundum viduam definitam, ut jam mihi videre videar haeredipetas istos, et tantum post cineres amicos, contentioni suae diffidentes, herbam nobis ultro porrigere. Nam si tua stat a nobis sententia, quae, si quid mei judicii est, vix potest a causae nostrae coepto patrocinio esse aliena, tunc plane prorsusque triumphamus. Remitto amanuensem qui nuper alicubi haeserat, revocatus ut ait a civibus suis tum isthic agentibus : at nunc jussus est (nisi tu aliud jusseris) una dumtaxat nocte abesse. Itaque oro ei schaedas missas omnes una cum aureo tuo calculo, etiam si (quod non spero) diversae partis opinionem tutaretur, latissime quoad ejus per tuas occupationes fieri potuit explicato, atque intra tunicam carthaceam schaedis alligato signatoque committas. Ego apud viduam quae illius sint partes meminero. Non offero paria quod solvendo non essem : sed si quid erit in quo tibi tuisve gratificari valeam, dic, et factum puta. Bene vale, vir amplissime.

Ex pistrino meo semibarbaro, die 18 Septembris 1543.

CANTIUNÇULA tuus.

XLVI. — *Amplissimo viro atque eminenti jureconsulto, Dno Bonifacio Amerbachio, Legum ordinario interpreti, Dno et amico suo observandissimo. Basileae.*

Ensisheim, 4 octobre 1543. Fol. 59. Main de secrétaire.

S. P. Quemadmodum Cicero alicubi ait, cogitatione quaedam facilius intelligi, quam verbis explanari queant; ita me tibi devinctum esse magis intelligo, quam ulla satis oratione exprimere valeam. Quid enim tali amico non debeam,

[1] Voyez lettres XLIII et XXI. Le *pistrinum* paraît désigner le lieu où CHANSONNETTE est forcé de vaquer à ses fonctions officielles, qu'il qualifie d'illibérales, de *semi-barbares*.

tam docto, tam syncero, tam prudenti? tam ad gratificandum parato? tantum adjumenti in rebus difficillimis adferenti? Qui quidem pectoris tui candor, licet mihi antea multis fuerit compertus argumentis, attamen sic mihi responso tuo nuper ad me transmisso evidentissime probatus est, ut nihil jam a te non ausim postulare, quod frater a fratre, a patrono cliens valeat expectare : vicissimque ea omnia me tibi debere confiteri, quae fratri fratrem, bene merenti patrono clientem reponere par est. Itaque tu videto, ut tuo in me jure utare : do fidem nihil te frustra postulaturum, quod quidem ego aut praestare aut efficere possim, qui sciam te et honesti retinentem et amicitiae legum esse observantissimum.

Jam vero ne nullum afferam rescribendi argumentum, est quod a te rursum petam (petax equidem a doctis amicis esse soleo), nempe ut mihi nodum, qui me dies jam aliquot torsit, et succisivam in nugis meis absolvendis operam valde moratur, explicare sustineas. Quanquam enim non sim Plinianus ille Callimachus semper calumniator sui, mihi tamen adeo multa veniunt in mentem, circa duarum legum conciliationem, quae mihi tam pugnare videntur quam circa eandem ipsissimam rem aientia et negantia, ut mihi nullo modo satisfaciam : atque etiam nisi tu adjutes, desperem omnem ejus rei veritatem. Hae sunt L. *Servi et filii respon.* j. versic. *Plane si manumissus*, et L. *Si libertus*, in π. titulo *De furtis*[1]. Nam, quod Accursius ibi affert de re vili aut non vili, mihi non placet : nec laudata § *furta* eo accommodari posse videtur, de accusatione criminali proprie disserens. Cogitabam, si furti judicium, quo de loquitur versiculo *plane*, referri posset ad furtivam condictionem, ut ea patrono adversus libertum daretur actio furti poenalis non daretur. Sed refragatur L. *Verum* § j. ff. *De Minoribus*, quae patrono in libertum et ad exhibendum et furti actionem et condictionem tribuit[2]. Rursus cogitabam, si quando furti actio non poenalis esset, prout subindicare videtur textus in L. *Eum qui* § *idem scribit De furtis*[3] (quicquid ibi doceat Bartolus) ut haec patrono concederetur, poenalis negaretur. In summa mihi aqua haeret : tu quaeso scrupum exime, et tibi hoc beneficium publice acceptum referam. Si quid novi bibliopolae vestri, quod ad studia mea facere existimes, attulerint, oro vel mitte, vel mihi asservari manda, et quanti prostent, indicas. Vale, amicorum meorum α (*antesignane?*).

Ensisheimi, IIII Nonas Octobreis. Anno MDXXXXIII.

CL. CANTIUNCULA tuus.

[1] L. 17, § 1 et L. 90 *De furtis*, XLVII, 2.
[2] L. 2 pr. *De minoribus*, IV, 4.
[3] L. 14, § 6 *De furtis*, XLVII, 2.

XLVII. — *Clarissimo, viro Dn. Bonifacio Amerbachio, jureconsulto primario, Dno atque amico cum primis observando. Basileae.*

—

Ensisheim, 4 novembre 1544. Fol. 60.

S. P. Clarissime vir. Quod a me curatum voluisti, sic habe. Quibus carceris praehensionisque jus est, his quoque permissum intelligitur in suos cives et carcere et praehensione uti prout aequitatis ratio postulaverit. Nec in ea specie adito provinciae praeside opus est, quandoquidem merum imperium id illis facultatis attribuit. Ita responderunt qui et juris et rerum harum periti habentur. Recte vale.

Ensisheimi, die 4 Novembris Anno 1544.

CANTIUNCULA tuus.

XLVIII. — *Eminentis doctrinae viro, Dn. Bonifacio Amerbachio, legalis disciplinae ordinario professori, Domino atque amico suo summo. Basileae.*

—

Worms, Résurrection (5 avril ?) 1545. Fol. 61.

S. P. Beasti me, Bonifaci clarissime, de Salomonio reperto, eoque nomine tibi a me debentur evangelia[1]. Utinam et alia propediem alteri debiturus sim, de tuis illis praeclaris lucubrationibus, mihi nuper ceu per transcursum visis : quas tu nisi brevi aedideris, dica tibi a tui amantissimis impingetur gravis : neque enim sine publico rei literariae detrimento diutius tam praeclarum opus in angulis haberi potest[2]. Isingrinio nostro quamvis meapte sponte gratificari cuperem, dedi tamen operam, ut intelligeret literas tuas plurimum ponderis in ipsius caussa apud me habuisse. Nihil hinc certi, nisi omnia esse incerta : atque haec dicta aliam parturire videtur, dumque nos disputamus, Turcicae copiae propius absunt. Recte vale.

Wormatiae, in Resurrectionalibus. Anno MDXLV.

Perpetuo tuus
CL. CANTIUNCULA.

[1] Lettres XXXIV, XXV et VI.

[2] AMERBACH ne publiait pas. GESSNER : « *Scripsit... commentarios περὶ ἐπιεικέιας κκὶ τοῦ ἐπιεικοῦς, item περὶ τοῦ ἑκουσίου καὶ ἀκουσίου, quas aliquando Deo volente publicabit.* »

XLIX. — *Eximio jureconsulto, Dno Bonifacio Amerbachio, Legum civilium professori ordinario, Domino et amico incomparabili. Basileae.*

—

Ensisheim, veille de Noël 1545. Fol. 62.

S. P. Quod apud comicum, Bonifaci clarissime, libertus ille dicebat, *Gaudeo si quid feci aut facio tibi quod placeat.* Verum ista commemoratio non eo pertinet, ut pensari id quicquid fuit officii munere ex tenore oporteat. Quandoquidem nihil ad te spectat, quod non simul me quoque attingere videatur. Mihi abunde est, si amicitiae nostrae constantia duret, quae et ipsa mutuis per occasionem officiis non tam retinenda quam liberaliter agnoscenda est. Itaque apage cum extrariis xeniis : pectus pectori respondet, id mihi palmarium duco. Erasmi nostri opera magna ex parte mihi dudum et parata et lecta sunt. Divi Hieronymi tomos, ut aliquando mihi emere valeam, opportunitas aliqua offeretur. Tibi vero ob benignitatis oblatae promptitudinem magnam habeo gratiam. Neuenburgenses in re ea nunc civili parum civiliter agunt [1]. Si quid a nostris petieritis, succenturiabor pro virili. Atqui vereor, ne frustra lapis hic monneatur, quoniam exemplo caret. Si quid tamen erit in quo mea vobis sit opus opera, nihil reluctabor in his quae ab amico vel sperari vel expectari debeant. Recte vale, praestantissime vir. Transmissas chartas ubi perlegeris aut exceperis etiam , remittes.

Ensisheimi, vigilia nato Servatori sacra anno MDXLV.

Tuus ex animo
CL. CANTIUNCULA.

[1] BONIFACE AMERBACH avait perdu, trois ans auparavant (14 décembre 1542), sa digne compagne MARTHE FUCHS, fille de LÉONARD FUCHS, bourgmestre de Neuenburg sur le Rhin, qui mourut lui-même peu d'années après. Peut-être CHANSONNETTE fait-il allusion à quelque difficulté relative à sa succession; il est à remarquer, cependant, que les relations des AMERBACH avec ALBAN FUCHS, fils de LÉONARD, étaient des meilleures.

L. — *Celeberrimo jurisconsulto, Dno Bonifacio Amerbachio, Legum civilium professori ordinario, amicorum suorum facile principi. Basileae.*

—

Ensisheim, Saint-Mathias (24 ou 25 février) 1546. Fol. 63.

S. P. Etsi videbor abuti benevolentia tua, Bonifaci clarissime, audebo tamen, animae mihi charissimae valetudinis afferendae gratia, hoc a te postulare, ut catapotiorum massulam : item collyrium ad oculos singulare juxta suam cujusque descriptionem quam vides, mihi per eum pharmacopolam, quem et expertissimum et instructioris apothecae dominum judicaris parari, atque huic meo ad me tabellario dari curare : preciumque earum rerum mihi scribere : et in paucos aliquot dies tua fide esse jubere, ne detrectes. Hac in parte rem feceris mihi et gratissimam et mutuis agnoscendam officiis. Recte vale atque Isingrinium nostrum peramice salutato.

Ensisheimi, die S. Mathiae 1546. Non Davus sed Œdipus es. Rursum vale.

Cl. Cantiuncula tuus.

Lucubrationes tuas quae legi queant magno desyderio avidusque expecto [1].

LI. — *Eminentis doctrinae viro, Dno Bonifacio Amerbachio, Legum civilium professori celeberrimo, amico meo incomparabili. Basileae.*

—

Sans lieu. 2 mars 1546. Fol. 64.

S. P. Clarissime vir, amicorum meorum facile princeps, Adelberum Salandronium [2] veterem amicum et vivere et bene habere gaudeo : idque de illo in multos annos auditum iri faxit Deus. Quod autem is sperat, sibi a feudi sui domina lites aut periculum imminere, existimo nihil esse, quam hujus-

[1] Lettre XLVIII.

[2] Adelberus Salandronius, Adalbert Salzmann, était le notaire qui avait reçu le 16 février 1536 le testament d'Érasme. — Jacques Salzmann, professeur à l'école de Saint-Théodore, était l'ami de Jean Amerbach et de ses fils. Fechter, *Beiträge*, p. 173.

modi rumorem authore aliquo vano exortum, equidem nil tale percepi. At contra, existimo verius, ipsam lites a quodam equite regio timuisse quem aiunt super hoc feudo ceu morte defuncti hujus heroïnae mariti (prout loquimur) aperto, supplicem libellum Majestati Regiae obtulisse. In aëre tamen piscaturum esse puto : nam subversa sunt quibus nitebatur fundamenta. Atque haec quidem fabula sic agitur, ut Adelbero nostro ea res (si quid mei judicii est) fraudi esse nequeat. Adtamen ne tu illeque officii quidquam in me desyderatis, si quid forte lateat expiscabor, ex affine meo, qui viduae in curatorem patrio ritu datus est, mox quo ille redierit, etenim peregre profectus est in hebdomadas aliquot. Jubeo itaque Salandronium tranquillo esse animo. Cui ego per omnem occasionem commodare, praesertim abs te commendato, ac tibi prae caeteris gratificari valde cupio. Hieronymi Arbonati[1] binam commonefactionem intellexi. Sed quid hic aliud agam, quam quod prius? Nempe ut gratiam mente habeam verbisque agam, et quod ad relationem attinet, bonis cedam. Dies ac tempus vel tibi vel mihi aurigam dabit Filio meo, nisi molestum est, libellum et epistolam reddi jubeto[2]. Vale.

VI Non. Martias anno MDXLVI.

Solido pectore tuus Cl. Cantiuncula.

Saluta quaeso Isingrinium et meis verbis roga ut mihi scribat, quid vecturae nomine debeam a Francofurto, etc. Semel quidem scripsit, sed literas reperire nequeo.

LII. — *Celeberrimo jureconsulto, Dno Bonifacio Amerbachio, Legum professori ordinario, amico suo summo. Basileae.*

Ensisheim, 17 mars 1546. Fol. 65.

S. P. Ne graveris quaeso, vir clarissime, mihi plane rescribere quale sui specimen Hilarius meus in Psychi sua ediderit, et quisnam studiorum fructus ab eo mihi operandus sit[3]. Verum mihi blanditum iri non sustineo. Censoris judicium peto : qui eatenus personam amici deposuerit. Rem tenes. Vale.

Ensisheismi, die XVI Martii anno 1546.

Cl. Cantiuncula, tuus.

[1] Jérôme Arbonatus m'est inconnu.

[2] Hilaire Chansonnette. Voyez les lettres suivantes et l'Introduction.

[3] Hilaire Chansonnette, qui se lia d'une amitié intime avec Basile Amerbach, le fils unique de Boniface, paraît avoir été un aimable jeune homme, ardent, enthousiaste, peut être un peu léger. Iselin, *Basler Taschenbuch*, 1863, p. 171.

LIII. — *Eximio et clarissimo viro, Dno Bonifacio Amerbachio, Legum professori ordinario, Dno et amico meo summo. Basileae.* Basel.

—

Ratisbonne, 19 juillet 1546. Fol. 66.

S. P. Provincia mihi hoc loci credita absoluta accingam me intra hoc triduum itineri, sed qua, Deus novit, sic omnia sursum prorsum miscentur [1]. Quod dii deaeque omnes illos qui hanc tragoediam Germaniae innexerunt male meritos male perdant. Filium meum Hilarium in eventum omnem, scis quid velim, tibi commendo. Plura addere nec vacat nec licet : liberet autem certe quidem. Recte vale, amicorum meorum constantissime. Ratisbonae, XIX Julii anno 46. Heri fuerunt nuptiae J. H. Ducis Clivensis et Serenissimae Annae Regis nostri filiae [2].

CANTIUNCULA tuus.

Schaedam hanc ad uxoris meae manum idque tuto tabellario.

Dnis Consulibus, d. Prothoscribae, et Arbogasto [3] et Isingrinio nostro plurimam ex me salutem.

LIV. — *Eminentissimo jureconsulto, Dno Bonifacio Amerbachio, Legum professori ordinario, Dno et amico suo incomparabili. Basileae.*

—

Ensisheim, 18 août 1546. Fol. 67.

S. P. Celeberrime vir, amice integerrime. De litteris meis Ratisbonnensibus ad uxorem meam tanta diligentia transmissis habeo gratiam. Filii mei te curam in omnem etiam ut scripserim eventum habuisse habereque nihil

[1] Le lendemain du jour où CHANSONNETTE écrivait ces lignes, Jean Frédéric de Saxe et Philippe de Hesse étaient mis au ban de l'Empire. La guerre de Schmalkalden allait commencer.

[2] Les princesses, filles de Ferdinand, se sont mariées à peu près en même temps; l'une avec le duc de Clèves, l'autre avec le duc de Bavière.

[3] Cet ARBOGAST, qui est peut-être l'ARBONATUS de la lettre LI, m'est inconnu.

addubito. Cupio tamen certior fieri, quid me facere sperarem suadeas. Nam et anni finis propemodum adest. Plura nunc non possum infinitis curis obrutus, qui nudiusquartus primum huc redierim. Rerum novarum plus ubique est quam tu egoque velimus [1]. Hoc unum significare libet, Caesarem pridie quam Ratisbona discederem Ratisbonensibus intér quaedam alia promulgata liberum fecisse, quam quisque vellet seu concionem seu aedem sacram adire : et religionis ergo tranquillo quum libet animo esse jussisse. Addita et alia quaedam in eam sententiam bene tolerabilia. Bene vale, vir mihi multis nominibus charissime. Dominos Consules, Prothoscribam et Isingrinium nostrum salvos esse cupio.

Ensisheismi, die XVIII Augusti anno XL.

Toto pectore tuus
CL. CANTIUNCULA D. L.

Rescribe quaeso et si tantum ocii est, prolixe, et, si commodum faciundumque censes, me ad Basiliensis vini degustationem invitato. Per te vocatus, advolabo : et multas horas fabulabimur. Vix enim usque libentius sum atque apud te. Sed haec alias.

Tabellarius triduum ad vos rediturus est.

LV. — *Clarissimo jureconsulto, Dno Bonifacio Amerbachio, Legum civilium professori ordinario, Dno et amico summo. Basileae.*

Ensisheim, 5 octobre 1546. Fol. 68.

S. P. Doctissime Bonifaci, amicorum meorum α (*antesignane?*). Rediit meus Hilarius. Colmariae fuit. Isthic invisit fratrem natu minorem. Peccatum ab eo est, sed ut spero imprudentia. Dedit fidem frugis melioris. Tu quaeso praehensum pro tua moderatissima gravitate increpa, ac edoce, quanti sit criminis parentes sic offendere, urgeque ut virtutes amet ac studia. Ego pro mea virili concionatus ei sum quae oportuit. Sed et Platerum [2] quaeso commonefacito, ut grammatices in puero confirmandae meminerit. Paucis tecum ago, qui sciam, quam tibi sint amicorum affectus ultro communes,

[1] On sait à quel point les évènements se précipitèrent.

[2] Le célèbre THOMAS PLATTER. Voir l'Introduction.

praesertim occasione tam idonea. Vale. Sphiractem nostrum meis verbis salutatum iri percupio.

Ensisheimi, die quinta octobris anno 46.

Tuus si suus
CL. CANTIUNCULA D.

Puerum quavis occasione cursitare non sustineo.

LVI. — *Celeberrimo jurisconsulto, Dno Bonifacio Amerbachio, Legum civilium professori ordinario, amico suo summo, tanquam fratri. Basileae.*

Ensisheim, 21 octobre 1546. Fol. 69.

S. P. Clarissime vir. Obruo te meis negociis : verum ita fers, atque etiam fieri cupis. Aveo scire quid meus Hilarius agat, an meliorem de se expectationem polliceatür non verbis modo sed ipsa re, quam nuper exhibuerit. Profecto ille mihi summa curarum mearum, futurusque vel summa crux mihi vel summa lux. Officii paterni nihil in me desyderabit, dum tali animo respondeat eoque se dignum exhibeat. Alioqui parentem naturam novercam reddiderit. Tu mea caussa amici officium hac in parte mihi ne detrectes, gratius nihil unquam facere queas. Caeterum audio impressos nuper apud vos esse textus juris civilis non elegantibus modo typis, sed artificis recognitoris judicio esse expolitos, ut nihildum tale visum sit [1]. Quid tu de illis sentias et quanti prostent, quaeso significa. Domino Sphyractae nostro, viro candidissimo, salutem plurimum et Azonis absolvendi memoriam [2]. Postremo, quod tu postremis scripsisti, de hora vesperascente et eo versu S. V. V. S. V. I., tibi imputato, qui altera die ad prandium vocatus abiturire maluisti [3]. Ego autem minime aulicus sum, nec soleo nolentes urgere, illos ne offendam. Animus alioqui et candidus et apertus. Ita sum: qui volet, utatur. Recte vale, vir integerrime. Isingrinio nostro salutem. Item Dominis Consulibus et Prothoscribae.

Ensisheimi, 21 octobris anno 46.

Tam tuus quam suus
CL. CANTIUNCULA D. L.

[1] L'édition dont parle CHANSONNETTE est peut-être celle de HERWAGEN, 1541.
[2] Lettres XXVIII et suivantes.
[3] *Sit venia venire, sit venia ire?*

LVII. — *Praestantissimo viro, Dno Bonifacio Amerbachio, Legum civilium in academia Basiliensi ordinario professori, Dno et amico suo colendissimo. Basileae.*

—

Ensisheim, 7 novembre 1546. Fol. 70.

S. Ad proximam epistolam meam de filio deque juris corpore nuper impresso si responsum dederis, facies rem valde gratam. Nihil est quod nunc addam, nisi, si qui boni authores novi prostabunt, illorum nomina et indicationem ut mihi significes. Venissem ad vos, sed tali aurae podagra committi noluit. Optime vale, celeberrime vir. Amicis nostris salutem.

Ensisheimi, die 7 Novembris anno 46.

Nihil aliud quam tuus
CL. CANTIUNCULA D. L.

LVIII. — *Celeberrimo Jureconsulto, Dno Bonifacio Amerbachio, Dno et amico suo incomparabili. Basileae.*

—

Sans lieu. Sainte-Barbe (4 décembre) 1546. Fol. 73.

S. P. Clarissime vir. Vos visere decreveram, sed invasit me tyrannus meus podagra saevitque jam dies complures crudeliter. Mitius tamen, Deo sint gratiae, furere incipit. Ubi valetudinem comparavero, mox ad vos. De libris. quid habeas fac sciam, tum vero quam belle valens et Hilarius quid agat Tabellarius Rynfeldam it, per eum expecto literas tuas et filii. Vale.

Die S. Barbarae anno 46.

CL. CANTIUNCULA tuus.

LIX. — *Clarissimo Jureconsulto, Dn. Bonifacio Amerbachio, Legum professori, Dno et amico suo incomparabili. Basileae.*

—

Sans lieu. 10 décembre 1546. Fol. 72.

S, P. Optime Bonifaci, binas tuas accepi. Alciati scripta *de Indiciis* [1] nunquam vidi. De Pandectis illis et lacte gallinaceo [2] coram. Decumbo lecto alteri morbo praeda factus, hoc est calculo. Ea est, qua de scribis, rerum vicissitudo. Vale. Plura non possum nunc. Sphiractae nostro salutem et Azonis memoriam [3]. Ne gravere hoc epistolium Platero mittere.

Die 10 Decembris anno 46.

CANTIUNCULA tuus.

LX. — *Excellenti Jurisconsulto, Dno Bonifacio Amerbachio, Legum ordinario professori, amico ceu fratri clarissimo. Basileae.*

—

Ensisheim, 17 janvier 1547. Fol. 74.

S. P. Praestantissime vir, amicorum integerrime. Rursum a mea ad vos itione remeavi. Quid causae sit, ex Hilario intelliges. Nam iterare dolorem qui ex recitatione mihi existit, libens supersedeo. Audivi aliquando M. Nicolaum aromatarium apud vos in foro piscario degentem habere nescio quam aquam paralysi percussis mire salubrem. Tu quaeso illum adito, et si paratam habeat, mihi uncias aliquot emito : adscripto etiam utendi modo, etc. Equidem hac de causa potissimum tabellarium hunc ad vos mittendum censui. Caeterum ab altero illo aromatario qui tibi ac mihi familiarior (Gengenbach puto appellari) obsecro mihi impetres ut ex selectis ac probis simplicibus pillulas componat juxta schaedam inclusam, in usum videlicet meum in itinere ac dum domo absum. Sed pervelim massam ita parari, ut ne durescat, sed tractabilis permaneat : hoc non omnes praestare norunt. Ipse puto

[1] *De Judiciis*? Comparez JUGLER, III, p. 45.

[2] Voyez lettre LVI. J'ignore si le *lac gallinaceum* est une allusion à quelque ouvrage français (voyez lettre LXV), ou s'il s'agit d'un simple lait de poule.

[3] Lettres XXVIII et suivantes.

non nesciet. Eodem autem vespere quo tabellarius meus adveniet, paranda erit ea massa : ut mox quam illuxerit altera die ad me redire queat. Nam alioqui accinctus sum itineri, parentibus patriaeque obtemperaturus. Quicquid impenderis, a me servabis, bona hoc est nostra fide. Vale, sed ut vides quam celerrime.

Ensisheimi, die XVII Januarii anno 47.

Perpetuo tuus CL. CANTIUNCULA.

Cito
Cito
Cito
Cito
Cito

LXI. — *Amplissimo viro, Dno Bonifacio Amerbachio, J. C. clarissimo, amicorum suorum integerrimo. Basileae.*

Sans lieu ni date. Amerbach a noté : 29 *Martii* 1547 [1]. Fol. 76.

S. P. Clarissime vir. Hodie mihi videre visus sum quaedam te dicturientem nec dicentem tamen. Mearum autem partium fuit, tibi silentii non antevortere. Alioqui res vel transigi vel ad calcem perduci potuisset. Aenygmata scribo, sed quae non possis non intelligere. Tibi scribo, non aliis. Utrumque cadat, constans ac syncera inter nos amicatia permaneto. Vale. Ex pago ubi non alia papyrus fuit. Memineris (quod dicere solemus) tempus pro homine interpellare.

Manus nota.

LXII. — *Clarissimo Jureconsulto, Dno Bonifacio Amerbachio, amicorum suorum omnium integerrimo. Basileae.*

Ensisheim, 27 avril 1547. Fol. 77.

S. P. O Bonifaci, o mi mellitissime Bonifaci. Jam biduum scis filium discessisse, nec proprium ad me tabellarium ire jubes? Hoc momento acceptis literis tantum modo animo defectus sum : meam in filium pietatem et

[1] C'est sans doute un billet écrit à Bâle ou à la campagne près Bâle.

illius adeo non respondens ingenium expendens. Per ego te fidem omnem, quae summos inter amicos esse potest, oro, precor, obtestor, quoquoversus tabellarii mittantur; ut sciam ubi deliteat. Jubeatur praehendi servarique, non in poenam aut mulctam, sed ut mihi restituatur. Equidem et hanc ei noxiam lubens condonavero. Quod si non reperiatur, vereor ut neque tu neque ille me incolumem unquam visuri sitis : ita crucior, ita variis modis distrahor ac dilaceror animo. Matri nihil dicam alterum filium die Georgii feliciter enixae. Quicquid impensum abs te erit, fide bona remunerabo. Vale, ac postremum vale, filium nisi recepero.

Ensisheimi, 27 Aprilis ad horam tertiam postmeridianam anno 47.

Infelix amicus tuus cujus
manum nosti.

Cito
Cito
Cito

LXIII. — *Praestantissimo Jureconsulto, Dno Bonifacio Amerbachio, amico et patrono meo summo. Basileae.*

—

Sans lieu, 4 mai 1547. Fol. 78.

S. P. Hactenus quod jubes facio, mi Bonifaci, casum hunc peracerbum tacitus ut possem fero, sed rodens animum cor edo : sperans interim ac misere expectans aliquid abs te literarum super alicubi reperto errone meo. De quo tanquam capite amicissimo omnia metuo, praesertim ob schaedam quandam ab eo domi suae relictam quade scholae vicarius mihi sub initium scripsit. Equidem vereor ne in anabaptistam aliquem inciderit, alioqui non capio quid sibi ea schaedula velit. Tu quaeso de ea re sciscitare, et primo quoque tabellario ad me literas dato. Sed quid ais de subplagiario filii, pulverulento illo Blaterone [1] (cui ego grandem dicam impingere meditor), qui nec per me admonitus quicquam scribit seu de puero seu de reculis ejus? O hominem dissolutum et in re tam acerba securum, quem ego si vixero sic exercebo ut aliis cedat in exemplum.

[1] Évidement Platter.

Plura nequeo : recrudescit enim meus ingens luctus. Tu amici partium quod facis memineris. Vale. Impensas ego solvam omnes. Quid me facere censeas, scribe brevi. Rursum vale, meum praesidium.

Die IIII Maii anno 47.

CANTIUNCULA tuus,
vix suus.

LXIV. — *Excellenti Jureconsulto, Dno Bonifacio Amerbachio, Dno et amico meo summo. Basileae.*

Ensisheim, 10 mai 1547. Fol. 79.

S. P. Non quievero, Amerbachi clarissime, de errone meo, donec ex te intellexero, esse adhuc aut prorsus non esse quippiam reliquae spei. Atque etiam illa schaedula qua de nuper scripsi acrius me torquet, ut non de illius corpore modo, sed et de mente ac salute metuam. Tu quaeso quid sentias scribe. Hac enim de causa puerum mitto. Cui et in mandatis dedi, erronis reculas ut a Blaterone recipiat, ac tibi vel Arbogasto nostro servandus tradat. Sunt et libri quidam quos mihi ligandos isthic reliqui, hos ad me allatum iri cupio: tu oro compactori precium operae meo nomine solvas. Mihi vero scribe quantum eo aliisque nominibus mea causa numeraveris, faciam ut de me nihil queri valeas. Caeterum, tametsi novum fortasse tibi videbitur, paro dicam adversus illum, qui filium in suam fidem receperat, etiam mercede interveniente, talibusque ipsius manu scriptis sponsionibus, ut depositi non sperem evasurum esse judicium, forsitan nec civiliter in jus vocatum. Ubi constituero, rem ad te referam. Vale, ac rescribe, sed longissimas, et dolorem meum non verbis tantum, sed re quoque, si fieri potest, lenientes.

Ensisheimi, X Maii Anno MDXLVII.

Nota manus
integerrime tui.

LXV. — *Excellentissimo Jureconsulto, Dn. Bonifacio Amerbachio, amicorum suorum antesignano. Basileae.*

—

Ensisheim, 26 mai 1547. Fol. 80.

S. P. Clarissime vir. Si quid de filio, seu faustum seu infaustum, fac sciam oro. Equidem Blateronis vicarium revertisse puto. Cantica illa theodisca, nisi tu brevi sub praelum dare decrevisti, quaeso recipiam [1]. Etenim est alius qui ea videre percupiat. Ad te cum voles redibunt. Bene vale.

Ensisheim, die 26 Maii Anno P. S. 1547.

CANTIUNCULA tuus.

Isingrinio salutem, et operis gallici in Institutiones memoriam [2]. Si quando Cincius de officio jurisconsulti tibi visus est, oro significes [3].

LXVI. — *Eximio Jureconsulto, Dno Doctori Bonifacio Amerbachio, fratri atque amico incomparabili. Basileae.*

—

Sans lieu. 12 juillet 1547. Fol. 81.

S. P. Te doluisse vehementer et laetatum esse vehementer quod aegrotarim et quod convaluerim, habeo gratiam minime vulgarem. Sed nondum ita convalui, ut pedes suo fungantur officio : ut non dolor recrudescere, et totum corpus ruinam subinde minitari videatur. Atque o fortunam quae mihi medicum illum Italum eripuit. Nisi forsitan ita doceor, non omnia ab amicis

[1] AMERBACH était bon musicien; on en voit les preuves à la bibliothèque de Bâle. Cf. ÉRASME, lettres à VERGARA, de l'an 1529. DURAND DE LAUR, t. I, p. 555.

[2] Quel est cet ouvrage français? Serait-ce peut-être la traduction française des *Institutes* de NICOLAS DE LESCUT, déjà imprimée à Paris en 1543? CHANSONNETTE doit avoir connu LESCUT, Lorrain comme lui et comme lui diplomate; LESCUT était à la diète de Spire en 1541.

[3] On n'a du livre *De officio jurisconsulti* de L. CINCIUS que trois fragments cités par FESTUS.

delectu submoto esse petenda. Quod si ita est, ignosce simplicitati meae. De errone meo et a barbaris Plateri moribus fugitivo misere cupio tibi aut cuicumque alteri debere evangelia. Vale, vir clarissime.

4 Idus Julias Anno 47.

Tuus ex animo Cl. Cantiuncula.

LXVII. — *Amplissimo et clarissimo viro, Dno Bonifacio Amerbachio, Jureconsulto eminentissimo, Dno et amico suo incomparabili. Basileae.*

Mulhouse, 28 août 1547. Fol. 82.

S. P. Amplissime vir. Cogitanti in itinere periculum subsaevientis apud vos aëris visum mihi est tutius fore, si frivola et reculae mei erronis brevi ad me redeant. Itaque rogo, ut lectum instructum aliaque omnia a barbaro Blaterone recipias, in vasculum aut fascem condi jubeas, et primo cuique servo aliasque ad nos aut saltem ad Hapisheim [1] eunti vectori tradas ad me perferenda seu vehenda et de salario quod conveneris (nam onus leve erit) lubens exsolvam. Id scripto significabis. Sed multo magis oro, ut mihi ne tacitus succenseas, qui sic tua benevolentia abuter, eminerisque te mihi licentiam hanc, tua postrema expostulatrice epistola velut obtulisse. Ego tibi contra si quid unquam usquam gratificari quivero, tuus sum. Vale.

Ex Mulhusen, XXVI Augusti 1547.

Cl. Cantiuncula tuus.

Inclusas Arbogasto.

Cito
Cito
Cito

[1] Habsheim.

LXVIII. — *Celeberrimo Jureconsulto, Dno Bonifacio Amerbachio, Legum professori et fidelissimo et acutissimo, Dno et amico suo incomparabili. Basileae.* Basel in der kleinen stadt.

Augsbourg, 25 octobre 1547 [1]. Fol. 83 et 84.

S. P. Quas ad me dedisti 19. Septembr. accepi hic Augustæ XX. hujus mensis die. Res Hilarii tenuiores quam ut a viro tanto curentur, ea fide diligentiaque disposuisti ut eo nomine tibi sum quam antea longe obligatior. Schaeda liberatoria Blateronis boni a me consulitur. De reliquis nummis egisti ita probe. Chamaedrym propediem mittent qui domi meae retinuerunt, gratum mihi facere arbitrati. Hilarius Erphurdiæ est apud virum doctum, ab utroque literas accepi, et amnestia donatus est. De horologio visam cum rediero. Sed et ex eo capite ubi sentio profiteorque me obaeratum.

Hic imperii conventus non tam diuturnus quam rebamur, futurus est. Catastrophen ex aliis intelliges. Fabula quem cursum coepit tenet. Etymon verbo respondet. Quae habes nova quibus ferendo sit tabellarius mitto. Aequi bonique facias oro. Audio te praeclari aliquid parturire, quod ex te nunquam potuit expiscari, sed alii aiunt sibi auditum ex eo qui de te audierat. Macte virtute vi. Luceat lux tua coram hominibus, et talentum tibi a Deo creditum ne sepelito [2]. De Pandectis Florentinis quam brevi nos operare jubeas quaeso significa. Literas tuas uni ex scribis cancellariae regiae in Ensisheim, cui nomen Cæsareo Rot, tradi curato. Is a me mandatum habet. Recte vale, amicorum meorum et antiquissime et constantissime.

Augustae Vindelicorum, die 25 Octobris Anno 47.

Manum nosti.

[1] Amerbach a noté : *Acceptum* 19 *Novbris* 1547.
[2] Voir entre autres lettre XLVIII.

LXIX. — *Excellentis doctrinae viro, Dno Bonifacio Amerbachio, Jureconsulto clarissimo, amico, confratri et charo et observandissimo. Basileae.*

—

Ensisheim, 26 novembre 1548. Fol. 85.

S. P. Clarissime vir. Jamdudum ad vos iturio, nec venio tamen : ita me negociorum undae aliis aliae praecedentis remorantur. Et sunt tamen de quibus percupio tuum audire judicium : a quo in rebus gravibus tam pendeo, quam a cujusquam hominis mihi noti. Sed perrumpam ut spero brevi haec impedimenta, atque ad vos occurram, vel suffurato ocio. Horologium meum si reparatum est, fac puero isti meo tradatur, et mercedis ergo sponsor esto. Tuam ego apud artificem et meam apud te fidem, cum venero aut si cupis citius, probe liberabo. Rosellum tuum accipies [1], qui diutius apud me latere noluit. Eo nomine gratias ago. Cantica illa vetusta, si non molestum est, in vicem remittes [2]. Recte vale, amicorum meorum antiquissime. De Alciato si quid habes.

Ensisheimi, XXVI Novembris Anno MDXLVIII.

Tam tuus quam solet
Cl. Cantiuncula.

LXX. — *Eminentis doctrinae viro, Dno Bonifacio Amerbachio, Jureconsulto clarissimo et legum civilium ordinario professori, Dno et amico suo summo.* Hern Bonifacio Amerbach zu Basel.

—

Ensisheim, pénultième de février 1549. Fol. 86, 87.

S. P. Praestantissime vir. Heri me a vobis discedentem vellicabat nonnihil intermissum : cujus mihi tamen venire in mentem nullo modo potuit, donec domi nostrae propior essem quam vestrae, adeo nunc incipit negare memoria depositum, si ut notari jure valeat. Verum, hoc tu mihi detrimentum facile sarcire potes : neque enim gravis est tantilli jactura temporis. Est autem quod rescire cupiebam quo in cursu statu quave spe nunc sint argentifodinae in

[1] Lettres XXXIV et XXXV.
[2] Lettre LXV.

Plantschy [1]. Habent enim aliquot cives tui portiones isthic metallicas. E quorum uno vel altero si id quod peto mihi fueris expiscatus nominatimque quanti aestimetur quadrans (puto vocant *ein Viertel*), facies mihi rem valde gratam, et, si per hunc tabellarium rescripseris, gratissimam. Sic tamen agenda fabula est, et illi interrogandi, ut non nominer ego. Quaeso, praestantissime vir, hanc mihi operam locare ne detrectes. Offert enim sese cujusdam occasionis frons capillata, quae tamen ne captantem capiat, providendum est [2]. Qua hora jusseris redibit hic tabellarius ad te. Scire etiam pervelim, quid inter haec censeas esse differentiae : *Ille scribit, docet, in specie*, et *scribit* seu *docet in speciem*. Recte vale, vir eminentissime.

Ensisheimi, sed perceleriter, penult. Februarii Anno 49.

Tuus Cl. Cantiuncula.

LXXI. — *Amplissimo viro eminentisque doctrinae Jureconsulto, Dno Bonifacio Amerbachio, Legum civilium professori ordinario, amico suo et veteri et integerrimo. Basileae.*

—

Ensisheim, 17 mai 1549. Fol. 88.

S. P. Bonifaci clarissime. Proficiscitur ad vos, Basileae visendae caussa, nobilis et eruditus vetus amicus meus qui has tibi redditurus est. Et quoniam inter alia urbis vestrae spectatu dignissima, tua virtus et humanitas illi eximio commendata est, quaeso, mi Bonifaci, excipe hominem tui cupidissimum, pro singulari tuo in literatos omnes candore. Adaugebis profecto nominis tui celebritatem apud complures illustres et generosos comites et heroas sylvae illius Hercyniae Thuringiam inter et Rheni tractum accolas : et mihi rem feceris gratissimam. Recte vale, vir clarissime.

Ensisheimi, die 17 Maii. Anno MDXLVIIII, per multas occupationes.

Cantiuncula tuus.

1 Plancher-les-Mines, département de la Haute-Saône, non loin de Giromagny. Il y avait là en 1575 des mines appartenant à l'abbaye de Murbach. Andreas Ryff, *Reisebüchlein*, inédit, p. 26. Bibliothèque de Bâle. (Communication de M. Sieber.)

2 Il s'agit apparemment ici d'un placement à faire. Je remarque que le *Consilium* 25 de Chansonnette (p. 417 du recueil de Cnutelius) concerne une Société d'exploitation de mines d'argent.

LXXII. — *Amicorum suorum antesignano, Dno Bonifacio Amerbachio.*

—

Sans lieu ni date [1]. Fol. 97.

S. Posteaquam volentem nolentem cogis, *ut sus*, quod aiunt, *Minervam* : en habes quo principio utendum putarem. Qui a me versa excepit, huic nomen est Bartholomaeo. Amanuensis est cuidam notario quem vocant Georgium Hofffischer. Is quicquid excipiendum dederis bona fide ac lubens absolvit. Vale. Et quod hodie mea sponte in aurem dixi, lapidi dictum sit. Cum rediero, si voles, tentabo negocium quod tibi mihique faustum et felix futurum sit. Quum advecti fuerint ex Italia libri, vide pro tua in me propensione ne quid mihi non emas, quod te emere putabis operae pretium. Vale, amicorum antiquissime.

Tuus CANTIUNCULA.

LXXIII. — *Zasianae prudentiae ex asse heredi, Dn. Bonifacio Amerbachio, amico juratissimo.*

—

Sans lieu ni date [2]. Fol. 98.

S. Clarissime Bonifaci. Remitto Zasiana pacta de feudis, hoc est pura puta et omnibus numeris absolutissima, quodque vel maximi facio, in summa brevitate copiosissima, et habeo gratiam. Codice meo Theodosiano, si egeas, utere quamdiu voles : si tibi eo non sit opus, rogo die crastina remittas : neque a memoria tua elabi sinas, ut si qui libelli transmontani huc adportentur, quos

[1] Ce billet, écrit sur un papier dont la marque n'a pas été reconnue par M. SIEBER, paraît avoir accompagné l'envoi d'un projet de préambule ou de modifications à un ouvrage d'Amerbach.

[2] Peut-être faut-il placer cette lettre, dont le papier est sans marque, en ou peu après 1535, année de la mort de ZASIUS et de la publication, à Bâle, de l'*Epitome in usus feudorum*. D'autres éditions ont paru à partir de 1538.

tibi comparaveris, eosdem mihi compares. Tuus sum totus. Verum hoc officio efficies, ut tibi non modo amicitiae sortem, sed foenus quoque debeam. V.

CANTIUNCULAE manum nosti
vere tui.

Caeliam quoque remitto quam mecum apportaturus essem, nisi veritus fuissem, te his amoribus vel mensem unum vix carere posse [1].

LXXIV. — *Clarissimo viro, Dno Bonifacio Amerbachio, amicorum meorum antesignano.*

Sans lieu ni date [2]. Fol. 35.

Tu quoque salve, doctissime Bonifaci. Quem quaeris ex π. locum nescio quoties legeris : ego tantum uno loco memini me legisse, sed aliter quam tu scribas. Scribis : *Audivi saepe a rusticis nostris, fragile sine pecunia esse peculium.* Pecuniam hic si strictius, non in fusiore illa significatione, qua nihil non complectitur, acceperis, falsum erit hoc pronunciatum : quum Ulpianus testetur, res omnes et mobiles et soli in peculio esse posse. L. *Quam Tuberonis* § penul. π. *De pecu* [3]. Quo fit ut etiam citra quantitatem discretam, hoc est sine nummis, non fragile futurum sit peculium.

Igitur titulo *De Lega.* III in L. *Si chorus* § *his verbis* [4], Celsus refert Proculum dixisse, saepe audisse rusticos senes ita dicentes : *pecuniam sine peculio fragilem esse :* peculium appellantes, quod praesidii causa reponeretur. Eum locum adducit Valla cap. 457 *Elegantiarum*, quanquam in hoc hallucinatus videatur, si ea verba Celso non etiam Proculo tribuat. Idem locus citatur per Gloss. II in C. *Cuique in Juventute, De praesumpti.* Bene vale, amicorum antiquissime.

Tuus CL. CANTIUNCULA.

[1] Allusion dont le sens m'échappe.

[2] Papier marqué à la crosse de Bâle, comme celui de beaucoup de lettres d'Ensisheim.

[3] L. 2, § 4 *De peculio*, XV, 1.

[4] L. 79, § 1 *De legatis* 3 (XXXII).

LXXV.

Sans lieu ni date et sans adresse [1]. Fol. 102.

Hic tabellarius habet a conjuge mea literas ad cognatam suam, ut ex literarum superscriptione intelliges. Rem gratam feceris, si aedes ei ostendi procuraveris, ut literas cognatae reddat vel illius procuratori in aedibus habitanti. Et si qua fieri potest, ut responsum afferat.

Es ist Frawendienst.

LXXVI.

Sans adresse, lieu, ni date [2]. Fol 99.

S. Mi charissime atque etiam charissime Bonifaci, nisi molestum est, quaeso apud me coenare sustineas.

CANTIUNCULA tuus.

[1] Papier sans marque.
[2] Papier sans marque. Il est probable qu'AMERBACH a plus d'une fois soupé chez CHANSONNETTE, et CHANSONNETTE chez AMERBACH.

INDEX.

S

T

V

W

Z

TABLE DES MATIÈRES.

